

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

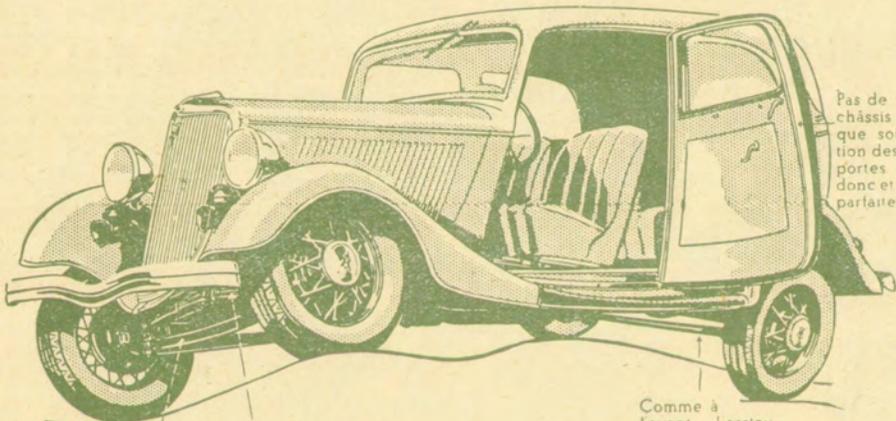


**S. A. R. MARIE-JOSÉ**

Princesse de Piémont

# Liberté vaut mieux qu'indépendance

La solution la plus simple et la plus sûre  
du confort sur les mauvaises routes  
la suspension Ford "à essieux libres"



Seul l'essieu  
rigide, mais  
libre, se déplace  
avec les roues

À l'avant comme à  
l'arrière le jeu s'opère  
sur de larges ressorts  
transversaux.

Comme à  
l'avant, l'essieu  
est libre. Le train  
de roues absorbe  
l'obstacle sans  
communiquer le  
choc au châssis

Pas de torsion du  
châssis. Quelle  
que soit la posi-  
tion des roues les  
portes s'ouvrent  
donc et se ferment  
parfaitement.

4 roues à suspension libre avec la sécurité de deux  
essieux rigides et l'assurance d'une  
**TENUE DE ROUTE INCOMPARABLE.**



UN CATALOGUE GRATUIT VOUS EST ENVOYÉ SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S A BOITE POSTALE 37 <sup>R</sup>, ANVERS

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone . No 12.80.36
	Belgique	67.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## S. A. R. MARIE-JOSÉ

L'héritier se faisait attendre. Et, par-dessus le marché, c'est une héritière. Déception. Mais oui, avouons-le. Dans les pays où les femmes ne règnent pas, la naissance d'une princesse est forcément moins bien accueillie que celle des princes. On songe à la succession au trône, aux compétitions possibles. Mais, quoi, rien n'est perdu. Le prince, ce sera pour une autre fois. Le Prince Humbert fut le troisième enfant de la Reine Hélène et il n'y a aucune raison pour que la Famille Royale ne soit pas une famille nombreuse, dans ce pays où la procréation est un devoir civique sinon une obligation. Toujours est-il que le peuple d'Italie n'a pas l'air de tenir rigueur à la Princesse Maria Pia d'être une princesse et qu'il a acclamé avec un chaleureux enthousiasme l'heureux événement.

Ces acclamations ont leurs échos en Belgique. Le bon peuple de Bruxelles a reçu la nouvelle de l'heureuse délivrance de notre princesse, avec des larmes d'attendrissement.

Bien entendu, notre princesse n'est plus officiellement notre princesse. Dans les familles bourgeoises, quand une fille quitte le foyer pour en fonder un autre, ses parents, ses amis d'enfance passent au second rang; elle appartient à l'avenir plus qu'au passé et elle perd jusqu'à son nom. A plus forte raison, une princesse et surtout une princesse héritière, une future reine. Le jour de son mariage, elle s'est donnée à son peuple autant qu'à son mari. Notre Marie-José n'est plus Marie-José, mais S. A. R. la Princesse Maria de Piémont.

Et pourtant, nous partageons la joie italienne comme si elle était nôtre. Le populo, le Belge moyen a maintenant si bien adopté la Famille Royale, qu'avec sa familiarité, un peu épaisse, peut-être, mais si touchante, il prend, fût-ce un peu indiscrètement, part à ses peines et à ses joies. A l'annonce de la délivrance de la Princesse de Piémont, les mères et des grand'mères de Belgique ont senti leurs yeux s'humecter en songeant à une autre grand'mère, douloureuse entre toutes, celle-là, et en pensant avec elle, elles ont dit : « Quelle joie Il aurait s'Il était encore là ! »

Et puis, nous nous souvenons... Cette princesse

héritière, cette future reine d'Italie, nous l'avons connue toute petite. On l'a vue se promener dans les allées du Parc, jouer dans le sable de La Panne, La mousse de ses cheveux d'or, son minois, espiègle et impérieux tout à la fois, faisaient l'admiration des Bruxellois. Elle était, disait-on, l'enfant gâtée de la famille; elle était aussi l'enfant gâtée de l'opinion bourgeoise. On racontait des anecdotes : elle avait du caractère, la petite. Comme on voulait l'obliger à porter un chapeau qu'elle n'aimait pas, elle avait imaginé de le jeter dans les cabinets, puis de tirer la chaîne. Le Prince Charles, l'autre espiègle de la famille, avait raconté l'histoire à un peintre sous le sceau du secret, puis, tant il est vrai que la meilleure forme de la publicité, c'est la confiance, et que, tout de même, il ne s'agissait pas d'un secret d'Etat, le trait avait couru tout Bruxelles. On en raconta, on en inventa d'autres du même genre; la petite princesse eut une jolie légende d'enfant terrible, d'enfant heureuse aussi. Le ménage royal n'était pas encore, alors, un sujet d'édification patriotique et d'imagerie d'Epinal mais il était populaire. La nation l'avait adopté et le citait d'autant plus volontiers en exemple qu'il lui semblait fait à son image. Les enfant royaux étaient un peu ses enfants. Les commères disaient volontiers : « Nos petits princes, notre petite princesse. »

Vint la guerre, le temps d'épreuves. Comme tout finissait par se savoir dans Bruxelles occupé, on sut que le Roi et la Reine, sommairement installés à La Panne, au milieu des troupes, n'avaient pas voulu que leurs enfants restassent auprès d'eux dans cette atmosphère guerrière; que les jeunes princes avaient été envoyés en Angleterre et que la princesse achevait son éducation en Italie.

Douceur florentine, charme éternel de la belle Ausonie! Ils opèrent toujours sur un jeune cœur. La Princesse Marie-José fut conquise, et comment! Elle devint, avec la passion qu'elle mettait à toute chose, « italianissime ».

Ces enthousiasmes d'artiste, pour un pays, sont toujours, surtout quand il s'agit d'une femme, à base sentimentale; Milan, pour Stendhal, c'était Methilde. On sut bientôt, dans l'entourage de nos Souverains,

**TAVERNE ROYALE - Traiteur**  
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE. VILLE ET PROVINCE. FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. ROYAL MOUSSEUX. CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. PORTO SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.

que l'origine de l'enthousiasme italien de Marie-José, c'était le Prince Umberto.

Nous ne savons où et comment eut lieu la première rencontre, mais la légende veut qu'elle ait été décisive. Toujours est-il que, dans le petit monde qui entourait alors nos Souverains, on sut bientôt que, jeune fille moderne, la princesse voulait vivre sa vie, mais voulait la vivre royalement. Idylle de Cour. En Belgique, on s'attendrit. Nos bonnes gens aiment les histoires d'amour qui finissent bien et quand il s'agit de princes!...

Et on se souvint avec émotion des fiançailles du Prince Albert et de la Princesse Elisabeth, duchesse en Bavière; on relut les reportages sur les chastes amours de Possenhoven. Allait-on pouvoir leur donner, en pendant, les amours de Florence? Comme il était beau que, dans la Famille Royale de Belgique, les jeunes gens et les jeunes filles se mariassent en écoutant uniquement l'appel de leur cœur! On disait bien que, pour cette Cobourg, petite nièce de Léopold II, la future couronne du Prince Charmant n'était pas étrangère à son charme et que notre princesse était ambitieuse comme quelques personnes illustres de sa famille. Pourquoi pas? On ne peut exiger de toutes les filles de roi qu'elles aient des âmes de bergères ou... de midinettes. Il est un peu lâche, quand on est de race royale, de ne souhaiter qu'une chaumière et un cœur. Toujours est-il que, cette fois, l'ambition allait de pair avec l'amour. C'est peut-être, d'ailleurs, ce qui rendit les accor-dailles un peu difficiles.

C'est tout une affaire, en effet, que le mariage de l'héritier d'un trône. Le futur chef d'une dynastie régnante (ou ceux qui pensent pour lui) doit songer à ses ancêtres, à ses descendants, à son peuple, à ses voisins, aux ministres et même, quand il y a un Parlement, à ce Parlement. Les affaires de cœur passent au second plan. L'Italie et sa dynastie se trouvaient d'ailleurs dans de pénibles conjonctures.

Souvenez-vous des quelques mois qui précédèrent l'avènement du fascisme et des débuts du nouveau régime : la révolution grondait et quand, sous la poigne de fer de Mussolini, elle cessa de gronder, on put se demander un moment ce qu'allait faire le tout-puissant maire du palais qui s'était imposé à S. M. Victor-Emmanuel. D'autre part, la malignité qui rode toujours autour des grands de ce monde et des antichambres royales passe si facilement dans les arrière-boutiques, faisait des siennes. Le beau prince, Prince Humberto, passait pour ne pas avoir rencontré de cruelles; la Princesse Marie-José passait pour ardente et passionnée; il n'en fallait pas davantage pour que l'on inventât des romans qui, eux aussi, étaient italianissimes et même un peu stendhaliens. On était loin de la gentille atmosphère bourgeoise, du « gemuth » de Possenhoven. Mais la princesse savait ce qu'elle voulait. L'enfant impérieuse et volontaire, dont les gentilles incartades amusaient la Cour de Bruxelles, était devenue une jeune fille énergique, intelligente et passionnée. Le mariage se fit... L'Europe paraissait se calmer. La Belgique se refaisait et traversait une période d'euphorie. Le fascisme, dont on avait craint qu'il n'ébranlât la couronne d'Italie, la consolidait. L'union de la maison de Savoie et des Cobourg de Belgique fut consommée, comme on dit, sous les plus heureux auspices et Bruxelles admira ce magnifique couple royal dont l'union scellait cette amitié belgo-italienne, que notre ami, le regretté Fierens-Gevaert, célébrait naguère avec une si chaude éloquence.

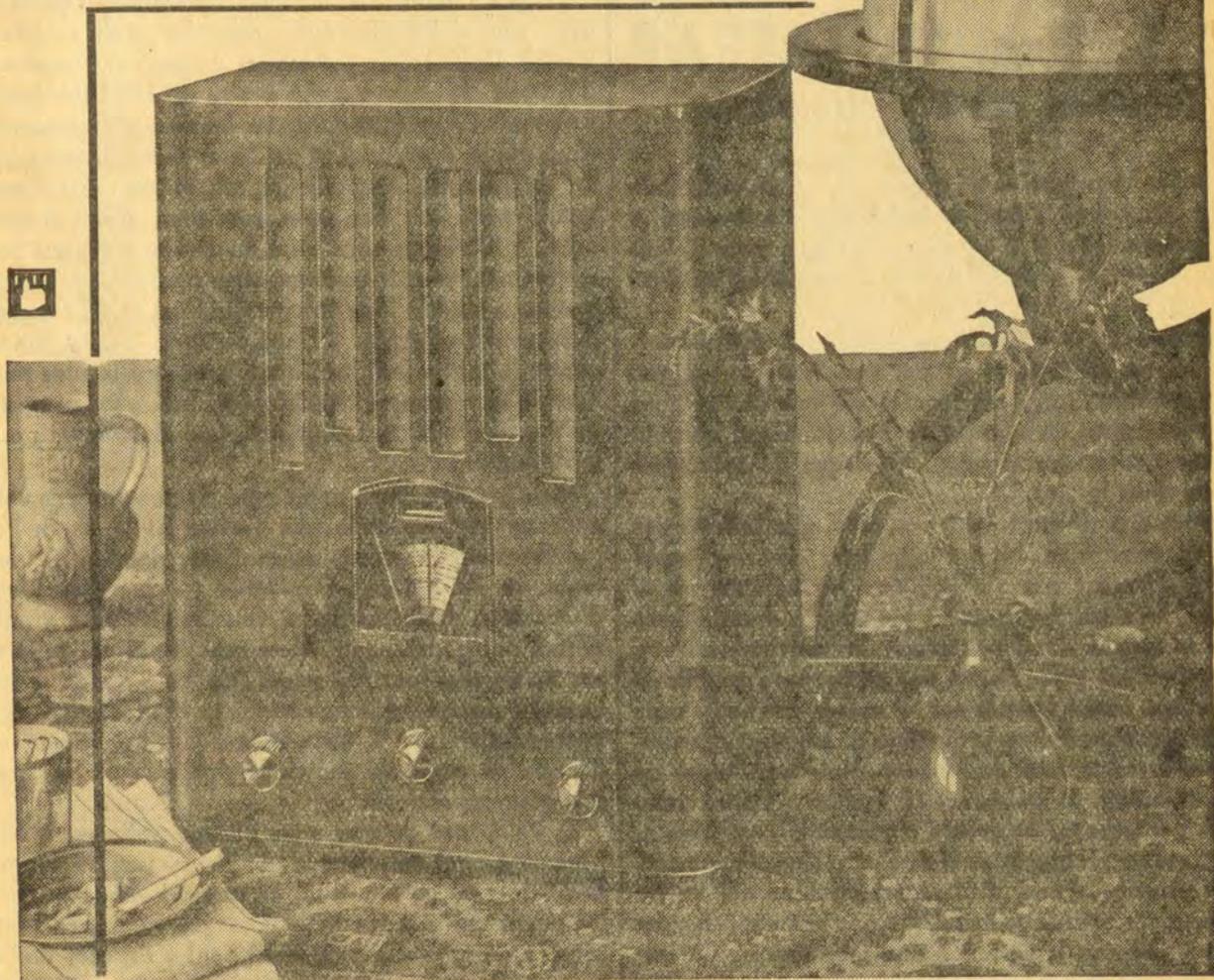
C'était le bonheur. Était-ce vraiment le bonheur? Comme dit un proverbe espagnol, l'envie monte en croupe derrière le bonheur des époux. Depuis que Mussolini lui a imposé sa rude discipline, l'Italie est un pays où l'on ne dit plus rien; mais on y murmure beaucoup de choses. La Rome mussolinienne est la ville des potins, comme jadis la Rome des Papes. (O Pasquin et Marforio, quelle revanche!) Potins romains, potins internationaux. Du fait que notre princesse n'avait pas donné immédiatement un héritier au trône d'Italie, on inféra toutes sortes de choses.

Vous souvenez-vous du monologue de Basile sur la calomnie? « D'abord un bruit léger, rasant le sol... Il va piano, piano... pour devenir tout à coup un concert universel de haine et de proscription. » Cela n'alla pas jusque là, mais parti, dit-on, du salon d'une grande dame allemande, d'origine belge, le bruit léger, rasant le sol, n'alla pas moins se promener jusqu'au bout du monde. Des échotiers parisiens, toujours en quête de ces petits scandales dont on peut faire des lignes, s'en emparèrent. Il rebondit à Londres, à New-York, à Bruxelles et il aurait pu faire beaucoup de mal sans la sagesse du Roi Albert et de la Reine Elisabeth. Tout cela appartient à l'histoire anecdotique du potin de Cour et d'arrière-boutique, tout cela est heureusement bien oublié! La Princesse Maria de Piémont, autrement dit notre Princesse Marie-José, est mère et nous voulons croire que toutes les bonnes fées se sont réunies autour de ce berceau.

Il en est une, en tout cas, bienfaisante entre toutes, dont le triste et douloureux sourire rappellera à l'enfant royal qu'il eut, pour grand-père, le plus honnête homme de roi qu'il y eût dans l'Histoire. Un voile de deuil ombrage ce berceau; mais il ne rappelle que de nobles choses, de sorte que sa tristesse masque une espérance. La vie continue, mêlée d'ombres et de rayons pour les princes comme pour les autres hommes, et l'on berce des petits enfants à l'ombre des tombes, armoriées ou non...



● **Radio Stokvis lance cette année une série de super-hétérodynes dont un modèle est pourvu en outre d'un dispositif pour ondes ultra-courtes qui surpasse tout ce qui s'est fait jusqu'ici dans ce domaine.-**



● Les nouveaux appareils Radio Stokvis sont plus beaux et meilleurs que jamais; les boiseries en noyer poli sont luxueuses; le prix reste cependant modéré, vu la grande classe de notre fabrication. Demandez une audition chez l'agent Stokvis le plus voisin, faites vous expliquer les avantages du système super-hétérodyne, demandez à entendre quelques stations éloignées, sur ondes ultra-courtes. Rendez-vous compte des remarquables qualités musicales des haut-parleurs. Prenez un poste à l'essai. Les conditions de paiement sont simples: quelques signatures et l'appareil est à vous.

# RADIO STOKVIS

**R. S. STOKVIS ET FILS - BOULEVARD BARTHÉLEMY 32 - TEL. 11.77.10 - BRUXELLES**

● **KY 136** super-hétérodyne équipé avec octode - Lampe finale de 6 watts - Réglage par cadran gradué couvrant 320° - Boiserie très soignée - Dispositif anti-fading.- Prix de l'appareil: Frs. 2.200,- Licence Frs. 80,-

● **KY 142:** Montage super-hétérodyne avec lampe de sortie de 9 watts. Réglage visuel silencieux par tube au néon - Cadran éclairé à lecture directe avec noms des stations.- Prix de l'appareil: Frs. 2.750,- Licence Frs. 110,-

● **KY 137** - Mêmes avantages que le KY 142 mais permet, en outre, le décrochage facile des ondes ultra-courtes entre 20 et 60 mètres. Prix de l'appareil: Frs. 3.100,- Licence Frs. 120,-



*le petit pain du Jeudi*

## A S. Exc. M. JASPAR

Président des Etats-Unis Latins

Jadis, Monsieur, nous avons envoyé un petit pain à M. Mussolini. C'était de la belle — à notre avis — littérature, ce qui n'empêche pas que nous disions des choses — à notre avis — raisonnables et dans lesquelles nous avons foi.

Quand on est des journalistes dits fantaisistes, quand on n'est gêné ni par son faux-col, ni son grand cordon, on peut monter sur une chaise pour voir au-dessus de la foule et de l'immédiat, on peut même monter sur la table, au risque de mettre les pieds dans le plat.

Nous disions donc, ou à peu près, que l'avenir des petits pays était bien compromis, que les petits pays n'étaient pas viables, que les hymnes nationaux, tous les drapeaux et les laïus à grand fracas sur la patrie, l'indépendance, la souveraineté n'y changeraient rien. Parmi ces petits pays tolérés et en même temps guettés par les autres, ces petits pays pour qui nous avons sympathie et amour, nous rangions la principauté de Monaco, le Grand-Duché de Luxembourg, la Belgique, la France... Petits, pauvres petits pays, comparés aux grands pays russes, anglo-saxons, chinois, peut-être germains. Seulement, ils forment, géographiquement, un bloc qui va de Rosendael à Elisabethville, ils ont la même langue (ou à peu près), ils ont à eux tous tout ce qui est nécessaire à la vie, avec assez de terrains neufs pour que, logiquement, ils puissent donner travail et aliment à cinquante générations. Du cuivre au Katanga, un casino à Monte-Carlo, du pinard en Bourgogne, du charbon en Campine et Sander Pierron à Bruxelles, on peut marcher, on peut aller loin.

Nous appelions ces Etats, les Etats latins, pour la commodité de la conversation. D'ailleurs, nous n'aurions vu aucun inconvénient à y joindre la Hollande,

promue latine pour la circonstance, la Suisse aussi, l'Italie et l'Espagne étant, bien entendu, invitées d'office et de droit. A eux tous, disions-nous, tous ces pays, constitués en république fédérale avec leurs colonies, constitueraient la plus grande puissance du monde, sous l'égide de laquelle il ferait meilleur vivre. Nous savions bien qu'un tel projet inquiéterait les porteurs de grands cordons et de titres à soufflet dans chacun des Etats constitutifs; nous les rasurions en leur jurant qu'ils resteraient habillés en rouge, en vert, en ors, chacun dans sa chacunière natale, qui s'administrerait comme elle voudrait.

Dans ce temps-là, Aristide parcourait l'Europe, avec son violoncelle aux profondes plaintes intestinales. Il était bon Européen. Il rêvait d'Etats-Unis d'Europe, le pauvre... Au centre de ces Etats-Unis, il mettait l'Allemagne de son bon ami Stresemann. Nous nous souvenons d'un beau petit discours de fin de banquet franco-belge, où notre vieux Brantquart, avec son bon sens sonégien, disait à peu près : « Unissons-nous tous, mais commençons par le commencement; unissons-nous d'abord avec ceux que nous aimons bien et avec qui l'union sera immédiatement profitable. » Dans ce temps-là, on butait contre le mot « portugalisation » qui est le plus perfide qu'un homme d'Etat ait prononcé, sans compter qu'il est gratuitement injurieux et pas seulement pour le Portugal.

Mais qui donc était assez aveugle pour ne pas voir dans un monde rétréci par l'avion et la T. S. F., l'inéluctable nécessité, aujourd'hui, demain — demain ne sera-t-il pas trop tard? — des Etats-Unis d'Occident, Etats latins, si vous voulez? Le grand défaut des gouvernants, c'est sans doute de se laisser submerger par les nécessités de l'heure, c'est aussi le manque d'imagination, la timidité dans les conceptions, L'« à chaque jour suffit sa peine », acceptable pour les individus éphémères, ne l'est pas pour les nations.

Et voilà tout ce que nous disions poliment à M. Mussolini, qui ne nous a d'ailleurs pas répondu. D'ailleurs, en ce temps-là, ce grand homme faisait, lui aussi, des risettes à l'Allemagne et fronçait les sourcils en faisant « beu! beu! beu! » du côté de la France. Il nous semblait bien, pourtant, qu'il était le seul qui eût l'imagination, la force, le cran, le culot nécessaires à la poursuite d'un grand dessein. Nous n'aurions d'ailleurs pas été effrayés s'il avait été animé par le souvenir du vieil « imperium romanum », étant entendu qu'en ce qui concerne notre régime interne, nous n'avons aucun goût pour les règlements fascistes.

M. Mussolini fouettait d'autres chats. Mais voilà-

# E. Darchambeau

BRUXELLES

Les plus beaux peignés anglais

LE COMPLET VESTON SUR MESURE

CATEGORIE A ... Fr. 1.100 CATEGORIE B ... Fr. 950  
CATEGORIE C ... Fr. 875

LE SOLIDE PARDESSUS D'HIVER, FR. 975  
LA CHEMISE SUR MESURE ... FR. 65

BAS DE SPORT. — TOUT LE LINGE DE CORPS POUR HOMME.

t-il pas que, dégoûté de son ami Hitler, il sourit dans d'autres directions... L'autre jour, il s'inquiétait si fort de la dépopulation possible de la France. Il lui donnait un avertissement un peu rude, mais peut-être bienfaisant. Revoit-il l' « imperium » dans ses rêves?

Et vous, Monsieur le Ministre, avez-vous vu Charlemagne? Allons-nous répondre à ceux qui malmènent le traité de Versailles en nous en prenant aux traités de Verdun? Il ne s'agit point de projets si décoratifs et photogéniques. Le cinéma nous guette. Il s'agirait, paraît-il d'une union économique. La « Nation Belge » écrivait : « Entente possible entre les pays du bloc-or... » Soit. Le destin, que nos stupidités et nos inerties n'ont pas lassé, le destin, moins méchant que nous ne croyons et moins bête que nous, nous contraindrait à cette fédération sous le signe d'un bloc or qu'on pourrait modeler en veau... Il est temps de réhabiliter le veau qui fait toujours les frais du retour de l'enfant prodigue.

« Nous nous tournons naturellement vers la France... » Turellement? après avoir refusé huit fois (« La Défense Wallonne » a compté), les profitables propositions françaises. Ce « naturellement » de M. de Broqueville est savoureux.

Vous, Monsieur le Ministre, après un petit voyage à Paris, avez montré moins de sentiment, vous gardez mieux votre « quant à moi ». Au fond, tout cela a fort peu d'importance.

Il suffit qu'un beau jour, en écoutant chanter le rossignol (c'est plutôt la saison des grives), vous ayez fait cette simple constatation que la Belgique, qui vit de ses exportations, est condamnée à mort si elle ne peut plus exporter. Or, tous les pays sont clos, et pour longtemps, sinon pour toujours... Un seul ouvrirait ses portes pour des raisons où le sentiment et l'intérêt jumelés trouveraient aisément leur compte...

Union « belgo-luxemburgo-française », soit. Mais c'est peut-être trop facile, cela ferait peut-être peur à MM. Emile Vandervelde et Fulgence Masson... Alors, noyons l'affaire, agrandissons le cadre, allons-y pour l'union sous le signe du bloc-or.

Nous, parce que nous sommes fantaisistes sans faux-cols (cols mous, chemises molles) ni grands cordons, nous commençons à croire que, tôt ou tard, l'excellent destin contraindra l'occident européen — latin, si on veut — à se fédérer; le spectre de la portugalisation n'y pourra rien.

Puisque M. Mussolini ne nous a pas entendus, c'est vers vous que nous nous tournons; d'ailleurs, vos méthodes seront peut-être plus douces que les siennes. Puis, il nous plairait qu'un député de Liège chaussât les bottes (ou les pantoufles) de Charlemagne et remédiât au « diktat » de Verdun... Nous serions ravis d'acclamer en Votre Excellence le premier Président des Etats-Unis occidentaux (ou latins) d'Europe.



## Notre Concours littéraire

Rappelons à nos lecteurs que le délai dans lequel ceux d'entre eux qui désirent prendre part à notre concours de roman doivent nous faire parvenir leur manuscrit approche: le dernier terme est le 15 octobre.

Comme nous l'avons dit, le but essentiel de ce concours est de faciliter la publication soit de l'œuvre de début d'un « jeune », soit d'une de ces œuvres d'ainé qui, par suite de la crise, trouvent difficilement un éditeur. L'ouvrage primé sera édité à Paris par les soins des « Editions Albert ».

Un roman qui a déjà paru en librairie ne peut donc être admis.

« Pourquoi Pas ? » remettra en outre un prix de 5,000 fr. à l'auteur du roman que lui désignera le jury.

Rappelons que le jury est composé de MM. Louis Delattre et Georges Marlow, membres de l'Académie de Langue et de Littérature françaises, baron Firmin van den Bosch, critique littéraire et procureur général honoraire, Paul Scheyven, conseiller à la Cour d'appel, Charles Bernard, André Thérive, critique littéraire du « Temps ».

Le prix de « Pourquoi Pas ? » sera décerné avant la fin de 1934.

Les manuscrits doivent nous être envoyés sous pli fermé, portant comme marque distinctive deux lettres et un numéro de trois chiffres (exemple : AE 258) et accompagnés d'une enveloppe fermée, portant les mêmes signes distinctifs et contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

Les manuscrits non couronnés seront restitués à leurs auteurs.

### LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi : A S. Exc. M. Jaspar, président des Etats-Unis latins .....	2246
Notre Concours littéraire .....	2247
Les Miettes de la Semaine .....	2248
Célimène vue à Luna-Théâtre, par un rhétoricien de Pommereul .....	2263
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	2264
T. S. F. ....	2270
Désiré Defauw en Russie .....	2272
« Pourquoi Pas ? » à Paris .....	2274
Le Bois Sacré .....	2276
« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans .....	2279
Pour en faire un homme .....	2281
Le coin de la loufoquerie : Le Fils de Roméo ou l'Enfant de la Haine .....	2282
Faisons un tour à la Cuisine .....	2284
Echec à la Dame .....	2284
Le coin des Math .....	2286
Les conseils du vieux jardinier .....	2286
On nous écrit .....	2287
Petite Correspondance .....	2289
Le Coin du Pion .....	2290
Mots croisés .....	2291



## Grincements

Cela grince. Et le train est en retard. Du moins, on assure que l'entente la plus cordiale ne règne aucunement parmi nos ministres et il est visible que le deuxième train des arrêtés-lois éprouve quelque difficulté à se mettre en marche. Qu'y a-t-il ? La question se pose aujourd'hui de la même manière, exactement, qu'elle s'est posée lors du dernier remaniement ministériel. On s'est demandé alors pourquoi il était devenu soudain nécessaire, indispensable et urgent de débarquer trois ministres, qui n'étaient pas les moindres ni les moins représentatifs de l'équipe gouvernementale. Questions personnelles, a-t-on répondu, petites rivalités à vider, petites ambitions à satisfaire. La réponse valait ce qu'elle valait; le public l'a trouvée médiocre et n'a pas compris. Il s'est dit que, sans doute, ces trois débarqués manquaient de souplesse, que leur personnalité, trop marquée, ne leur permettait pas toute la docilité voulue. Et comme ce qu'il demandait, avant toutes choses, c'était du travail rapide, il a passé condamnation. Il ne faut pas toujours vouloir tout comprendre... Seulement, voici que cela recommence. Cous roides, encore ? Echines inflexibles, une fois de plus ? Car ce sont les remplaçants des trois débarqués qui, paraît-il, font à leur tour la mauvaise tête. Et l'on interroge, un peu inquiet : qu'est-ce donc que l'on peut bien exiger d'eux ? Mais voyons la suite.

## Une conséquence des dernières chaleurs ?

Mon premier fait des tableaux;  
 Mon deuxième est un assassin;  
 Mon troisième se méconduit et se bat;  
 Mon quatrième est un cocher;  
 Mon cinquième est une fleur;  
 Mon sixième est envié par beaucoup de jolies femmes;  
 Mon septième sait vous désaltérer.

**MON TOUT FAIT LA GUERRE A LA CRISE.**

Réponse page 2260

## Ils sont trop

Rue de la Loi, on dit et on laisse dire que plusieurs parmi les ministres manquent « d'esprit de solidarité ». Qu'entend-on par là ? Et qui manque de solidarité ? Celui qui critique, ou celui qui se fait critiquer ? C'est la grande maladie de ce gouvernement de pleins pouvoirs, de se composer d'une équipe beaucoup trop nombreuse, une équipe de quinze hommes. On ne fait pas de dictature à quinze. C'est presque un Parlement. On devine qu'au sein même du Cabinet on doit retrouver tous les défauts parlementaires, à commencer par l'intrigue et la zizanie.

Et ainsi le second train d'arrêtés-lois n'est pas prêt et le public n'est pas content. Le public pensait que si le gouvernement demandait des pouvoirs spéciaux, c'était pour aller vite. Les trains d'arrêtés sont de banlieue. A peine en marche, d'ailleurs, il se semble pas que leurs auteurs montrent en eux une confiance inébranlable. Le cran et la certitude de la victoire sont cependant les premières qualités que l'on requiert d'un chef. Ici, les chefs discutent beaucoup trop et ils sont trop nombreux.

S'ils donnaient l'impression d'être deux et de n'être qu'un seul homme, ils feraient la meilleure des combinaisons.

Mais il font trop de combinaisons, beaucoup trop. Plusieurs — ceux qu'on accuse de manquer de solidarité — ont coutume de se réunir dans un restaurant, toujours le même, avant chaque conseil des ministres : on en conclut aussitôt qu'ils forment là un petit soviet. Et puis il y a M. Tschoffen, qui fait décidément trop jaser. Et puis M. Van Cauwelaert qui se débat dans la nuit noire de son charbon.

## Thé du « Flan Breton »

Tous les jours, audition du Trio de Salon. Pour rappel, gala de musique tous les vendredis et distribution de pralines aux dames. 96, chaussée d'Ixelles, tél. 12.71.74.

## M. Pierlot

M. Pierlot, ministre de l'Intérieur, a l'air d'un homme énergique et parfaitement désintéressé, distant, prodigieusement travailleur, et assez ferme. C'est un de ceux que M. de Broqueville ne tutoie pas. Le nombre de gens que M. de Broqueville tutoie politiquement est incalculable. Mais M. Pierlot est un flegmatique et un concentré que peu de gens connaissent et qui s'est fait, à tort ou à raison, une réputation d'homme à poigne.

Les communes, parmi lesquelles il a le souci de faire régner l'ordre et l'économie, n'ont pas l'air d'obéir docilement à ses injonctions. D'autant plus que certaines communes ne se sont pas endettées tellement par excès de dépenses que par désordre. Le ministère de l'Intérieur, en Belgique, a été pendant trop longtemps un ministère « préféré », où dominaient des fonctionnaires issus de l'arrondissement de Louvain. M. Poullet, et avant lui M. Schollaert, beau-frère de M. Helleputte, y nommèrent beaucoup de monde. Mais cela ne suffit pas à faire de la haute administration.

Et puis les affaires communales ne dépendent pas de M. Pierlot seulement. Il y a des charges communales imposées par les départements des Travaux Publics, de l'Agriculture, de la Prévoyance sociale, et même de la Défense Nationale. Aucun des ministres en cause ne tient spécialement à reprendre ces dépenses à son compte. Là aussi il suffirait aux ministres de s'entendre.

## Place Georges Brugmann

C'est un véritable succès, depuis la baisse de 20 à 30 p. c. pratiquée par la succursale du « Flan Breton », 14, place Georges Brugmann. Tél. 43.09.82.

## Le grand Anversois

Quant à M. Van Cauwelaert, il s'était acquis dans certains milieux anversois, une réputation de grand administrateur. Son règne a été, en effet, un grand règne anversois. Mais il est juste de remarquer que M. Van Cauwelaert quitta Anvers précisément quand les affaires n'allaient plus. En sorte que, de toute façon, l'âge de M. Van Cauwelaert à Anvers fut un âge d'or.



Quant on le fit ministre, il trouva de tout, sauf de l'or. M. Van Cauwelaert était très goulu. Il demandait beaucoup de choses. On lui donna un département formidable, un département tentaculaire. Il devint dictateur du commerce, une espèce d'organisateur de la production et de l'échange.

Pas moins.

Mon Dieu, on peut dire qu'à sa place un autre eût fait à peu près aussi mal que lui. Mais on nous avait tant dit que M. Van Cauwelaert n'était pas comme les autres ! Il est, en fait, aussi vite dérouter qu'un autre dès que la situation se gâte, et quand le moment vient de prendre de grosses décisions, il est, comme tous les parlementaires, d'une volu-

bilité prodigieuse. Quand l'heure de l'action sonne, M. Van Cauwelaert parle, parle... Il parle admirablement.

Il paraît cependant que M. Franqui l'aime beaucoup. C'est sans doute pour l'écouter. Mais M. Franqui ne le consulte jamais dans les moments difficiles. Comme c'est curieux...

Au fond, il semble que M. Van Cauwelaert est un homme qui peut faire de bonnes choses, à condition qu'il soit commandé par un bon chef. Ces hommes-là sont nombreux.

La Poularde Ses menus à fr 12 15, 17.50. Spécialité : poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Poularde, 40

### Et l'on raconte...

Et l'on raconte que M. Sap, supportant avec impatience la tutelle des deux mentors que lui adjoignit M. de Broqueville, et les pouvoirs de ces trois hauts personnages n'ayant pas été suffisamment définis, le conflit est, aux Finances, permanent et aigu. En désespoir de cause, M. de Broqueville a chargé M. Jaspas d'aligner les bidons. Et voilà notre ex-grand argentier régentant, ou prétendant régenter l'assemblée des trois ministres.



Or, M. Jaspas est toujours sous pression. Il exècre M. Sap, qui mena jadis contre lui, dans le « Standaard », de violentes campagnes et qui, comme rapporteur du budget des Colonies, lui tira dans les jambes avec allégresse, osant mettre en doute le génie de M. Jaspas. Ce sont là des choses que M. Jaspas ne pardonne pas, pas plus qu'il ne supporte l'ombre d'une contradiction. Ainsi les réunions sont-elles assez cahotées. Et voilà qui explique, en partie, les retards du fameux train d'arrêtés-lois. Cela fait comprendre également pourquoi les budgets, qui devaient être prêts au 15 septembre, ne le seront pas avant le 15 octobre.

### Entendu au Salon de l'Alimentation

— Cette bousculade est effrayante ! On ne fait que me marcher sur les pieds.

Moi, ça m'est égal : je suis bien à l'aise dans mes souliers, depuis que je me chausse dans une succursale « FF ». On m'a fourni un modèle spécial, et ma bourse y a rudement gagné.

### Les budgets

Ici, c'est M. Van Isacker qui mène la danse. Il est le grand-maître de la Prévoyance Sociale, ce gouffre à milliards que creusa M. Heyman au temps lointain des vaches grasses et des rentrées triomphales. Hélas ! Les plus-values sont devenues des moins-values. Mais les dépenses de ce département ne font que croître et embellir. Et M. Van Isacker mène un tapage de tous les diables chaque fois qu'on parle de rogner sur ses crédits. Il menace d'ameuter la démocratie-chrétienne, la classe ouvrière, le prolétariat...

— Que Devèze donne l'exemple ! hurle-t-il. Qu'il comprime son budget ! Après cela on verra !

Il sait, M. Van Isacker, qu'avec cette argumentation-là, il aura pour lui tout le parti socialiste et toute la démocratie chrétienne, et comme il songe — il n'est pas le seul — à la prochaine combinaison, qui sera tripartite, à moins qu'elle ne soit taillée sur le modèle Vandervelde-Poullet...

En attendant, c'est la grande margaille, le panier de crabes !

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

## Il se demandait « si ses mollets n'allaient pas éclater »

Cette année, il reprendra  
un permis de chasse.

« Souffrant de douleurs depuis plus de quatre ans, j'étais devenu dans l'impossibilité de gagner ma vie. J'étais à me demander parfois si mes mollets n'allaient pas éclater tellement je souffrais. Après avoir essayé beaucoup de remèdes, j'ai pris, sur le conseil d'amis, des Sels Kruschen, et je m'en trouve très bien. J'avais abandonné la chasse, je me propose, cette année, de reprendre un permis. — C..., à C... »

Kruschen dissout ces cristaux d'acide urique, pointus comme des aiguilles, qui sont la cause de toutes les douleurs rhumatismales. Puis, il en assure l'élimination par les voies naturelles. Si vous continuez ensuite à prendre régulièrement la « petite dose quotidienne », l'acide urique ne peut plus se reformer ni s'accumuler.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

### M. Van Isacker à Anvers



On avait promis aux Anversois une visite de M. Van Cauwelaert qui aurait dû venir s'expliquer sur sa politique charbonnière. M. Van Cauwelaert n'est pas venu. Mais c'est M. Van Isacker qui a fait le voyage. Il a traité du grave problème du chômage. Un grave discours, bourré de vérités courageuses. M. Van Isacker a su dire aux patrons, comme à la classe ouvrière, les mots qu'il fallait dire. Il n'a pas craint,

d'autre part, de déclarer qu'il était grand temps d'éliminer les ouvriers étrangers de nos industries.

Ceci fit jubiler les Anversois.

— Vous voyez bien, dirent-ils au ministre, que nous avions raison d'en vouloir à M. Van Cauwelaert lorsqu'il décida de renforcer le contingentement des charbons. A quoi cela servira-t-il ? A nourrir quelques milliers de mineurs étrangers. Depuis des années, Anvers proclame qu'il faut supprimer cette main-d'œuvre qui nous coûte cher et employer des ouvriers belges. Aujourd'hui, on s'en aperçoit. Mais il est un peu tard.

M. Van Isacker eut toutes les peines du monde à échapper aux commentaires acidulés des commerçants anversois. Il put, en tout cas, mesurer ce jour-là l'étendue de la disgrâce de M. Van Cauwelaert qui a perdu, à Anvers, tout son prestige dans la noire aventure charbonnière où il s'est un peu imprudemment engagé.

Par la volonté, affirme-t-on de M. de Broqueville qui, en manœuvrier retors, a voulu se débarrasser d'un dangereux politicien. Mais notre Premier pousserait-il vraiment si loin le machiavélisme ?

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

LE 18 OCTOBRE

TIRAGE DE LA  
LOTÉRIE COLONIALE

## BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

### L'imbroglio européen

Depuis que, par la grâce de feu le président Wilson, les puissances ont officiellement renoncé à la diplomatie secrète et que tout se passe — qu'on dit — au grand jour, la politique de l'Europe, et même du monde, est un tel fouillis d'intrigues entrecroisées et de secrets mal gardés que l'on s'y perd. Si le bon sens s'est réfugié quelque part, ce n'est assurément ni à Genève, ni dans les somptueux bureaux qui portent des noms de rue ou de quai : Wilhelmstrasse, Downing street, quai d'Orsay, rue de la Loi.

Le grand événement du jour, c'est l'entrée de la Russie soviétique à la Société des Nations. Nous avons dit qu'elle était inévitable — depuis qu'elle a été invitée à participer à la Conférence du Désarmement, la Russie jouait déjà son rôle à Genève — mais, ce qui a paru étonnant, c'est que la France, représentée par M. Barthou, se fit la marraine de l'U.R.S.S. et mit tant de zèle à la défendre. On en a conclu que la politique française s'orientait maintenant vers une nouvelle alliance russe.

Nous ne croyons pas que ni M. Barthou, ni les bureaux du quai d'Orsay aillent jusque là, mais ils ont cru habile de faire, comme on disait dans l'ancien jargon diplomatique, un « tour de valse » avec les Soviets, afin d'intimider l'Allemagne ou du moins de lui donner à réfléchir. Il s'agissait de répondre au refus d'Hitler d'accepter le « Locarno de l'est ». Est-ce habile? On verra bien, mais ce n'est, dans tous les cas, pas sans danger, et beaucoup de Français ne se cachent pas de dire que M. Barthou fait une folle politique.

Une visite aux **GANTERIES MONDAINES** vous initiera aux plus jolis coloris du moment car les gants de fantaisie **Schuermans** représentent toujours le tout dernier cri du moment.

Maisons de vente : 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles, Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

### Alarme en Allemagne

L'Allemagne, de son côté, se montre assez alarmée du « tour de valse » franco-russe. Les journaux — tous officiels comme on sait — fulminent, le « Simplicissimus » et le « Kladeradatsch » foisonnent de caricatures. On représente la Germanie hitlérienne comme la seule barrière de la civilisation contre le bolchevisme. Le fait est que, d'après des informateurs généralement sûrs, Hitler et von Neurath sont assez inquiets de cette rentrée de la Russie en Europe, d'autant plus que les petites puissances de l'Entente baltique, qui vient d'être conclue, fort indisposées par la propagande brutale de l'hitlérisme, se tournent de plus en plus vers la Russie des Soviets.

Quant à la Pologne, elle semble assez désemparée. Un peu effrayée des réactions que sa proposition menaçante sur le régime des minorités a produites à Genève, elle l'a retirée. Elle commence à sentir ce que son entente paradoxale avec l'Allemagne peut avoir de gênant. La Pologne a toujours besoin d'argent, elle ne peut s'aliéner les puissances occidentales qui en ont encore un peu, et elle craint l'isolement.

### L'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours un choix immense de livres, journaux et publications anglais et américains à des prix très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

### L'indépendance de l'Autriche

Il est entendu que l'Europe veut assurer l'indépendance de l'Autriche; on y travaille à Genève. Il s'agit pour cela de réaliser l'entente des puissances qui ont intérêt à la garantir. C'est ici que cela devient difficile. Lors de l'assassinat du chancelier Dollfuss, c'est l'Italie qui, par son action énergique, a sauvé l'Autriche; elle entend ne pas perdre le bénéfice de son action, et depuis lors, elle manœuvre pour établir sur le gouvernement de Vienne un véritable protectorat. Cela ne convient guère à la Petite Entente, et surtout à la Yougoslavie dont les sentiments antiitaliens sont toujours aussi violents. A Belgrade, on préfère encore Hitler à Mussolini et plutôt que de voir s'établir à Vienne l'influence italienne, on se résignerait à l'« anchluss ». C'est absurde, mais dans ces jeunes nations aux passions violentes, le sentiment emporte tout et, depuis que l'on parle d'un rapprochement franco-italien, les relations de Belgrade et de Paris se sont singulièrement refroidies. On voit que la conversation attendue de M. Barthou et de M. Mussolini sera assez délicate.

### On rentre! on est rentré!...

Les gourmets ont le sourire et se sont déjà donné rendez-vous dans le cadre agréable de l'excellente maison suisse de la porte de Namur : « **AU GOURMET SANS CHIQUE** », 2, boul. de Waterloo, pour y déguster les fameuses spécialités : le homard entier frais, la poularde à la broche, arrosées de crus de choix. Depuis trois ans et demi, le même menu à 25 fr. est servi à midi et le soir. Tél. 12.27.99.

### La question des minorités

Beaucoup de gens sont tentés de donner raison à la Pologne dans cette affaire des minorités. Pourquoi protéger les minorités dans certains pays et non pas dans tous? C'est injuste et injurieux.

Oui, en théorie, mais le second délégué de la France, M. Massigli, a présenté un argument fort typique. Si l'on étend la protection des minorités à tous les pays de l'Europe, il n'y a pas de raison pour ne pas l'étendre aussi aux pays d'outre-mer. Il faudrait protéger les minorités aux Indes, en Syrie, au Maroc, en Turquie. Cela pourrait mener loin. Même en Europe, d'ailleurs, il n'y a pas un Etat qui ne risque d'être en butte au chantage de quelque minorité remuante. Les autonomistes alsaciens réclameraient la protection de la S. D. N.; peut-être les Gallois, peut-être les gens d'Eupen et de Malmédy, peut-être même — pourquoi pas? — les Flamands de langue française. On voit où cela peut mener.

### La coquetterie de l'homme d'affaires

consiste à n'envoyer à ses correspondants qu'un courrier impeccable.

Au championnat de Belgique 1934, la première et la deuxième place de l'épreuve du courrier parfait ont été gagnées sur **UNDERWOOD**.

**UNDERWOOD** n'est pas seulement la machine de la vitesse, c'est aussi celle du beau courrier.

### La situation de M. Gaston Doumergue

La situation de M. Gaston Doumergue n'est pas comode, et ces jours-ci, il a dû plus d'une fois éprouver la tentation de jeter le manche après la cognée. Au moment où le Parlement est parti en vacances, il paraissait avoir tout le pays derrière lui. Encore mal remis de leur frousse du 6 février, les parlementaires de la majorité, et surtout les radicaux et même les socialistes se tenaient cois. Ils semblaient prêts à tout accepter. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Ces imprudents ont réussi à faire renaitre l'agitation dans le pays, aidés d'ailleurs par une presse de droite qui fait, elle aussi, de la démagogie. Le pauvre

Doumergue risque d'être pris entre le front commun qui crie au « fascisme », ce qui est idiot, mais commode, et les partis de droite qui lui reprochent précisément de n'être pas assez fasciste, ou plus exactement assez autoritaire. Il y a des gens qui n'eussent été contents que s'il avait fait arrêter un tiers de la Chambre et du Sénat, dissous la police et démissionné une douzaine de hauts magistrats.

**Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76**

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. - Prix modérés. - Tél. 576.

**Pour être juste**

Pour être juste, il faut dire que ce gouvernement Doumergue, qui a la faiblesse congénitale de tous les gouvernements de coalition, a cependant fait pas mal de choses en huit mois. Il a d'abord équilibré le budget sans trop faire crier ni les fonctionnaires ni les contribuables, c'est beaucoup. De plus, il a évité la guerre civile qui, sans lui, était inévitable; enfin, il a préparé tout un plan de réforme. Le bon sens dit que ce n'est pas en un touremain que l'on peut réformer une administration vieillie, réformer des abus si anciens qu'ils ont presque tous des airs de droits acquis, rétablir les mœurs pures des anciens âges, mais les gens qui souffrent de la vie chère, qui ne voient pas la crise prendre fin, qui sont inquiets de la situation internationale, n'ont pas de bon sens. Ils reprochent à M. Gaston Doumergue de ne pas faire de miracles, de ne pas avoir réformé la magistrature, nettoyé la police et découvert les assassins du conseiller Prince. On incrimine la politique russophile de M. Barthou et l'impuissance de M. Chéron.

La Ganterie **SAMDAM FRERES** expose ses nouvelles créations d'hiver. Vous y trouverez tout ce qui se portera à Paris.

**BRUXELLES** : 150, rue Neuve; 14, b. Anspach; 61b, ch. de Louvain; 37, rue des Fripiers; 129 bd. Ad. Max; 73, Marche-aux-Herbes; 62, chaussée d'Ixelles. Aucune succursale face à la Bourse.

**ANVERS** : 55, place Meir; 17, rue des Tanneurs.  
**PROVINCE** : Malines, Louvain, La Louvière, Tirlemont, Hasselt, Tournai, Courtrai, Nivelles, Saint-Nicolas, Huy, Soignies.

**Le bouc émissaire**

Celui-là, c'est le bouc émissaire, c'est tout juste si on ne lui reproche pas d'être de la mafia tout comme M. Chautemps. Les assassins de M. Prince, en effet, courent encore. Le pauvre Chéron ne peut tout de même pas les inventer. Et voici qu'on se demande s'ils ont jamais existé. N'importe, il faut les découvrir. Il faut aussi empêcher les bouchers d'écorcher le client, faire vendre leur blé aux agriculteurs et leur vin aux viticulteurs, protéger l'industrie contre la concurrence étrangère, et faire régner le libre échange au plus grand profit des commerçants. Que voulez-vous? On s'est habitué en France et dans bon nombre d'autres pays d'Europe, dont le nôtre d'ailleurs, à tout demander à l'Etat, des pensions et des dégrèvements, la justice et des faveurs. On veut réformer l'Etat et on a sans doute bien raison de le vouloir, mais il faudrait aussi réformer les mœurs et apprendre aux gens que le métier de citoyens comporte aussi certains devoirs.

**Curnonsky, le prince des gastronomes**

a toujours le sourire lorsque, à la fin d'un repas, on lui propose un Petit-Suisse ou un Demi-Sel, Double Crème **CH. GERVAIS**, car il sait, par expérience, que l'un ou l'autre de ces excellents fromages est l'indispensable complément du bien-manger. Les fromages **CH. GERVAIS** sont livrés, garantis frais, tous les jours.

**LE NOUVEAU  
SAVON À BARBE**

# Erasmic



**Une barbe  
bien savonnée  
est  
à moitié faite**

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.  
ESS. 10 - 0128A BF

**M. Chautemps, sénateur**

Voilà M. Chautemps élu sénateur. Il s'est présenté au Sénat, a-t-il dit, dans un but d'apaisement. En réalité, ce rusé politicien a eu quelque crainte pour sa réélection à la Chambre; au Sénat, il en a pour sept ans, et, d'ici là...



Il n'a passé, du reste, qu'au second tour, et pour un candidat qui considérait la circonscription de Blois comme un fief électoral de sa famille, c'est une espèce de défaite. Depuis des semaines, sur les murs de sa bonne ville, et dans un certain nombre de journaux locaux, il était traité tous les jours de voleur et d'assassin, mais les électeurs d'Indre-et-Loire savent à quoi s'en tenir sur la valeur des mots en temps d'élection. Ce sont les mêmes, d'ailleurs, qui, jadis, ont réélu Wilson après le scandale des décorations. Le Tourangeau sceptique ne voit pas grand inconvénient à être représenté par un concussionnaire intelligent.

M. Chautemps avait pour principal concurrent un sciailliste qui se présentait sous le signe de la vertu. Les électeurs de Blois, gens de gauche mais bourgeois, lui ont préféré un radical plus ou moins compromis.

Le nouveau menu à 25 fr du « Gits », 1, boul. Anspach.

**LE 18 OCTOBRE**  
TIRAGE DE LA  
**LOTÉRIE COLONIALE**

## E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire à Bruxelles

DIPLOMÉ du Service de l'Identité Judiciaire  
de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

### Le discours du président Doumergue



Le discours radiodiffusé du président Doumergue redressera-t-il la situation ? Assurément, si elle peut être redressée, c'est-à-dire si le fameux Français moyen parvient à prendre conscience de sa force et à imposer silence aux politiciens, aux agioteurs, et aux révolutionnaires du front commun. Harangue paternelle comme toujours et d'un ton parfaitement simple, d'une forme familière et directe qui est peut-être la forme la plus moderne de l'éloquence

politique, mais cette fois, le papa Doumergue a été sévère. Une très ferme résolution s'affirme sous sa bonhomie.

Le thème général du discours, c'est : « Mes enfants, il ne s'agit plus de plaisanter ; la maison est près de s'écrouler et si vous ne vous y mettez pas tous avec confiance et dévouement, tant pis pour elle et tant pis pour vous. Je ne peux rien sans vous. Si vous ne voulez pas de mon remède, je retournerai sans regrets à ma retraite des champs pour y attendre tranquillement la mort, et vous vous débrouillerez comme vous pourrez. »

Cette fois, les socialistes et les communistes ne reprocheront plus à M. Doumergue de parler pour ne rien dire et d'être douceâtre et neutre. Il leur a fait, à eux et aux fonctionnaires anarchistes, une déclaration de guerre très nette. Ils en ont pris pour leurs grades, les trublions du front commun et les saboteurs du franc !

Naturellement, les dirigeants du front commun ne sont pas contents. Ils accusent M. Doumergue de fascisme — le crime à la mode en politique. Ils se posent en défenseurs de ces libertés publiques, dont leur programme demande la destruction. Ils parlent de partir en guerre, de mobiliser les « forces du prolétariat ». C'est accuser le coup, tout simplement.



#### ON NE S'ENNUIE PLUS A BRUXELLES!

car depuis samedi passé est ouvert le Cercle SCHEHERAZADE, appelé à jouer un rôle de tout premier plan dans la vie sociale de Bruxelles.

Son restaurant fait fureur... mais...

Son cabaret fait une super-fureur...

Rue des Augustins, 12, Bruxelles (Place de Brouckère)

### Le programme de M. Doumergue

Il a le mérite d'être simple et peu ambitieux. Il ne vise pas à transformer le monde, ni même la France. Il n'annonce aucune Salente, et la réforme de la constitution qu'il préconise est bien peu de chose. Maintien du franc Poincaré, statut des fonctionnaires fixant leurs droits mais aussi leurs devoirs, organisation de la présidence du conseil de façon à fortifier la possibilité d'action du pouvoir exécutif, retrait de l'initiative parlementaire en matière de dépenses et possibilité de proroger d'un an le budget, la dissolution de la chambre érigée en principe de gouvernement comme elle l'est en Angleterre, organisation d'un conseil national et de conseils régionaux économiques.

C'est peu dira-t-on. C'est peu évidemment au regard des

divers plans qu'on nous propose : plan communiste, plan royaliste, plan De Man, plan Jules Romains dit du 9 juillet, mais tous ces plans-là supposent la table rase, c'est-à-dire la destruction de ce qui existe. Le plan Doumergue est un petit plan empirique à l'anglaise. Or, l'Angleterre, c'est en somme le seul pays qui ait toujours su s'adapter aux nécessités de l'heure en cassant le moins de choses possible.

### Cent personnes

peuvent maintenant prendre place à l'aise dans la nouvelle salle de banquet du fameux Restaurant Kléber, passage Hirsch, Bruxelles. (Stationnement des voitures à la place des Martyrs.) Les menus Kléber et le service sont des choses uniques en Belgique, et nous vous recommandons tout spécialement cette salle pour vos fêtes, noces, etc. Chez Kléber... bonne Chère !

### L'affaire Prince: le rapport Guillaume

Cette affaire Prince empoisonne littéralement l'atmosphère parisienne, sinon l'atmosphère française. Elle l'empoisonne presque autant que jadis l'affaire Dreyfus, mais l'affaire Dreyfus, c'était une noble querelle, un débat passionné entre la religion de la patrie, avec comme corollaire la raison d'Etat ; et la religion de la Justice ; l'affaire Prince n'est qu'un vilain roman policier où s'est introduit la plus haineuse politique. Le rapport Guillaume la fait rebondir. A-t-on bien fait, a-t-on eu tort de le publier ?

Il est évident que cette publication est contraire au secret de l'instruction qui est dans la loi, mais étant donné que le secret de l'instruction avait été violé par l'indiscrétion du « Matin » et d'ailleurs précédemment par la commission d'enquête elle-même, étant donné que ce secret de l'instruction était devenu le secret de Polichinelle, cette publication était devenue inévitable. Ce rapport Guillaume n'apporte aucun élément nouveau sinon les ragots de police sur la vie privée de l'infortuné magistrat ; ragots qui donnent à ce document quelque chose de fort déplaisant. Les visites que M. Prince a pu faire à des dames de petite vertu n'ont rien à voir avec son assassinat ou son suicide.

Ce n'est certainement pas pour la dame de Bernardi, aventurière de bas étage ou pour la « créole » qu'il se serait jeté sous un train. Ces témoignages sont d'ailleurs suspects, car tout le monde sait que ces dames sont toutes dans les mains de la police qui leur fait dire tout ce qu'elle veut.

Ceci dit, constatons que ce rapport, que nous avons eu le courage de lire d'un bout à l'autre, est fort bien fait. Il n'apporte aucun fait nouveau, mais il groupe très bien les faits acquis et d'abord il montre que contrairement à ce que l'on a dit, toutes les pistes proposées par la presse, et même par le prodigieux imaginaire qu'est Léon Daudet, ont été suivies : toutes se sont révélées également inconsistantes.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion, 5, place Royale. Emplac. pour autos.

### La conclusion du rapport

Le rapport Guillaume se termine par ces mots :

« Un seul fait reste acquis, c'est que tous les médecins dans leur dernier rapport concluent par cette formule : « l'ensemble de ces constatations s'oppose d'une façon matérielle à l'hypothèse du suicide ».

Le rapport Guillaume conclut donc à l'assassinat. Oui, mais tous les faits qu'il a si habilement groupés et éclaircis semblent démontrer que la seule thèse raisonnable serait le suicide et que, dans tous les cas, s'il y a eu assassinat, celui-ci demeure inexplicable et ses auteurs insaisissables.

### Si tu veux faire mon bonheur...

achète-moi un billet de la Loterie coloniale.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

**L'explication des « suicidistes »**

Voici l'explication des partisans de la thèse du suicide que l'on appelle un peu bizarrement les « suicidistes ».

M. Prince était un homme extrêmement impressionnable et nerveux. Magistrat parfaitement honorable et scrupuleux, mais de caractère aimable, il s'était cependant laissé aller quand il était le chef de la section financière du parquet à certaines complaisances — notamment dans l'affaire de la Foncière où fut impliqué l'ancien préfet de police Hudelo — dont il s'était exagéré la portée. Ses chefs, notamment M. Lescouvé, lui en ayant fait le reproche, il leur aurait répondu qu'il possédait certaines pièces qui l'innocentent complètement. Or, ces pièces il ne les possédait pas. Reculant devant l'humiliation de le reconnaître, perdant la tête, en proie à une terrible dépression nerveuse, il aurait décidé de se suicider et de camoufler son suicide par considération de famille. C'est lui-même qui aurait donné à sa femme le coup de téléphone l'appelant à Dijon en déguisant sa voix. De là, sa rentrée inopinée, le refus de se laisser accompagner par sa femme, etc.

Tout cela se tient plus ou moins, mais... Mais il y a le témoignage des médecins, l'impossibilité matérielle. Le témoignage des médecins est-il infallible ? Tout est là.

**Pour votre papeterie**

L'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage est effectué en ses ateliers endéans les 48 heures. Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 heures.

**Les objections des « antisuicidistes »**

Et nous, disent-ils, nous disons toujours qu'il s'agit d'un crime. M. Prince a dit maintes fois qu'il avait peur d'être assassiné et M. Lescouvé lui-même a dit devant la commission d'enquête qu'en protestant contre certains dénis de justice flagrants, M. Prince avait signé son arrêt de mort. Le rapport Guillaume d'ailleurs, écartant le crime « crapuleux » et le crime passionnel, dit qu'il ne peut être question que d'un crime politique. Dès lors, il fallait chercher du côté de ceux qui pouvaient avoir intérêt à la disparition du conseiller Prince, c'est-à-dire des personnages compromis dans l'affaire Stavisky. On a poussé l'enquête le plus loin possible autour de Prince: pourquoi n'en a-t-on pas fait autant autour de MM. Pressard et Chautemps, que la voix publique accusait ?

— Vous voulez rire. S'il fallait enquêter sur tous ceux que M. Léon Daudet et la malignité publique accusent...

— Evidemment, mais dans l'hypothèse du suicide on a poussé très loin l'enquête autour de M. Prince. Pourquoi, puisque l'on admettait l'hypothèse du crime politique, n'a-t-on pas fait la même enquête autour de ceux qui pouvaient avoir inspiré le crime politique ?

Alors, il eût fallu enquêter sur la vie d'une vingtaine de parlementaires et de hauts fonctionnaires.

— Pourquoi pas ?

C'est ici qu'on aperçoit le bout de l'oreille. Les partis de droite ont voulu faire de l'affaire Stavisky et, par suite, de l'affaire Prince, un instrument de vengeance politique et n'en veulent point démordre. Les partis de gauche veulent absolument que M. Prince se soit suicidé. Dans ces conditions, il est plus difficile que jamais de faire la lumière.

**« La Bonne Auberge », à Bauche**

gare Evrehailles-Bauche. Son déjeuner fin à 30 francs du dimanche. Service à la carte. Le meilleur confort à la campagne. A 5 kilom. d'Yvoir, dans la Vallée du Bocq. — Tél, Yvoir 243.

**DETOL — TARIF D'HIVER**

applicable à partir du 17 septembre :

<b>ANTHRACITES EXTRA</b>	
N° 2 Anthracites 10/20 .....	fr. 245.—
N° 3 Anthracites 15/22 .....	255.—
N° 4 Anthracites 20/30 .....	285.—
N° 5 Anthracites 30/50 .....	290.—
N° 6 Anthracites 50/80 .....	280.—
N° 7 Anthracites 80/120 .....	255.—
<b>ANTHRACITES MIXTES (cuisine et feux continus)</b>	
N° 10 Anthracites 20/30 .....	fr. 270.—
N° 11 Anthracites 30/50 .....	280.—
N° 12 Anthracites 50/80 .....	275.—
<b>DEMI-GRAS SANS FUMEE</b>	
N° 13 Braisettes 10/20 .....	fr. 235.—
N° 14 Braisettes 20/30 .....	265.—
N° 15 Têtes de Moineaux 30/50 .....	275.—
N° 16 Gailletins 50/80 .....	270.—
N° 17 Criblé sans menu .....	260.—
N° 18 Tout-venant forte composition .....	245.—
<b>CHARBONS ECONOMIQUES</b>	
N° 19 Braisettes 20/30 flambantes .....	fr. 210.—
N° 20 Têtes de moineaux flambantes .....	215.—
N° 21 Menu .....	125.—

DETOL-CHARBONS-COKES  
96, avenue du Port, Bruxelles  
Tél. 26.54.05 - 26.54.51

**Ce pauvre Chéron**

Les partis de droite veulent donc faire de M. Chéron le bouc émissaire. On l'accuse de toute sorte de combinaisons machiavéliques et notamment d'avoir voulu étouffer la vérité... en laissant publier le rapport Guillaume. On sait qu'il s'y est opposé et que la commission d'enquête a passé outre. N'importe, on l'accuse d'être de mêche avec le président Guernut, radical et franc-maçon notoire et d'avoir laissé documenter le « Matin ».

« Sous les régimes absolus, écrit ingénieusement M. Albert Petit, dans les « Débats », les scandales étaient verrouillés par le silence. Avec ou sans masque de fer, les indiscrets étaient condamnés à garder pour eux leurs révélations et leurs réflexions. Nous obtenons le même résultat par un moyen tout opposé. Dès qu'un scandale éclate, il est crié sur les toits. Mais comme tout le monde crie à la fois, que les toits sont nombreux, que les enquêtes publiques ou privées s'entre-croisent, se contrarient et s'obscurcissent réciproquement, le public n'y voit rien. Ce n'est pas sans raison qu'on parle de jets de lumière « aveuglants ». Quand on veut faire la nuit sur une question gênante, on la livre aux commissions d'enquête — comme on livrait aux bêtes les martyrs, les « témoins » de la vérité. C'est moins rapide, mais tout aussi sûr. M. Guernut vient d'ouvrir la cage des fauves; ils n'ont plus qu'un cadavre à déchiqeter. Les assassins ont disparu dans le nuage. »

Il y a du vrai... mais ce pauvre Chéron n'y est pour rien,

**Beauraing ou Marche-les-Dames?**

Peu importe... les pèlerins avides de bonnes choses s'ar-rêteront à **NAMUR**, chez **BEROTTE**, la fameuse pâtisserie-restaurant à 50 m. de la gare, 7 et 8, rue Mathieu.

**LE 18 OCTOBRE**  
TIRAGE DE LA  
**LOTÉRIE COLONIALE**

# DETECTIVE MEYER

Recherches — Surveillances — Enquêtes dep. 100 fr.

## LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

Bureau A : 56, rue du Pont-Neuf (Centre). Tél. 17.65.35

Bureau B : 10, av. des Ombrages (Cinq.). Tél. 34.15.31.

Bureau C : ANVERS : 11, rue Leys. Tél. 281.84

### Ce que c'est que de vouloir jouer au plus fin

Le malheur de M. Chéron c'est d'être trop roublard et surtout de se croire encore plus roublard qu'il ne l'est. Il est l'homme qui cherche toujours à se créer des alibis. Il sentait bien que la publication du rapport Guillaume était inévitable, mais il voulait que la commission d'enquête en prit la responsabilité. La commission a voulu la lui repasser; il s'est défilé et la commission a fini pas prendre l'illégalité sous son bonnet. Mais toutes ces tractations ont fait soupçonner notre gros Normand d'un machiavélisme inouï. Et c'est lui maintenant qu'on accuse de manier l'étoouffoir. Il paraît qu'il n'en est rien, qu'il aurait vraiment voulu trouver un coupable, mais lequel? En Allemagne, on eût sans doute découvert un van der Lubbe quelconque, mais, en France, ce n'est pas possible. Alors, on exige de M. Doumergue qu'il jette son garde des sceaux par dessus bord.

### Absolument

Nous sommes tout à fait de l'avis d'un de nos correspondants qui nous écrit qu'il oserait parier les quelques cheveux qui lui restent contre un trognon de chou que tous les lecteurs du *Pourquoi Pas ?* ont au moins un billet de la Loterie Coloniale.

### Belges en mission

La mission belge qui s'en fut, voici quelques jours, passer une bonne semaine en Finlande, sous la direction de M. Gustave-Léo Gérard, et le patronage du vicomte Alain du Parc, représentant le ministre des Affaires étrangères, était composée d'hommes d'affaires, d'industriels, ni trop jeunes ni trop vieux, et qu'enchantait la perspective d'une promenade dans un pays dont on leur avait vanté, sur tous les tons, les multiples attraits.

Ils ne furent point déçus. Les Finlandais comptent parmi les peuples les plus hospitaliers du monde. Par plus d'un côté, ils nous ressemblent. Ils sont farouchement épris d'indépendance. La lutte qu'ils ont menée contre la Russie en fait foi. Ils ont leur querelle linguistique et Finnois et Suédois de Finlande se chamaillent à peu près comme Flamands et Wallons. Enfin, ils ont bon appétit et boivent sec, tout comme un bon Belge moyen.

C'est dire qu'à Helsinki comme à Viborg, à Tampere comme à Turku, Belges et Finlandais fraternisèrent gaîment en levant gravement des verres débordants, selon les rites immuables du « skal » (prononcez « sköl ») scandinave. Après le troisième verre, on fut tout de suite d'accord pour affirmer, des deux côtés, que si les Finlandais exportent pas mal de marchandises vers la Belgique, celle-ci ne trouve en Finlande qu'un assez maigre débouché. On tâchera, dans l'avenir, de réduire ce déséquilibre et de resserrer les liens entre les deux pays.

### Un bon conseil

N'allez, en principe, dîner que dans les restaurants que vous connaissez culinairement. Parmi ceux-ci, citons le

#### RESTAURANT OLD-TOM

14, chaussée d'Ixelles,

réputé pour son dîner à 12 francs. Dimanche, 18 francs. Son menu à 30 francs, poulet, homard, vin à discrétion. Café compris. — Tous les gibiers.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

### Episodes

Il y eut plus d'un épisode amusant au cours de ce voyage des Belges en Finlande.

Tout d'abord, les Finlandais s'extasièrent devant la gaîté débordante des Belges et surtout, devant leur facilité de parler toutes les langues. On entendit discuter en français, en anglais, en allemand, en russe, en suédois. Avec une habileté de jongleurs, les Belges s'en tiraient, imperturbables, multipliant les fautes de grammaire et de syntaxe, mêlant les expressions flamandes aux locutions anglaises. L'essentiel, c'était de se faire comprendre, et ils y réussirent.

Un des missionnaires parvint même à se faire servir trois whiskies dans un restaurant d'Helsingfors en disant à la serveuse : « Freuken, geef má, astanblief, drá whisky. » La serveuse finnoise comprit aussitôt, ce qui fit tressaillir d'aise notre Flamand.

— Et dire, jubilait-il, que l'on prétend qu'on ne va nulle part avec la « moedertaal ».

Moins heureux fut un des autres membres de la mission qui, ayant demandé du savon à la femme de chambre de son hôtel, et ayant fait le geste de se laver le visage, se vit apporter une bouteille de bière et un verre.

Un des missionnaires rapporta triomphalement de son hôtel un règlement en français intitulé « Règles » et qui portait le texte suivant que nous copions scrupuleusement.

Les voyageurs sont priés de se familiariser avec les sorties de réserve. Bain est prêt dans 15 minutes après commande. Il y a une chambre particulière de toilette et habile baigneuse. La femme de chambre est à la disposition des voyageurs de 7 h. a. m. jusqu'à minuit. En cas de désirs spéciaux pendant les autres heures du jour les voyageurs sont priés de les communiquer au portier par téléphone. Quand il faut partir le matin, il fallût demander l'addition le soir précédent.

### Braves gens! Croyez-nous

Cela en vaut la peine. Allez passer le week end aux SEPT-FONTAINES. Vous y trouverez bon gîte, bon air, bon repas. En un mot, ce qu'autre part vous ne trouvez pas. Vous y trouverez Maurice toujours souriant, se coupant en quatre pour satisfaire le client.

Pêche Canotage

C'est à Aalsemberg-Rhode, tél. 52.02.17-02

### Le chef de mission

M. Gustave-Léo Gérard, que flanquait M. Alain du Parc, représentant le Ministre des Affaires Etrangères, fut un chef de mission parfait. Avec un tact admirable, il sut conduire et discipliner la petite cohorte de Belges qui l'accompagnait et celle-ci fit vraiment belle impression en Finlande. Résultat: d'intéressantes affaires furent conclues au cours de ces huit jours de visite.

M. Gustave-Léo Gérard prononça, au cours de ces journées, de très intéressants discours, dont la portée économique n'échappera à personne. Ce furent autant de professions de foi en faveur d'un libre-échange transigeant, susceptible de s'adapter aux nécessités économiques du moment. M. Gustave-Léo Gérard a fait, en Finlande, d'excellente besogne diplomatique. Il a été secondé admirablement par un homme politique finlandais de tout premier plan, M. Procopé, le plus jeune ministre de Finlande, qui détint, à vingt-huit ans, le portefeuille du Commerce, et fut à plusieurs reprises président du Conseil de la Société des Nations. Beau garçon, séduisant, convaincant, M. Procopé a été appelé, à Helsingfors, l'Apollon de la Finlande. Il sut jouer de son charme pour rendre à la Belgique l'hommage qu'elle méritait.

Il ne négligea même pas de faire diriger officieusement la mission belge vers les charmants restaurants de nuit de la capitale finlandaise. Ceux-ci sont nombreux et s'appellent « Paris », « Vienne », « Constantinople », le « Caire ».

Lorsqu'un habitant d'Helsingfors fait la tournée des grands-ducs, il appelle cela « faire l'Orient Express ». Quelques Belges s'embarquèrent, certains soirs, dans cette aventure qui n'avait rien de très ferroviaire. Ils en revinrent la bouche un peu pâteuse.

— Réclame épatante pour le contre-plaqué finlandais, rispostèrent les commerçants de là-bas.

Le fait est qu'en Finlande on ne recule pas devant un verre de whisky.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40

### Aux prix actuels une valeur-or de 1<sup>er</sup> ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN. 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

### Histoires finlandaises

Il circule, d'ailleurs, au sujet de la capacité d'absorption de nos amis de là-bas, d'amusantes histoires.

Deux Finlandais s'attablent dans un lieu public. Arrive le garçon, à qui un des consommateurs déclare :

— Une bouteille de cognac.

Puis, se tournant vers son compagnon :

— Et toi, mon vieux, qu'est-ce que tu prends ?

Autre histoire, du même goût. Un Finlandais et un Allemand passent la soirée de concert. Une soirée au whisky. On avale d'innombrables bouteilles. Après quelques heures de ce sport, l'Allemand roule sous la table. Alors, le Finlandais de s'écrier :

— Garçon, encore une bouteille de whisky... et encore un Allemand !

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruins Montaigle. Falaen « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine Tous conf. Tél. 74

### La cure régulière

d'Atophane élimine à temps l'acide urique et prévient le rhumatisme. — Toutes pharmacies.

### Toujours le conflit charbonnier

Décidément, ce conflit charbonnier n'a jamais tant fait parler de lui que depuis qu'il a pris fin. Et l'opinion tend à se passionner pour les dessous de l'affaire, bien plus que pour celle-ci même.

Piètre arrangement, avons-nous dit, que celui intervenu à la veille du 17 septembre et que quelques concessions de la part des « gérants » auraient avantageusement remplacé. La presse quotidienne a brodé sur ce thème et il paraît que les intéressés n'en sont pas du tout contents.

Nous en sommes marris mais, tout de même, en qualité de cochons de payants, nous la trouvons mauvaise: il apparaît, en effet, à l'évidence que le gouvernement est intervenu aux frais des contribuables, alors qu'il est clair que les charbonnages auraient pu trouver chez eux-mêmes ce qu'on leur a accordé sous forme de subvention.

Et, d'abord, comment sera répartie cette subvention? D'après le nombre de tonnes extraites? D'après les tonnes vendues? A tous les charbonnages ou seulement à ceux qui travaillent à perte? On n'a pas encore bien eu le temps d'y songer, que déjà les charbonniers sont prêts à s'entredéchirer!

### Pour rappel

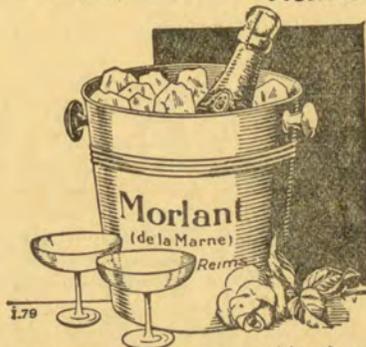
Samedi Six Octobre: *Formidable Kermesse aux Boudins*  
Dimanche Sept Octobre: *à l'Abbaye du Rouge-Cloître (éta-*  
Lundi Huit Octobre: *blissement peint en blanc)*, Au-  
Mardi Neuf Octobre: *derghem-Bruxelles. Trams 25-35.*  
Nous vous engageons à retenir votre table, tél. 33.11.43.

Champagne

Morlant

(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

### Echos de l'autre son de cloche

Evidemment, il allait un peu fort, le citoyen dont nous avons rapporté les propos pessimistes sous le titre « Un autre son de cloche », dans notre numéro de la semaine dernière. Pas si fort que cela, cependant, et dans les milieux bien informés, on nous assure qu'il y a beaucoup de vrai dans ce qu'il a dit.

Nous le déplorons et ne trouvons qu'une mince consolation à pouvoir maintenir que les trois cent soixante mille tonnes qui nous viennent mensuellement d'Allemagne (plus, naturellement, le charbon anglais et le charbon polonais), pour plus de deux millions de tonnes extraites chez nous — ce qui ne signifie pas vendues — sont tout de même introduites par le dumping, puisque à prix moindre que celui qui est pratiqué dans le pays d'origine.

Pour ce qui est de la main-d'œuvre étrangère, reprise en partie à la France, elle fait en grande partie l'objet de contrats réguliers qui, pour ne pas être tout à fait identiques à ceux qu'on passe au Congo avec les « contracteurs », n'en sont pas moins un sérieux adjuvant à la courtoisie internationale et aux considérations électorales.

Quant aux avantages d'une grève pour les producteurs de charbon, nous avons déjà signalé antérieurement qu'ils pourraient n'être pas très certains. Certes, on vendrait par prélèvement sur le stock, sans rien extraire pendant un temps plus ou moins long. Mais les frais généraux continueraient de courir et, à la reprise du travail, le prix de revient se trouverait étrangement accru.

En fait de grève, c'est en Angleterre ou en Allemagne qu'il en faudrait une, et qui dure!

A part cela, il faut bien le reconnaître, notre homme avait parfaitement raison et il n'a fait, au surplus, que compléter ce que nous disions nous-mêmes.

### Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix  
Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin  
Parcs autos : Allez-y. vous y retournerez toute l'année.

LE 18 OCTOBRE

TIRAGE DE LA  
LOTERIE COLONIALE

## NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

— REDUCTION 10 % pendant le SALON DE L'AUTO —

### Disons-le froidement!

Mais ce n'est pas tout cela qui émeut le Belge moyen. C'est d'apprendre tout ce qui se tripote en marge de l'activité saine des charbonnages: marchés de bois à « coulage » quasi officiel; fournitures de matériel par des firmes inamovibles... dont les propriétaires, comme par hasard, sont souvent des fils de « gérants », installés avec une clientèle assurée, d'avance, contre toute concurrence; coût des « gérants » eux-mêmes, etc.

Dieu soit loué; tous nos charbonnages ne sont pas au bout de leur rouleau (encore un point à propos duquel notre pessimiste de la semaine dernière exagérait). D'autres, même, travaillent régulièrement en bénéfice. Seulement, si ceux-ci peuvent se payer des « gérants » de luxe, qu'ils le fassent en dehors de toute intervention de la collectivité et sans parler de réduire les salaires des mineurs.

Quant aux autres, ceux qui sont finis, qu'attend-on pour mettre le holà? Qu'ils s'estiment bien heureux que le souci du chômage leur conserve une activité qui a cessé d'être « payante » et que, paradoxalement, la crise les maintienne ainsi encore en vie. Mais, saperlipopette, qu'ils « rastreignent » là où il y a lieu!

Voilà ce que se dit l'homme dans la rue. Et, disons-le froidement, son raisonnement n'est pas dénué de bon sens. Le gouvernement des pleins pouvoirs en aurait-il moins, de bon sens? Ou bien, n'oserait-il pas...?

### Histoire juive

Abraham et Isaac se décident à acheter chacun un billet de la Loterie Coloniale.

Abraham devant, d'urgence, partir en voyage, remet à Isaac 100 francs et le charge d'acheter son billet.

Isaac achète donc deux billets, un pour lui, un pour Abraham et les met précieusement de côté.

Un incendie se déclare dans l'immeuble où habite Isaac. Ce dernier se précipite sur la cachette où se trouvent les billets et fuit.

Le lendemain, revenu de ses émotions, il s'aperçoit qu'il n'a pris qu'un seul des deux billets. Alors tout pensif il se dirige vers un bureau des télégraphes et envoie à son ami ce message :

« Incendie. Ton billet brûlé. Le mien intact. — Isaac. »

**ALPECIN**, lotion capillaire scientifique, donne des résultats immédiats contre les pellicules et démangeaisons

### La mort d'un charbonnage

Des erreurs se sont glissées dans la miette que nous avons consacrée, la semaine dernière, au charbonnage du Borinage qui vient d'arrêter son exploitation. D'abord, il s'agit du Charbonnage de Grand Hornu — et non du Charbonnage de Hornu et Wasmes, un des plus importants de la Société Générale.

Le lecteur qui veut bien nous adresser cette rectification ajoute à sa lettre quelques détails intéressants.

Grand Hornu est la création de la famille Legrand. Les membres de cette famille vendirent leur chemise pour continuer la prospection des terrains houillers où ils finirent par découvrir la veine (avec et sans jeu de mots).

Il y a cent ans de cela. Le charbonnage, sous la direction de Degorge, gendre de Legrand, prospéra rapidement.

Degorge installa, le premier en Belgique, la traction des wagons de charbon par locomotive. Cette innovation donna lieu à une grève violente qui se termina par le pillage du château, des bureaux et du charbonnage. Degorge dut se cacher dans le clocheton du pigeonnier pour échapper à la mort. On vola l'argent de la caisse et celui de la paie des ouvriers. Ainsi s'est conservée la vieille expression que l'on applique dans le Borinage à ceux qui s'enrichissent trop vite et on ne sait par quelle voie: « Il a sté au piyagé Degorge ».

Le buste de Degorge — et non de Legrand — orna longtemps un rond point de la forêt de Colfontaine qui lui appartenait. La forêt vendue et rachetée par l'Etat, on reprit le buste, pour l'installer sur la place Verte à Hornu.

Après Degorge, vint Rimbaud, écuyer de Napoléon III, qui, lors de l'attentat d'Orsini, sauva la vie à l'Empereur, en faisant cabrer son cheval, qui fut tué.

Après Rimbaud, vinrent d'autres propriétaires de la famille, et enfin M. le comte de Moustier.

Il y a quelques semaines, celui-ci rassembla son personnel et lui dit: « Le charbonnage est en dette; je perds de l'argent; le charbon dort sur les *domages*; pour pouvoir continuer à travailler, je dois vous diminuer de 5 p. c. Dites-moi, dans quinze jours, si vous acceptez cette diminution. »

Les ouvriers n'acceptèrent pas, et la fosse fut fermée.

M. de Moustier est le Président du Conseil, et de ce Conseil font partie des Français et des Belges.

Un éminent conseiller jouissait de toute la confiance — bien méritée — des familles Legrand, Degorge et Rimbaud. C'était M. Demot, proche parent de l'ancien bourgmestre de Bruxelles.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion 5 place Royale. Emplac. pour autos.

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

### Quelle est la plus vieille famille bruxelloise?

Le Bruxelles de 1830 comptait environ 80.000 habitants. Le Bruxelles de 1934 en compte environ 1.800.000. Les descendants des Bruxellois de 1830, les Bruxellois autochtones, sont donc noyés dans la population bruxelloise actuelle, faite surtout d'alluvions flamands et wallons.

Assurément, plusieurs familles bruxelloises pourraient établir que leur arrière-grand-père est né dans notre bonne ville et que ses descendants y ont vu le jour. Mais au delà de l'arrière-grand-père ?

Et cela nous mène à demander: « Quelle est la plus vieille famille bruxelloise? » autrement dit: « Y a-t-il à Bruxelles un chef de famille qui peut affirmer que son arrière-arrière-grand-père (son trisaïeul) est né dans notre bonne ville et que ses descendants, pour tout ou partie, n'ont cessé de l'habiter? »

Nous attendons avec curiosité des réponses. Peut-être est-ce dans les quartiers populaires que la plus vieille famille bruxelloise se révélera.

Le nouveau menu a 25 fr. du « Gits », 1, boul. Arispach.

### Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes Tannage extra. Seule maison spécialisée Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

### L'histoire de la semaine

Voici la saison où sévit le jury central. Naturellement, les bons profs se communiquent les « mots » d'examen. On en exhume des vieux, usés comme des ana-

Mais celui-ci est neuf, et de surcroît, ça n'est pas une blague, et celui qui l'a recueilli est un excellent ecclésiastique, qui interroge actuellement les candidats sur la géographie et l'histoire.

L'abbé place devant le récipiendaire, visiblement faiblard, une carte muette de la Sicile.

— Citez-moi trois villes importantes de la Sicile ?

Rien ne vient. L'abbé tapote la table, patiemment. Et, après un long temps :

— Allons ! autre chose. Y a-t-il, entre la Sicile et l'Italie, un détroit ?

Signe de tête hésitant du récipiendaire. Le bon abbé interprète affirmativement et poursuit.

— Pourriez-vous nommer ce détroit ?

Resilence. L'abbé retapote le tapis vert et, pris de pitié, commence à souffler la réponse.

— Le détroit de Mess...

— De Mess ?...

— Oui de Mess... allons... Mais vous ne connaissez que ça !

Soudain, le disciple s'illumine...

— Le détroit de Messaline, s'écrie-t-il, avec un large sourire...

Pas de beau complet-veston qui ne soit nettoyé à sec par Leroi-Jonau, à l'entière satisfaction de son heureux possesseur. Faites-en l'essai. Les taches ne réapparaîtront pas après quelques jours de portée.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide

### On fête M. Maistriau

Le cercle des journalistes libéraux a reçu et fêté lundi, à la « Maison de la Presse », M. Maistriau, enfant chéri de Mons, récemment promu ministre. On déjeuna dans cette salle rococo du rez-de-chaussée, copiée sur les « grottes d'amour » que l'on trouve en Allemagne dans le château de la favorite et qui témoignent à jamais du goût ineffable des petits souverains du vieil Empire germanique.

M. Maistriau est le bon-garçonisme fait homme. Il a charmé tous les convives par la facilité souriante de son abord, par la cordiale simplicité de ses propos. Le cercle des « Journalistes libéraux » avait mobilisé, pour le recevoir, les membres les plus chevronnés et tels autres que la distance entre les chefs-lieux et la capitale empêche généralement d'assister à un déjeuner mensuel du cercle.

A l'heure des coupes levées, le ministre entendit les félicitations de M. Olyff, président du Cercle, qui fut sérieux, déferent, courtois et irréprochablement vieux-libéral.

M. Maistriau, dès le début de son laïus, eut l'heureuse idée d'associer à l'honneur qui lui était fait, le nom de son « patron », Fulgence, le grand, l'octogénaire Fulgence, dont la vieillesse aussi féconde que son âge mûr, l'entraîne, la bonté et la sagesse font l'admiration de tous ceux qui l'approchent. Sous ce patronage, le discours de M. Maistriau ne pouvait être qu'un succès.

C'en fut un.

### Londres Drayton House Private Hotel

Clanricarde Gardens 40-W 2, près de Kensington Gardens — Hyde Park — côté Bayswater — 1 penny bus de Marble Arch. Ses chambres confortables — Sa cuisine excellente — Bed 9 Breakfast depuis 6 sh. 6. — Propriétaire belge.

## Pour dompter des cheveux rebelles au BAKERFIX

...soyez fidèles

Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de ferre-Neuve - BRUXELLES

### Suite au précédent

Nous ne vous mettrons pas dans la confiance de tout ce qu'a dit le ministre. On était entre corégionnaires politiques et les uns et les autres racontent « inter pocula », dans une grotte rococo, des choses qu'ils ne diraient pas ailleurs. Mais M. Maistriau, ministre, parla fort bien; il se montra tel qu'il est : un homme de bonne volonté et qui sait combien lourde et délicate à la fois est la charge ministérielle dont on l'a honoré. Il eut quelques mots aiguisés à l'adresse de tel de ses coéquipiers du banc de Mons qui, dès l'instant où son nom fut prononcé comme celui d'un ministrable, le « dénonça » à l'opinion comme un sectaire redoutable. « Ce qui m'étonne, remarqua en passant le ministre, c'est que M. Sinzot, en employant le mot sectaire, ait pensé à l'appliquer à un autre qu'à lui-même ! » Et, ayant affirmé que s'il est sectaire, c'est à son insu, il a déclaré qu'il continuerait la politique de ses prédécesseurs, quitte, comme eux, à être attrapé par les catholiques chaque fois qu'il nommerait un libéral à une fonction publique, et par les libéraux chaque fois que ce serait sur un catholique qu'il porterait son choix... Et ce n'est pas seulement cela qui met en boule les pétales de roses du lit ministériel, c'est d'une part la nécessité de défendre l'enseignement officiel, l'enseignement constitutionnel contre les développements, tous les jours croissants, de l'enseignement libre, et d'autre part, le manque de ressources budgétaires — car, la période des boniments prometteurs étant passée, il est avéré, dès maintenant, que pour dresser le budget de 1935, il faudra faire des coupes sombres dans tous les départements : deux cents millions « d'économies » sont prévus pour le budget de l'enseignement... N'importe : l'enseignement officiel tiendra tête à l'enseignement libre, dût-il, pour abriter ses élèves, recourir aux baraquements militaires qui hospitalisèrent les recrues de 1918 !

Télégramme de sympathie à M. Masson; café sans cognac; cigarettes, historiettes de fin de déjeuner, poignées de main... On se sépare.

On remettra ça.

**SOURD ?** L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans — Dem brochure. — Cie Belgo-Amér de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



LE 18 OCTOBRE

TIRAGE DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

# CONSTIPATION OBESITE

prendre au repas du soir UN  
**GRAIN de VALS**

## Les à peu près

Une anecdote contée à ce déjeuner par M. le ministre Maistriau, très en verve.

On avait parlé, évidemment, de Cécile Sorel. M. et Mme Maistriau firent, l'année passée, une cure dans le Midi, où prenaient les eaux également la grande comédienne et son mari. M. Maistriau et le comte de Ségur se rencontraient au golf; ils étaient à peu près les seuls à connaître le jeu.

Deux dames assistaient souvent aux parties, où elles se faisaient remarquer surtout par leur inintelligence et leur bavardage.

— Ce sont deux sœurs, confia un jour le comte de Ségur à M. Maistriau, que leur mère chercha longtemps à marier et promenait de ville d'eau en ville d'eau. L'une a réussi à trouver mari. On l'appelle la cruche... casée. L'autre est toujours jeune fille: nous l'appelons la poupée... incasable.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

## Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. tél. 11.44.85.

Livraison à domicile Dépôts partout.

## En scène, en scène!

Un tour de lorgnette à l'horizon théâtral.

La Monnaie. Pour concilier le présent et le passé — le passé avec ses traditions qui feraient périr, si on les abandonnait, les grandes et illustres maisons comme la Monnaie, le présent qui exige le renouvellement des images kaléidoscopiques que sont les spectacles — la Monnaie va entreprendre une saison qui ne ressemble pas à celles auxquelles elle nous a habitués: la saison des transformations.

*Primo*. transformation des premières loges de face en deux nouveaux rangs de balcons en corbeille dans le fond de l'hémicycle.

*Secundo*: la chorégraphie sera désormais confiée à la direction d'un jeune maître de ballet russe, M. Leonid Katouchourovsky, élève de Serge Lifar, et jadis, pensionnaire de Diaghilev. Et l'école de danse ainsi réorganisée va se trouver d'autant plus capable de fournir les éléments indispensables à la présentation des ouvrages les plus divers, que de nombreux danseurs nouveaux ont augmenté l'équipe de ces Dames et Messieurs de la Danse. Ils sont actuellement en plein travail et, des ballets classiques aux chorégraphies les plus modernes, tout est revu, modifié, rajeuni, mis au point.

Nous aurons notamment une reprise de « Shéhérazade » et le « Bolero » de Ravel.

Et aux reprises d'œuvres lyriques, on nous promet les nouveautés que voici: « Fedora » de Giordano, « La Passion » d'Albert Dupuis, « Les Choéphores » de Claudel et Milhaud, « Guiditta » de Lehar, et deux opérettes à grand spectacle, dont « Le Baron Tzigane » de J. Strauss, dès octobre prochain.

Tout ce programme a été accueilli à Bruxelles et en province avec une sympathie marquée. Il dénote un effort auquel le public sera certainement très sensible.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN  
3 kilomètres avant Dinant

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

## Les théâtres de genre

A l'Alhambra, le ténor Janson — qui est porté hors-troupe au tableau des artistes de la Monnaie — continue à faire des salles combles et quand, aujourd'hui soir, le rideau se lèvera sur « Frasquita », les recettes du « Pays du Sourire » se seront soutenues sans faiblesse. Au Palais d'Été, le spectacle d'ouverture, un peu hâtivement ficelé, fait place à un programme digne de la vieille renommée de cet établissement; au Luna-Park. — pourquoi ne pas le dire, — l'exhibition de Cécile Sorel a excité dans le public plus de rigolade que d'émotion: « Cécile Sorel au Luna-Park, ma chère! »; aux Capucines, la revue de Roels, dont nous avions prédit à des incrédules le triomphal succès, en est à sa 130<sup>e</sup> représentation et fera longtemps encore les beaux soirs du théâtre de la rue d'Arenberg, sans qu'un mot ait été changé à la version donnée à la première.

Enfin, au Molière, où Lucien Boyer amuse le tapis de sa verve gauloise et de sa roserie bon enfant, si nous osons rapprocher ces trois mots, on prépare une saison de comédie à laquelle de chaudes sympathies sont, par avance, acquises, notamment dans cette vivante commune d'Ixelles où Charles Schauten s'est créé une véritable popularité.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

## Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

## Une explosion à Radio-Schaerbeek

La radiophonie décidément n'a pas de chance! L'I.N.R., jadis, a eu sa bombe, Radio-Schaerbeek vient d'avoir M. Jean Weber. Le jeune premier a explosé dans le studio. Il n'y a que lui d'abîmé.

Pauvre Radio-Schaerbeek! Voilà un poste qui ne pense qu'à faire plaisir à tout le monde: au public qui l'écoute et aux artistes qu'il invite. Son studio est pavé de bonnes intentions; et voilà que, parmi les invités de la semaine dernière, s'est trouvé un enfant gâté qui a forcé ses hôtes à couper l'émission et à lui imposer silence.

Après cette explosion intempestive, M. Jean Weber a été mis dans le coin, puis on lui a permis de revenir parmi les grandes personnes, après qu'il eut promis d'être bien sage.

## Vague de baisse!!

Vous pouvez avoir un foyer Surdiac pour 875 fr. chez

Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles -- Ixelles

Solde de poêles, réchauds, cuisinières. Occasions.

## La grande colère et les petits bobards

Que s'est-il donc réellement passé? Tout simplement ceci: invité par Radio-Schaerbeek à jouer une scène de *Viell Heidelberg*, M. Jean Weber qui est, comme on sait, sociétaire de la Comédie-Française, s'empara sans crier gare du micro et, modifiant le programme à sa guise avec une désinvolture qui en dit long sur sa conception particulière de la politesse et de la correction, se livra à une attaque en règle contre M. Théo Fleischman.

Celui-ci, en effet, a eu l'audace de ne pas chanter les louanges du jeune premier très maquillé. Crime de lèse-vedette. En outre, affirma M. Weber, M. Théo Fleischman s'est obstiné à dénigrer systématiquement la Comédie-Fran-

caise, la noble, l'inattaquable Comédie-Française qui... que... Et pourquoi? Parce que la Comédie-Française a refusé les mauvaises pièces de cet auteur déconfit.

C'est ici que Radio-Schaerbeek se rendant compte que M. Jean Weber abusait quelque peu de sa confiance, suspendit l'émission et présenta ses excuses publiquement.

**ALPECIN** EMPLOYE JOURNELLEMENT REND LE CUIR CHEVELU IMPECCABLE

**Petite mise au point**

Des interviews et un article de M. Théo Fleischman ont apporté sa réponse.

Le malheureux Fleischman persiste à ne pas admirer M. Jean Weber.

« Je m'obstine, dit-il, à ne pas lui trouver de talent parce qu'il s'obstine à ne pas en avoir, nous restons sur nos positions et je préfère les miennes.

M. Jean Weber, qui féminise tous ses rôles (qui sont masculins), abuse des effets de jambe, des jeux de prunelle, des mamours, tire trop à lui la couverture, ne comprend pas toujours son texte et confond l'art dramatique avec les exercices de plastique. Ce faisant, j'use de mon droit de critique et prétends continuer à user librement de ce droit absolu. Voilà pourquoi M. Weber est fâché.

» Quant à l'histoire de la Comédie-Française, ajoute M.



Fleischman, il s'agit d'une campagne que j'ai menée dans *Comœdia* contre la négligence et la médiocrité des spectacles officiels de la Maison de Molière en Belgique. Cette campagne, qui réunissait les suffrages de nombreux critiques belges et même français, a atteint son but: depuis la saison dernière, la Comédie-Française apporte à sa tournée officielle les soins qu'une telle institution se doit d'accorder à sa propagande à l'étranger. Nous sommes donc satisfaits. De quoi se plaint l'ineffable adolescent? »

Et M. Théo Fleischman de terminer en mettant au point un dernier détail: « En prétendant que je me suis vengé en qualité d'auteur éconduit par la Comédie-Française, M. Jean Weber a menti. Mes pièces n'ont jamais été refusées par la Comédie-Française, ni acceptées d'ailleurs, n'ayant jamais été présentées! »

**CASTEL TUDOR** Restaurant des Eaux Vives Ouvert toute l'année Téléph.: Campenhout 113

**Une rencontre Weber-Fleischman!**

Elle a eu lieu! Qu'on se rassure: il n'y a pas de cadavre! Cette rencontre, M. Théo Fleischman nous l'a contée lui-même ainsi:

— Je m'étonne de la façon d'agir du jeune sociétaire. S'il avait quelque chose à me dire, il pouvait aisément découvrir mon adresse. S'il désirait se défendre publiquement, il pouvait, comme c'est l'usage en pareil cas, adresser un droit de réponse à « *Comœdia* ». Il n'a rien fait de tout cela.

Et cependant, il me connaît! Le hasard — qui est parfois ironique — fit que M. Victor Weber me fut présenté, l'an dernier, je crois. Il me fit de mignonnes salutations, et je n'ai pu garder de cette entrevue que le souvenir charmant d'une apparition fragile — poudre de riz, parfums, gestes précieux et étroits.

**Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand**

ouvert toute l'année — Son confort, chauff. centr., eau courante. — Son tennis, sa pêche, à 500 mètres du golf de Gand. — Cuisine très soignée. — Tél. 302.93.



**M. Weber est mouché**

L'Union de la Presse théâtrale belge n'est pas restée indifférente à cet incident, mettant en cause un critique dramatique.

Son comité a voté à l'unanimité la résolution suivante:

« Le 21 septembre, M. Jean Weber, sociétaire de la Comédie-Française, s'étant chargé d'introduire auprès du public de Radio-Schaerbeek l'interprétation d'un extrait de « *Vieil Heidelberg* », a profité de sa présence devant le micro pour prononcer, à l'égard de M. Théo Fleischman, correspondant bruxellois de « *Comœdia* », des paroles désobligeantes mettant en cause la probité professionnelle de celui-ci.

» Il a ajouté, en ce qui concerne les raisons qui auraient inspiré certains articles de M. Fleischman, des affirmations mensongères.

» S'étant saisi de ces faits, le comité de l'Union de la Presse théâtrale belge considère qu'en agissant ainsi, M. Jean Weber a méchamment abusé de son droit de discussion.

» Il tient à élever contre de tels procédés une protestation énergique qu'il décide de communiquer au public par la voie de la presse ainsi qu'aux associations intéressées de la critique française. »

Voilà M. Weber mouché, et bien mouché.

Le nouveau menu à 25 fr. du « *Gits* », 1, boul. Anspach.

**PROCHAINEMENT**

**AU 51, rue des Fripiers, la Bijouterie JULIEN LITS ouvrira une nouvelle succursale.**

**La morale de l'histoire**

Tout d'abord, il faut conclure de l'aventure que certains artistes — et M. Weber en est — ne supportent aisément que la critique à l'eau de rose. C'est un tort, car le critique a pour mission de dire ce qu'il pense. A cette mission se joint un droit bien nettement établi.

En ce qui concerne Radio-Schaerbeek (car dans tout ceci, il y a aussi le point de vue radiophonique), on ne peut que plaindre cette pauvre station d'avoir été la victime de ce jeune écervelé. Cette incartade la met dans une posture assez fâcheuse et un journal a déjà fait allusion à ce problème de la liberté de parole au micro des postes privés, question épineuse qu'on laissait sommeiller jusqu'à présent.

Quant à M. Jean Weber lui-même, il faut regretter que ce jeune comédien n'ait pas le sens exact de la bonne tenue. Il est invité très aimablement en Belgique, avec beaucoup de ses compatriotes, alors que presque tous les artistes belges qui travaillaient en France nous reviennent boycottés et

**LE 18 OCTOBRE**  
TIRAGE DE LA  
**LOTERIE COLONIALE**

sans emploi. Il est le chéri des dames, et la presse, en général, n'a eu que de l'indulgence pour lui. Il est temps, croyons-nous, que les vedettes comprennent qu'on leur demande — moyennant espèces sonnantes — autre chose que des excentricités, du je-m'en-fichisme et de l'insolence. Le théâtre est déjà assez malade sans devoir encore souffrir de ce mal supplémentaire.

### Réponse à la charade (voir page 2248)

Mon premier c'est **LO** parce que **LOPIN**;  
 Mon deuxième c'est **TE** parce que **TETUE**;  
 Mon troisième c'est **RI** parce que **RHINOCEROS**;  
 Mon quatrième c'est **E** parce que **ECONDUIT**;  
 Mon cinquième c'est **COLO** parce que **COLOPHANE**;  
 Mon sixième c'est **NI** parce que **NIAGARA**;  
 Mon septième c'est **ALE** parce que **ALEVIN**.

**WAULSORT** s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**  
**HOTEL DE LA PERGOLA**. — Les meilleurs

### Un Zoo à Bruxelles

Il paraît que c'est chose décidée : Bruxelles, ou tout au moins Schaerbeek, aura un « Zoo ». Celui-ci serait installé dans les environs de la gare Josaphat. Jusqu'à présent, la municipalité schaarbeekoise n'a pas ouvert d'enquête de commodo et d'incommodo parmi les habitants des rues et boulevards dans le voisinage desquels viendraient s'abriter des fauves, des antilopes, des singes et autres animaux. Schaerbeek était jusqu'à présent, dit-on, le « pays des ânes »; va-t-il faire concurrence à l'arche de Noé ?

C'est une entreprise privée qui a pris l'initiative de la création du futur zoo.

La nouvelle de cette création a provoqué à Anvers une émotion indignée et certains journaux de notre métropole ne dissimulent pas leur mauvaise humeur.

L'un d'eux voit, dans le zoo schaarbeekoïse, une concurrence déloyale faite à la ville d'Anvers; pour un peu, les Anversoïses s'adresseraient au gouvernement pour qu'il interdise ce malencontreux jardin zoologique.

Les promoteurs de celui-ci ne perdent pas de temps. Alors que le conseil communal de Schaerbeek n'a encore statué sur rien, que la première pierre des installations n'est pas encore posée, les promoteurs ont fait l'acquisition d'un lama qui vient d'arriver à Bruxelles. Que deviendra ce sympathique animal? Ne figurant jusqu'à présent sur aucune liste d'étrangers descendus dans nos grands hôtels, ce grand Lama qui, paraît-il, est plus beau que ceux du jardin zoologique d'Anvers, ne peut cependant être laissé en liberté au parc de Bruxelles ou au parc Josaphat.

Qui veut un grand lama comme pensionnaire ?

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

### Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

### Pudeur

Comme toutes les années, l'Académie de dessin et d'art décoratif de Molenbeek-Saint-Jean vient d'exposer les travaux de ses élèves. Parmi ces travaux se trouvent des peintures de nus.

Ces études de nus ne sont ni plus ni moins précises que des milliers de nus exposés dans les galeries et les musées.

Néanmoins, ils ont offusqué un conseiller catholique à la pudeur ultra sensible : la vue d'une pipe non culottée l'indispose à vingt pas.

Le directeur de l'Ecole, qui est bon garçon, et dont le

plus grand désir est de contenter tout le monde, s'est donc cru obligé de jeter, d'un coup de pinceau habile, quelque voile sur un dos ou un ventre trop voyant.

Le conseiller va-t-il exiger aussi qu'on mette des soutien-gorge à ces flammes ?

Mais que va-t-il arriver, au bout de tout cela? C'est que les visiteurs de l'Académie vont s'ingénier à découvrir, dans les nus exposés, des choses troublantes et polissonnes auxquelles ils n'auraient jamais pensé sans l'intervention de M. le conseiller.

M. le conseiller a-t-il songé à cette inéluctable conséquence et au péché dont elle lui charge la conscience ?

**PRIVATE HOTEL The York**, 43, rue Lebeau, Sablon. — Fév. 12.13.18 Le plus sympathique. — Chambres, 25 et 30 fr. avec s. de b. prix spéciaux pr séjour. Salons de consomm.

**AUBURN** LA VOITURE LA PLUS PERFECTIONNÉE

Agence exclusive pour le Brabant :

**MODERN-AUTO**, 16, rue Ad. Mathieu. Téléphone 48.92.40

### La Bourse en feu

Elle n'était peut-être pas tout à fait tombée au panier-oubliette, la curieuse lettre que le bon peintre-décorateur Crespin adressait à feu Alfred Mabilie, l'organisateur des festivités officielles de la capitale, et où, par une anticipation d'un quart de siècle, il était suggéré de mettre en valeur les édifices bruxellois au moyen d'illuminations par projecteurs, au lieu d'en dessiner le contour et la silhouette en lignes de feu par des nervures soutenant les légendaires « vetpottekes », ou par des cordons de becs de gaz à flamme papillon.

Des Bruxellois de l'âge mûr nous disent avoir vu, un soir de liesse nationale, apparaître le temple néo-grec de la Bourse sous les aspects d'un édifice embrasé par d'invisibles flammes, un palais tout en or.

L'effet de cette illumination nouvelle fut prodigieux, ou, pour employer la louange du temps, féérique.

Pour atteindre à cet effet de lumière, on avait tout simplement imaginé de placer les cordons de becs de gaz derrière les colonnes, leurs lueurs jaunes se reflétant ainsi sur le péristyle et sur la façade en recul.

Chose curieuse, le procédé une fois employé ne connut pas de lendemain, mais ceux qui contemplèrent cette illumination qui faisait apparaître le temple de Mercure dans un halo irradiant de lumière sans flamme visible, en gardèrent le souvenir. Si c'est à Alfred Mabilie qu'on dut cette innovation, brûlons un nouveau cierge à sa mémoire.

**LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL**, au Parc de Laeken (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

**MAIGRIR**

Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière Institut de Beauté 40, rue de Malines. Cours de massage.

### Le baron rouge

Ce gentilhomme campinois, qui vient de s'éteindre dans la peau d'un député socialiste, était assurément une originalité dans son parti plébéen.

Le bon baron van der Gracht, puisque c'est de lui qu'il s'agit, ne tirait aucune vanité de son titre et ne s'en affublait pas lorsqu'il apparaissait en homme public. Non pas que ça l'eût compromis parmi ses compagnons rouges, mais parce qu'il ne voulait pas ajouter un sujet de ressentiment à tous ceux qu'éprouvèrent les gens de sa caste quand ils le virent sauter de l'autre côté de la barricade.

Pour ses électeurs, ce n'était pas M. le baron, mais M. l'avocat. C'est en plaidant pour eux qu'il avait gagné la popularité qui l'avait mené au Parlement. Nous ne voulons pas épiloguer sur les erreurs qui lui firent perdre

cette popularité — affaire de ménage politique qui ne nous regarde pas — mais il est certain que M. van der Gracht ne devait plus réapparaître à la Chambre, puisque son parti l'avait excommunié.

Il se consolait très aisément de ce retour de fortune en courant les guérets, carabine à l'épaule et carnassière au flanc, pour exterminer lapereaux, lièvres, bécasses, perdreaux et faisans. Un plaisir qu'il n'eût pas sacrifié à toutes les attractions de l'hémicycle, des controverses parlementaires et des appels nominaux. Ce fut peut-être l'origine de sa disgrâce, qu'il supporta sans l'accepter, refusant obstinément de démissionner pour faire place à un suppléant et amputant, par son absentéisme total, l'extrême-gauche d'une unité qui eût pu tenir son rôle.

Il n'était cependant pas homme à se dérober, puisque, pendant la guerre, engagé volontaire, il remplit brillamment son devoir.

Voyez les étalages. Comparez non seulement les prix, mais les modèles et les tissus; vous achèterez au « COIN DE RUE », 4, place de la Monnaie, Bruxelles.

## Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles  
Téléphone : 11.43.95

## Le club des chauves

Nous en demandons bien pardon aux joyeux drilles du pays carolorégien qui, d'après ce que nous apprend un amusant récit que « Pourquoi Pas? » emprunta l'autre semaine à une publication de Jumet, auraient constitué le Club des Chauves, mais, disons-le froidement: Jumet n'a rien inventé.

C'est à Bruxelles que se constitua, il y a bien trente ans de cela, un cénacle qui se recrutait exclusivement parmi des gens dont le chef avait pris l'aspect luisant et lisse du caillou roulé par les eaux vives.

Cette « chocheté » fut improvisée au cours d'une soirée de gala, organisée au Cirque Royal, rue de l'Enseignement. Et voici comment. Comme le régisseur tardait à faire commencer le spectacle, le public, usant sa patience, s'amusa comme il pouvait. Or, le susdit public remarqua qu'au premier rang des stalles, le hasard avait réuni cinq ou six messieurs à la tête complètement dépourvue de système pileux. Aussitôt, des fauteuils à l'ulienkot, monta un seul cri, repris bientôt en cadence, sur l'air des « Lamplons »: « Des klachkop! Des klachkop! »

N'allez pas croire que les messieurs au crâne dénudé prirent mal la chose. Le « klachkop » ne rougit pas de son infirmité. Quand on le blague, le chauve... sourit. En l'occurrence, les chauves se piquèrent au jeu et on les vit se précipiter dans les stalles, les loges, les galeries, pour happer leurs congénères et les amener s'asseoir en rond au premier rang.

Bientôt un triple cercle ivoirin ceintura la piste, au milieu des clameurs du public qui trépinait. Ce numéro improvisé obtint assurément le gros succès de la soirée.

A l'entr'acte, le cénacle des chauves — il y avait dans le tas des notaires, des avocats, des commerçants du bas de la ville et même un sénateur — se retrouva au foyer, et l'on décida illico de fonder le « Cercle des chauves », dont la présidence d'honneur serait offerte au sénateur Sam Wiener.

Mais le club n'eut qu'une durée éphémère. A la première séance, les sociétaires, n'ayant pu s'entendre sur le choix des hauts dignitaires, s'étaient... pris aux cheveux.

## LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre, Bruxelles

NOUVEAUTES EN CHEMISES VILLE, SPORT, CHASSE

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

## Chasseurs

Heureux ou malheureux, bredouilles ou chargés de butin, il est un trait par où tous les chasseurs se ressemblent: c'est le besoin de conter leurs prouesses, non sans quelques embellissements. Si vous tombez sur un hâbleur, n'essayez pas de le contredire: il se fâcherait. Vous n'avez qu'une ressource, c'est de renchérir. Un chasseur, par exemple, vous dit merveille de son chien, convenez que rien ne vous paraît plus vraisemblable, attendu que votre propre chien a fait mieux encore.

— Figurez-vous qu'il avait arrêté une perdrix; mais, par malchance, ma cartouchière était vide. Je cours à la maison, bien sûr de retrouver Médor à la même place. Bon! Voilà que, chez moi, je trouve une lettre d'affaires qui m'appelle sans retard à l'autre bout du pays. Je saute dans le premier train; de fil en aiguille, je fais un petit voyage de huit jours. Au retour, je demande des nouvelles de Médor; personne ne l'a vu. Je n'hésite pas un instant; j'étais vaillant où je l'avais laissé. Il était là, monsieur, raide, avec son perdreau tout pourri devant lui; ils étaient morts tous deux à l'arrêt, sans bouger d'une ligne, fascinés l'un par l'autre...

Et tout de suite un autre chasseur se lève:

— Oui, oui... mais j'en ai une autre à vous raconter... une bien plus extraordinaire, comme vous allez le voir. Figurez-vous que...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

RESTAURANT 1<sup>er</sup> ORDRE SALONS PARTICULIERS  
22, Place du Samedi, 22

## Le général Mariaux en Belgique

A l'invitation des Amputés français de Belgique, particulièrement nombreux dans la région de Charleroi, et au profit de la caisse de secours de ces braves gens, le général Mariaux est venu prendre la parole la semaine dernière à Charleroi. Gouverneur des Invalides et invalide lui-même, puisqu'il est amputé de la jambe gauche, le général Mariaux est un petit homme sec, mais tout pétillant de malice. A peine était-il arrivé qu'on s'en aperçut, lorsqu'à l'Hôtel de Ville, c'est avec autant d'esprit que d'à-propos qu'il répondit aux souhaits de bienvenue de M. Tirou, bourgmestre. Puis, le soir, dans la vaste salle des Variétés, c'est une causerie toute pleine de boutades qu'il fit sur l'Hôtel dont il est le gouverneur et dont il rappela l'histoire en précisant notamment que, contrairement à ce qu'on a cru longtemps, ce n'est pas au Camp de Boulogne, mais dans la Cour d'Honneur des Invalides que se déroula la grande cérémonie militaire au cours de laquelle la Légion d'Honneur fut créée par Napoléon. Hélas! les nécessités budgétaires obligent trop souvent à rogner sur le budget des Invalides et de leurs pensionnaires, pauvres gens dont la toilette exige pour chacun, chaque matin, au minimum une heure et demie de soins. Et les nécessités administratives ont fait que les services minis-

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

**MONTRE SIGMA PERY WATCH CO**

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

tériels empiètent de plus en plus sur le domaine des Invalides, ce qui amena le général à se demander si c'était là un symbole et si les ministères étaient des invalides-nés.

Le lendemain, le général Mariaux partait pour Namur et Marche-les-Dames, où il allait se recueillir devant le rocher fatal. Mais il avait gardé si bon souvenir de son accueil à Charleroi qu'il tint à y prolonger son séjour pour assister notamment, le dimanche, à la remise d'un drapeau aux Croix de Feu de la région. Hélas! le sort en disposa autrement. Pris par la fatigue et par le froid au cours de cette cérémonie, le général ne put y participer jusqu'au bout. Que l'on se rassure toutefois. Grâce aux soins empressés dont il fut l'objet, cette indisposition sera sans conséquence et les invalides des Invalides garderont longtemps encore un gouverneur dont la bonne humeur communicative est le meilleur baume à leurs souffrances.

### A l'Hôtel Metropole, Beauraing... tout est bien

C'est l'Hôtel-Restaurant en vogue, celui qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le coup de fusil. Menus à prix fixes et buffet froid. Tout y est exquis!

Hôtel Métropole, Beauraing, sur la Grand'route, à droite

**ALPECIN** CONSERVE ET DONNE DES CHEVEUX ABONDANTS ET SOYEUX

### Histoire d'un chèque: paradoxe économique

Voltaire, dans un de ses contes, « L'homme aux quarante écus », expliquait au public de son temps les problèmes de l'économie politique récemment découverts. Un de nos lecteurs a trouvé, dans un journal américain, cette petite histoire qui, tout comme celle de l'homme aux quarante écus, invite à réfléchir sur le problème de la circulation des richesses :

« Un quidam achète dans un magasin une cravate de 20 francs. Il paie avec un chèque. Le détaillant qui reçoit ce chèque, achète peu après à son voisin un porte-mine de 20 francs, qu'il paie avec le chèque. Le marchand de porte-mine s'offre un disque, de 20 francs encore, et donne le chèque en paiement.

» Le circuit continue... jusqu'à un 20<sup>e</sup> détaillant qui, recevant le chèque avec 19 endos, se rend à la banque pour encaisser ses 20 francs. Or, le chèque est sans provision.

» Voyant cela, le 20<sup>e</sup> détaillant réunit ses 19 collègues qui, ayant endossé le chèque, doivent endosser la responsabilité. Après des palabres dont l'histoire ne dit pas s'ils furent longs ou courts, nos 20 commerçants, constatant que le bénéfice brut de chacun d'eux n'est inférieur, en aucun cas, à 25 p. c., décident de verser chacun, pour boucher le trou, 1 franc, soit 5 p. c. du chiffre réalisé dans cette affaire.

» Conclusion : le chèque étant couvert, chaque commerçant a encore un bénéfice d'au moins 20 p. c. »

Conclusion : il suffit que l'argent, même fictif, circule pour créer de la richesse. A livrer aux méditations des théauriseurs. Oui, mais il y a une fissure. Jamais, dans la réalité, les 20 commerçants n'arriveraient à s'entendre, surtout si, au lieu de francs, il s'agissait de millions.

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

## J. PLATTEAU, CHEMISIER

62, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 62, BRUXELLES

### Mitrailleuse

Deux de nos compatriotes, retour de Suisse, nous content une de leurs aventures. Au cours d'un circuit en autocar, le véhicule s'arrête devant un hôtel isolé. Le chauffeur-guide annonce : « Nous allons nous arrêter ici, pendant une heure, vous aurez tout le temps de contempler le paysage à l'aise et de vous rafraîchir ». Très bien. Les deux Belges s'assoyent à une table, commandent deux cafés. Le garçon s'informe : « Des cafés complets ? » — « Non, des cafés simples ».

On leur sert deux minuscules tasses de café qu'ils dégustent en lui trouvant un goût de très peu.

— Combien ?

— Cinq francs, monsieur.

— Cinq francs ? Cinq francs belges, sans doute, et c'est déjà cher ?

— Non, monsieur, cinq francs suisses.

Trente-cinq de nos pauvres petits francs belges ! Ahurissement qui se transforme en indignation. Finalement, après intervention du gérant, le prix des consommations est ramené à trois francs cinquante suisses !

Ils vont fort, les Helvètes — ou, du moins, certains Helvètes ! Mais celui qui va le plus fort, c'est le guide-chauffeur qui arrête la caravane, loin de tout honnête bistrot, devant un établissement garni de mitrailleuses d'un tel calibre !

**BENJAMIN COUPRIE**

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29  
*Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes*

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884,  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Patmos et le Dodécane

Un écrivain grec de grand talent, M<sup>me</sup> Marina Saco-poulo, décrit avec beaucoup de charme dans le « Flambeau » l'île de l'« Apocalypse » et le Dodécane.

Après avoir rappelé les luttes pour l'indépendance hellénique, l'auteur rompt une lance en faveur des îles grecques :

« L'île de Patmos, ainsi que les autres îles du Dodécane, sont demeurées sous la domination turque jusqu'en 1911, date à laquelle elles furent occupées par l'Italie pour servir de gage à la pacification de la Cyrénaïque. Le traité de Sèvres, qui attribuait ces îles à la Grèce, n'obtint pas de ratification et depuis lors la question n'a été résolue par aucune convention internationale.

» Le vent de nationalisme exacerbé, qui souffle en ce moment sur certains Etats, empêche que le sort de ces petites îles soit réglé conformément aux principes proclamés par les fondateurs de l'Italie moderne.

» Cependant, ces îlots héroïques se rattachent depuis la plus haute antiquité au restant de l'hellénisme dont ils ont partagé le sort à travers leur histoire millénaire. Ni la brève occupation de l'Ordre international des chevaliers de Rhodes, ni la pression douloureuse du joug ottoman n'ont pu, comme l'a dit un philhellène, « aliéner l'âme de ces insulaires dans une terre qu'on leur a prise ». Fidèles à l'idée hellénique, les Dodécanésiens persistent à lutter pour conserver leur langue, leur culte et les anciens privilèges, respectés à travers les temps, qui constituent aujourd'hui leurs titres de noblesse. »

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach,

**Exigez le sucre raffiné de Tirlemont**

# Célimène

## vue à Luna-Théâtre

par un rhétoricien de Pommerœul

### DIVIN MIRAGE

A Pommerœul, où j'habite, au long d'un canal très sage et très droit, j'ai vu dans un journal que Cécile Sorel venait à Bruxelles, dans un théâtre dont le nom ne m'est pas connu, mais ça doit être quelque chose de chic. J'ai télégraphié à Emile, mon cousin d'Ixelles, qui adore m'avoir dans son minuscule appartement : « Mets un matelas dans la salle à manger, j'arrive ce soir : je veux voir Cécile... »

Cécile Sorel, pour moi, c'est quelque chose. Rien que son nom, il est d'une poésie qui me prend à la gorge. Cécile est grisant par soi-même et quant à Sorel... Je pense à son homonyme Agnès Sorel, belle amie de Charles VII, à La Hire, à Jeanne d'Arc, au hennin d'Ysabeau de Bavière, à des tas de choses de la vieille France... Je suis un type comme ça : un imaginaire, un sensible. Aussi, quand j'ai su que Cécile au débotté avait placé, aux journalistes belges, un laïus un peu là sur la pensée latine et les parfums de Paris, je me suis tapé les cuisses tant j'étais content.

D'ailleurs, j'ai collectionné des tas d'histoires sur mon héroïne. Que faire d'autre à Pommerœul? Sauf notre vieille querelle avec Quevaucamps, c'est si calme, chez nous! Cécile a donc incarné pour moi le fin du fin de la Comédie française; elle a été en Egypte, et même que le sphynx lui a parlé; il lui a dit « maman »; il est beaucoup moins poseur que les pyramides qui vous regardent toujours du haut de leurs quarante siècles... Je sais que mon idole n'a pas seulement été une Célimène adorable; elle a voulu battre ses rivales sur leur propre terrain; elle s'est lancée dans le music-hall et il y a un mot d'elle, plein de professeur, sur la façon de descendre un escalier: enfin, ja Miss — vous savez bien : Mistinguett — les belles jambes — a pris ça sans indulgence et prétendu que, en fait d'étoile de revue, c'était pâlot.

Je n'ai pas d'opinion là-dessus, comme de juste, mais ce qui m'épate, c'est que Cécile possède le secret d'avoir avec l'actualité un traité emphythéotique. On parle d'elle à la rubrique « Théâtre », à la rubrique « Echos », à la rubrique « Humour », à la rubrique « Accidents »...

### AUX PORTES DU LUNA-THEATRE

C'est au Luna-Théâtre, d'après les renseignements donnés par Emile, que se produit l'étoile. Me voilà parti boulevard d'Anvers, place de l'Yser, au diable vauvert. Un quartier bien brusseleer, buildings, poulies, palissades, tranchées et fondrières, odeur d'entrepôts maritimes, bref un endroit qui a certainement besoin du message de l'élégance latine.

Emile m'avait dit : « Il n'y aura pas grand monde. » Hélas ! je me suis trouvé devant une file énorme; il paraît que c'était comme ça au ravitaillement de 1917, quand on allait chercher la torréoline.

Trois agents contenaient ces Céciliens acharnés à pénétrer à Luna-Théâtre. Mais je ne tardai pas à me rendre compte que si j'avais l'impression d'une affluence compacte, c'était surtout parce que le service de location et de contrôle, organisés en dépit du bon sens, ne laissaient filtrer les candidats spectateurs qu'au compte-gouttes. Ce qui me frappa, tandis que piétinant et comprimé j'arrivais enfin à l'unique guichet qui débitait des entrées, ce fut le papier imprimé que mes voisins, uniformément, tenaient dans la main droite; je me penchai furtivement et je lus : « Invitation Sorel ». Le public, en rangs serrés, entrain à l'œil; on allait charmer, séduire, éblouir gratis... Gratis, ou à peu près, car je constatai que les clients arrivés avant moi au contrôle déversaient quelques kopecks,

une espèce de pourcentage sur le prix nominal du billet; aussi, lorsque d'un geste décidé et franc, je déposai sur la planchette le montant d'un club intégral, la stupeur et le respect se peignirent dans les yeux du préposé.

### ON EN A POUR SON ARGENT

Enfin, après une demi-heure de lutte et de retard, j'étais dans la place! J'allais voir Cécile.

Le rideau se leva, et j'avoue que je fus estomaqué! Il me fallut subir d'abord un acte de music-hall pauvre, des laïus-pour-compte de café-concert et de cabaret montmartrois. J'attendais la fine culture latine, rehaussée d'éclatants costumes, des traits d'esprit dans un papillotement de passermentes et d'or frais, sous l'éclat des herbes de feu et des buissons d'ampoules...

Et voilà qu'aux ordres d'un speaker bafouillant, je voyais surgir, dans la nudité d'une immense scène, un ventriloque qui me sortait des plaisanteries datant de la première communion d'Alphonse Allais et du soldat Chapuzot.

Un chansonnier imitateur succéda au ventriloque.

Et puis vinrent des acrobates, et avec eux, le succès : car à l'instant où l'un de ces athlètes, étendu sur le dos, tendait à bout de bras son collègue qui, pivotant, faisait lentement passer son postérieur au-dessus du nez de l'homme-support, ce dernier fut pris d'un irrésistible éternuement, et l'atchoum atchim! qu'il émit déchaina une hilarité de bon aloi.

Le rideau, peu après, tomba sur ce spasme sternutatoire; il se releva sur le speaker bafouillant — et Cécile fut, dans toute sa gloire!

Franchement, elle m'a dégonflé. Il lui reste de belles jambes, cependant, soit dit entre parenthèses, je signalerai ça à ma bonne vieille maman qui me dit toujours que, passé les cinquante-cinq, il n'y a thérapeutique qui tienne, et qu'il faut renoncer à promener un paturon élégant). Cécile, ma Cécile, a résisté splendidement, du calcaneum à l'os crural et ça vaut d'être dit. La voix a dû être splendide, une voix mouillée et presque créole, voix de grande passionnée qui, jadis, a certainement pris jusqu'aux tripes tels contemporains de Francisque Sarcey. On écoute cette voix comme on regarde un miroir éteint dans un salon Louis XVI, une fresque pâlie aux Uffizi de Florence... Le reste m'a rendu féroce : il y a des bris d'illusions qui ne se pardonnent pas, quand on a quitté Pommerœul au triple galop pour venir passer la nuit sur la paillasse par terre du cousin Emile!...

### LE SKETCH DE SACHA GUITRY

C'est dans un sketch de Sacha que se produit Cécile. « Maîtresses des rois de France », ça s'intitule. En Agnès Sorel, à cause du voile tombant du hennin, on ne voit pas la décrépitude murale de la divine. En belle Ferronière, en Pompadour, c'est moche, et le texte de Sacha, qu'elle se force visiblement pour faire porter, n'a pas dû coûter une migraine à l'auteur du *Veilleur de nuit*...

Et c'est alors que le frisson se retrouve. Un frisson de réalisme triste.

Cécile est en prison Voilà la du Barry vieillie, arrachée à Louveciennes, ravivée par l'épouvante. Quel spectacle! Un nez recourbé surplombe l'émission d'une série de cris rauques. D'énormes yeux fixes, globuleux, qui paraissent toujours présentés de face, même lorsque l'artiste est de profil, comme dans les fresques égyptiennes; des bras maigres, terribles... et s'accrochant à la barre, heureusement fixe, des clavicles, une poitrine...

Après une courte pause, Célimène réapparaît, tricolore, en République du 14 Juillet. Un beau jeune gars la fait danser, tourner, l'enlève dans ses bras musclés. Et moqueuse, elle débite, la cruelle, des traits d'esprit sur les contributions indirectes, au dit beau jeune gars, représentant, à n'en pas douter, le peuple de France.

Je n'ai pas pu voir le reste J'ai plaqué Cécile, Emile et repris le train de nuit qui arrive à Mons à une heure six.

LA CAUDALE.



## Les propos d'Eve

### La querelle de la virgule

...Car il y a une Querelle de la Virgule. Querelle mineure, à vrai dire, et comme pour nous distraire des batailles politiques et sociales passionnées qui divisent pays et foyers, querelle de fin d'été aussi, de cette époque mixte où, pas encore réadaptés à la fièvre, au labeur de l'hiver, nous tentons d'accrocher notre intérêt à des sujets inoffensifs et de tout repos. Mais querelle tout de même et qui marque assez certaines tendances d'esprit communes à notre époque, pour qu'on s'y arrête.

On connaît les faits: un écrivain de talent, ayant à analyser dernièrement l'œuvre d'un autre écrivain de talent, lui reprocha de faire abus de virgules. A l'appui de son reproche, il citait l'appréciation de George Sand: « Cette vermine du langage ».

Il y eut quelques protestations, quelques levées de drapeaux pour ou contre, beaucoup de bavardages et, de part et d'autre, peu d'arguments décisifs. En lisant ces polémiques, je ne pouvais m'empêcher de penser à la manière dont on enseignait le français dans les instituts de demoiselles du temps de nos mères et de nos grand'mères; si l'on y était bien ignorant de mathématiques et de sciences exactes, on y avait grand soin de donner aux jeunes élèves le souci d'un langage élégant et correct. « Souvenez-vous toujours, Mesdemoiselles, disaient les professeurs, que la ponctuation, c'est la politesse du style. »

Nous y voilà: la politesse! Dans aucune des défenses que j'ai lues, je n'ai trouvé d'allusion à cette qualité essentielle de la ponctuation, qui vaut qu'on s'y attache avec patience et minutie.

Qu'est-ce autre que politesse, en effet, ce souci d'aérer une phrase, de la désencombrer de ses incidentes en les reléguant à leur place, de distribuer la pleine lumière et la pénombre pour mettre à leur rang l'essentiel et le secondaire? Essayez de lire le plus beau, le plus substantiel des textes sans virgules; d'instinct, vous les y remettrez. Mais quelle tension, quel effort, quelle fatigue! Celui qui, par l'emploi judicieux des virgules — qui sont avec le point, l'essentiel de la ponctuation — vous épargnera cette peine, cet effort, manifestera une politesse, une courtoisie qui semblent bien faire, de nos jours, figure de vieilleries.

Car il faut bien qu'on y pense. La politesse n'est point affaire de baise-mains, ni de formules, de cartes envoyées dans un délai prescrit, ni d'obligations mondaines scrupuleusement accomplies: ce serait trop simple. La politesse est une vertu plus subtile et plus indéfinissable. Elle pourrait tenir dans ces mots: « Ne pas gêner son prochain » et « lui faciliter l'existence ». Tout acte, si infime soit-il, qui se conforme à ces deux formules est un acte de politesse. Langage clair, écriture propre, ponctuation soignée sont des marques de courtoisie qui, dans un infime rayon, participent à l'agrément de ceux qui nous entourent, nous écoutent et nous lisent.

Ce sont de très petites choses, et que l'on n'enseigne plus. Nos enfants ont assez à faire à se bourrer le crâne, durant leurs années d'études, avec une dose massive de connaissances diverses pour que les parents, — dont c'est pour-

tant la tâche — n'y ajoutent pas ces minuties qui, à beaucoup, paraissent oiseuses.

Et l'on nous dira que des génies incontestables n'ont eu cure ni de belle écriture, ni de ponctuation.

Evidemment... Mais qui peut être assuré d'être un génie? Hélas! — ou grâce au ciel? — le génie ne court point les rues...

EVE.

### Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs nouvelles collections d'hiver pour la Soirée, la Ville et le Voyage.

### As-tu vu la casquette, la casquette?...

Nos chapeaux changent totalement de forme et de direction. Le grand béret en forme de champignon (le chapeau « bouse de vache », comme on dit aussi) connaît ses derniers beaux jours. Encore un peu de temps et vous ne le verrez plus!

Les chapeaux tout en hauteur vont le remplacer. Voilà qui va nous changer.

A côté de quelques hauts bonnets de cosaques, de fantaisies plus ou moins réussies, la grande faveur va à une sorte de cône tronqué, d'une hauteur plus que raisonnable et muni d'une petite visière carrée.

En un mot, le képi de la conquête de l'Algérie, celui de l'immortel maréchal Bugeaud.

Décidément le goût des coiffures militaires nous tient bien: après le chapska, la chéchia, voici le képi, et un képi qui n'est fichtre pas moderne!

Heureusement que la gamme des uniformes militaires est infinie, à travers les temps et les pays: les modistes ont encore de la ressource.

### Suzanne Jacquet

spécialiste du corset sur mesures présente des créations nouvelles et exclusives en dentelle élastique dans les deux sens, 328, rue Royale.

### De la buse au postillon...

Mais en fait de chapeaux en hauteur, on ne voit pas que le képi de Bugeaud.

Le haut-de-forme, le « chapeau buse » autrement dit, a également du succès. Il semble marquer un retour au chapeau posé droit sur la tête.

A vrai dire, c'est beaucoup plus un chapeau tromblon qu'un véritable chapeau haut-de-forme. Quelque chose comme un tromblon qui serait légèrement matiné de la coiffure du postillon de Longjumeau.

Mais quelques accidents sont à redouter: Habitues que nous sommes aux chapeaux extra-plats, plats comme des punaises à genoux, qu'advient-il de nous quand nous devons monter en auto avec un pareil tuyau de poêle...

**MINNEER**

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES

GERBES — COURONNES — CORBEILLES

**Tra la, la laitou...**

Un qui se maintient ferme dans ses positions comme ses rocs originels, c'est le chapeau tyrolien.

Il faut avouer qu'il est très seyant et que cette coquine de petite plume piquée sur le côté vous a un petit air crâne et gamin tout à fait agréable.

C'est le chapeau rêvé pour la chasse, bien entendu — mais aussi pour le voyage, les promenades en auto, les courses matinales, le golf, etc... Il est sportif mais on peut parfaitement le porter à la ville.

Mais pourquoi les modistes s'obstinent-elles à le faire exclusivement en vert bouteille?

**Natan**

présente tous les jours sa luxueuse collection de couture et fourrures en son nouvel hôtel, 158, avenue Louise.

**Natan**

solde ses modèles, 92, rue Mercelis;

**La Russie et la manche**

Une question qui est bien flottante (mais quel point n'est pas flottant dans la mode de cet automne?) c'est la question des manches.

Pour le moment elles sont toutes à la mode. Qu'elles soient courtes, longues, moyennes, collantes, larges à gigots, serrant le poignet ou dessinant l'épaule, avec des crevés des volants ou des plissés, on est toujours sûr de trouver leur sœur dans une « collection » quelconque.

Pourtant quelques formes sont plus en faveur que d'autres. Ainsi on voit davantage de manches larges du pas et froncées dans un poignet à la russe, que de manches larges du haut et étroites du bas. — Par parenthèses, la Russie est très en faveur, cette année. Serait-ce à cause de son entrée à la S. D. N. et les précieuses de Genève créeraient-elles la mode?

Cependant, on voit quelques manches raglan à emmanchures démesurément larges et à haut poignet serré.

Au fond, en matière de manches, la question n'est pas de savoir ce qu'on porte puisqu'on porte tout, mais ce qu'on portera...

...Et les choses de l'avenir sont entre les mains du Seigneur.

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité si vous portez, Madame la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

**LOUISE SEYFFERT**  
40, avenue Louise, 40  
Bruxelles. Tél: 12.54.92

**Capes, rotondes et palatines**

Une fois de plus la cape revient sur le tapis.

On l'avait vue s'annoncer timidement cet été (mais enfin, elle se montre tous les étés)! La voilà qui gagne du terrain et qui paraît bien décidée à s'installer dans la mode d'hiver.

Oh, évidemment, il ne s'agit pas de la longue cape romantique, tombant jusqu'à terre (si commode pour enrouler un cadavre, ou enlever une jeune fille évanouie) quoiqu'on en porte quelques-unes pour le soir.

Non. Nous portons sur nos manteaux des petites capes de même tissu, ou même de grandes pélerines.

Les plus fortunées auront de petites capes — et même des grandes — tout en fourrure. Les autres borderont de fourrure une petite cape pareille au manteau ou au tricot.

La cape de fourrure grande ou petite a ceci d'avanta-

**La Modiste AXELLE**

présente: sa 1<sup>re</sup> collection de chapeaux de paille, Un ensemble d'une parfaite élégance,

De la ligne,

De la distinction,

Originalité.

Ses prix extrêmement étudiés, 75, 95, 110 francs. Ses transformations façon HAUTE MODE depuis 35 francs. AXELLE, 91, chaussée de Charleroi.

geux qu'elle peut se porter avec n'importe quel manteau ou costume.

Mais qu'elle soit de fourrure ou de drap, courte ou mi-longue, la cape de cet hiver rappelle à s'y méprendre les palatines et les rotondes de nos grands-mères. On y cherche malgré soi, les foisons de passenteries et de soutaches.

**Au 19, rue des Eperonniers**

Mme Alicerue se tient à la disposition de toutes les élégantes qui désirent la consulter sur sa méthode pratique et rapide et sur le traitement de l'épiderme par le Glysséroz-Crème « Lu-Tessi ».

**Les pataquès à la scène**

Nous avons conté, dans notre dernier numéro, d'après Albert Carré, comment Galli-Marié avait mystifié son confrère et ami Bataille au cours des représentations de *Mignon*, lors de la création de cet opéra à Paris et comment, à la suite de cette farce, la langue avait déplorablement fourché à Bataille.

Ceci nous rappelle une histoire du même genre qui se passa au vieux théâtre de l'Alcazar, aujourd'hui disparu (rue d'Ärenberg, pas rue de la Montagne). François Coppée venait de donner à la Comédie-Française un acte en vers intitulé *Le Pater*.

C'était du mauvais Coppée, pleurard et bondieusard: sous la Commune, un communard vient demander asile à Rose, une brave femme dont le frère a été aux trois quarts massacré par les insurgés; le fugitif la supplie de le sauver; lutte entre le désir de vengeance et la conscience chrétienne de Rose. C'est la seconde qui succomberait si, au moment où les Versaillais pénètrent dans l'immeuble pour le fouiller, Rose ne se mettait machinalement à réciter le « pater ». La vertu de cette sublime prière agit aussitôt: quand Rose arrive aux mots: « Pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés », son cœur s'amollit, sa rancune cède et, au lieu de livrer le communard, elle le sauve.

Cette donnée valait un monologue du genre de la *Grève des Forgerons* ou du *Siège de Saragosse*; Coppée préféra en faire un drame en un acte — et tous les théâtres de comédie s'arrachèrent sa pièce. On la joua à la fois sur trois théâtres à Bruxelles où elle ne fit d'ailleurs qu'apparaître à l'affiche.



**" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES. RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS, TOUTS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.**

**La parodie**

La parodie s'indiquait, pour l'Alcazar; les auteurs de la maison sautèrent dessus. Le Comité *Bruxelles-Attractions* avait eu la malencontreuse idée de combiner, cette année-là, bataille de fleurs et carnaval. Les Marolliens sortirent, à cette occasion, de leurs repaires et, en fait de fleurs, jetèrent sur les voitures de masques et sur les promeneurs costumés, tous les débris qu'ils avaient pu ramasser depuis huit jours à la Grand'Place, au moment où se termine le marché matinal. Parodiant le *Pater* de Coppée, les auteurs de la parodie imaginèrent que le frère de Rose,



STICKS DE TOUTES LES MARQUES  
EQUIPEMENTS POUR HOCKEY  
PRIX AVANTAGEUX  
AU C.C.C.  
64 66 RUE NEUVE  
BRUXELLES TEL 1700.40

s'étant risqué à aller voir les masques « fleuris », avait été assailli par un scandale et était rentré chez lui fort mal en point.

Tandis que Rose se lamentait sur le sort de son pauvre frère, geignant au milieu de la scène dans un fauteuil de malade, arrivait, cherchant asile, et poursuivi par la police, le « scandale » auteur du méfait. Et Rose, toute remuée de pitié, saisissait un trombonne dont son frère aimait à jouer, en tirait quelques notes qui le rappelaient à la vie, faisait endosser au « scandale » des habits à elle et, quand les agents pénétraient dans la pièce, le désignant d'un geste tragique, s'écriait : « C'est ma sœur ! »

Sur quoi les agents se retiraient en s'excusant. Rose, tombée à genoux, prononçait :

*Soyez béni, mon Dieu, qui m'avez faite bonne  
Et qui m'avez permis de jouer du trombonne !*

Rideau. La tradition du théâtre universitaire loufoque se perpétuait...

Si nous songeons encore à l'artiste chargé d'interpréter le rôle de Rose dans cette calembredaine, c'est à raison d'un souvenir assez curieux : Mme Caynon, à la première répétition, s'était amusée à dire :

*Soyez béni, mon Dieu, qui m'avez faite bonne  
Et qui m'avez permis de jouer du piston.*

— Comment, du piston ? Mais non : du trombonne ! s'écria le régisseur, la première fois.

— Bien, bien, fit Mme Caynon, ne vous frappez pas : demain je dirai du trombonne.

Le lendemain, elle dit : de la clarinette, et le troisième jour, du tambour, etc. Personne ne réclamait plus ; tout le monde riait et Mme Caynon était contente. Mais il arriva que, le soir de la première, Mme Caynon fut prise de court et que, complètement interloquée, elle s'écria, malgré la rime :

*Soyez béni, mon Dieu, qui m'avez faite bonne  
Et qui m'avez permis de jouer du haut-bois !*

**40 Fr. PERMANENTE A FROID**  
13. RUE DES PALAIS. 13

### Suite et fin

Marguerite Moreno, de la Comédie-Française, a raconté, dans les *Annales*, une mésaventure de ce genre qui marqua ses débuts dans la maison de Molière :

Louis Delaunay entrait en scène pour l'y trouver seule ; ils devaient, Moreno et lui, épargner à une mère le choc atroce qui pouvait la tuer : l'annonce de la mort de sa fille. Le père apportait l'affreuse nouvelle. Il était là, il allait entrer ; pourrait-elle supporter le récit tragique?...  
— Repose-t-elle encore ? demanda le médecin à Moreno.  
— Le bruit de la malade a réveillé la voiture... répondit-elle.

Vous pensez le rire qui éclata dans la salle, lorsqu'elle eut proféré cette phrase extraordinaire. Et Moreno ajoute : « ...il ne m'est plus jamais arrivé de transposer les mots ni les syllabes, ni même de faire un calembour ou un à peu près sur le titre d'une pièce : j'aurais eu trop grand-peur d'un nouvel accident. »

### Les bandits corses

A propos de Spada, on reparlait du non moins fameux bandit Bellaciosa, dont les exploits sont légendaires en Corse.

Au moment de sa capture, Bellaciosa fut présenté par le Préfet de la Corse à un ministre visitant alors l'île de Beauté.

Le ministre et son entourage étaient fort impressionnés par les armes de Bellaciosa et, notamment, par de magnifiques poignards passés à sa ceinture.

Mais Emmanuel Arène, toujours facétieux, saisit le manche d'un des poignards et le tira à lui. Et tout le monde, même le ministre, éclata de rire, car il n'y avait pas de lame, et Bellaciosa n'avait conservé que le manche.

### Natan, modiste

présente, dans ses salons, sa nouvelle collection de modèles d'automne.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Les modèles ne sont pas exposés.

### Le pasteur familial

Madame Brown, 93 ans, dure d'oreille et la vue basse, reçoit la visite de sa toute jeune amie, Mme Smith qui ne compte guère que 86 printemps.

Mme Smith. — Eh bien ! chère amie, comment va la santé ?

Mme Brown. — Très bien, très bien ; je le disais justement au Pasteur qui vient de me rendre visite.

Mme Smith. — Au Pasteur ? Mais il m'a semblé que c'était le docteur que j'ai croisé dans le hall.

Mme Brown. — Etes-vous sûre ?... Au fait, vous devez avoir raison ; pour un Pasteur, il m'avait paru un peu familial.

### Fini les beaux jours

PENSEZ A L'HIVER ! VOUS TROUVEREZ

## Au Dôme des Halles

la maison de Marchands-Tailleurs, un choix incomparable de tissus nouveaux aux prix les plus avantageux.  
89, MARCHE-AUX-HERBES. BRUXELLES. — Tél. 12.46.18

### Au féminin

Le féminin des mots se forme, dit l'Académie, en ajoutant un *e* au masculin. Exemple : cousin, cousine.

C'est pourquoi singe fait guenon.

L'Académie n'a pas osé dire ce qu'on ajoutait aux mots terminés par *f* pour en former le féminin, mais nous savons tous que chef fait cheffesse et que cerf, heureusement, fait biche.

## ALPECIN GUERIT TOUTES LES AFFECTIONS DU CUIR CHEVELU

### Encore eux

M. Nouveauriche furette chez un antiquaire.

— Qu'est-ce que coûte ce vase ? demande-t-il enfin.

— Monsieur, c'est un vase qui a plus de deux mille ans, et...

— Eh ! dites donc, vous me prenez pour une gourde ? Faut pas me la faire : nous ne sommes qu'en 1934...

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

**Les saisons d'automne et d'hiver**

seront particulièrement brillantes, cette année, si l'on en juge d'après les collections de modes. Les nouveautés que présente Germaine-Germaine sont très remarquées.

31, *Marché-aux-Herbes.*

**Le flamand tel qu'on le parle**

Un de nos magistrats se trouvait en vacances, dans une ville de cure, avec un de ses collègues bruxellois. Arrive à passer le président du tribunal d'une grande ville hollandaise. Le magistrat bruxellois s'avance vers lui, le chapeau à la main, et le saluant par son titre:

- Mijnheer de Voorzitter van het Reichtbank!
- Maar neen, répond, doucement étonné, le Hollandais, maar neen, ik ben de President van het Tribunaal!

**Cri d'alarme**

Depuis quelque temps, des fabricants de Confections mécaniques, sans scrupules, ouvrent des maisons de marchands tailleurs et livrent aux clients des vêtements sur mesure faits mécaniquement.

La maison BERNARD, 101, cnaussée d'Ixelles, se fait un devoir de signaler ces tromperies. En ce moment, la clientèle mérite moins que jamais d'être dupe des parasites qui surgissent toujours dans les périodes difficiles. En négligeant de signaler ce fait, la clientèle serait en droit de faire un reproche aux vrais marchands tailleurs.

La maison BERNARD fait en ce moment des costumes sur mesure en pure laine peignée à partir de 450. 500 et 550 francs. Ces vêtements sont faits à la main par ses artisans et ne se déforment jamais.

**Les concerts Defauw**

donneront, pendant la Saison 1934-1935, six grands concerts sous la direction de M Désiré Defauw, avec le concours des solistes les plus réputés. Ils auront lieu en la grande salle du Palais des Beaux-Arts les dimanches à 15 heures (série A) et les lundis à 20 h. 30 (série B), aux dates suivantes: 28 et 29 octobre, 2 et 3 décembre 1934, 13 et 14 janvier, 17 et 18 février, 24 et 25 mars, 5 et 6 mai 1935.

Y prêteront leur concours, les artistes suivants: Anny Helm, du Théâtre de Bayreuth; Alexandre Kipnis, du Théâtre de Bayreuth; Vana Prihoda, violoniste; Emil Sauer, pianiste; Maurice Raskin, violoniste; Marjorie Lawrence, de l'Opéra; Fritz Kreisler, violoniste.

Location: Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

**Si vous aimez le beau et le bien fait**

pour votre lingerie et vos douillettes, voyez les modèles présentés par Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41.

**Chez le marchand de chiens**

- Je voudrais un chien, mais je ne suis pas décidé en ce qui concerne l'espèce. Ce gros-là, combien vaut-il?
- Cent cinquante francs.
- Ah! ah! Et celui-ci, qui est plus petit?
- Deux cent cinquante francs.
- Hum! Et ce tout petit mignon?
- Trois cent cinquante francs.
- Diable! Mais, dites-moi, si je ne vous achète pas de chien du tout, à combien cela va-t-il me revenir?...

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction faites-vous chausser de confiance par

LE BOTTIER LEON, 320, rue Royale, Bruxelles

**Nous construisons, transformons partout IMMEUBLES DE TOUTES CATEGORIES avec les plus larges facilités de paiement**

*Etudes, devis, remises de prix, sans aucun frais ni engagement*

**APRES APPEL A LA CONCURRENCE venez nous consulter, vous serez édifiés**

**BAUWENS & BORREMANS**  
117, rue Royale, Bruxelles — Téléphone: 17.70.15

**Authentique**

Dans une école de Bruxelles-Ouest, il y a quelques jours: — Quelle est la première chose que vous devez faire le matin en vous levant? demande l'institutrice à ses moutards de première année.

— Pipi, Mademoiselle, s'écrie triomphalement un des gamins.

**BRUMMEL'S EST UN CHAPEAU DE QUALITÉ**

**« Le Chat botté »**

On raconte encore «Le Chat Botté» aux enfants qui continuent à y prendre un plaisir extrême. On fait mieux: on le leur montre au théâtre, sous forme d'une de ces féeries brillantes, passionnantes et joyeuses où excelle M. René De Man, dramaturge attiré des enfants sages. Le 11 octobre prochain, à 3 heures, « Le Chat Botté » paraîtra sur la scène de l'Alhambra au profit de l'Œuvre du Grand Air pour les petits. Tous les enfants sages seront là — et parmi eux la petite princesse Joséphine-Charlotte et le petit prince Baudouin. Au second entr'acte, un goûter sera servi. (Places de 5 à 30 francs; s'adresser au Comité des matinées enfantines de l'Œuvre du Grand Air, 47, rue du Houblon.)

**Lorsque vous désirez**

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur marché, adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38 rue Saint-Jean, Bruxelles. Maison de premier ordre, quasi centenaire.

**M. Ch. Strony**

M. Charles Strony qui, au lendemain de l'armistice, monta, en uniforme de guerre, comme aussi M. Corneil de Thoran, au pupitre de chef d'orchestre à la Monnaie et qui, depuis, dans différents centres musicaux, et notamment à Marseille et à Lyon se distingua comme kapelmeester, s'est fixé à Bruxelles. En son studio de la Galerie de la Reine, 10, il enseignera l'art de l'interprétation lyrique pour les grandes scènes, le concert et la radio-diffusion.

Les élèves qu'il aura vite fait de rassembler autour de lui ne pourront avoir meilleur professeur.



**BOTTES ET ÉQUIPEMENTS IMPERMÉABLES POUR LA CHASSE AU C.C.C.**  
64-66, RUE NEUVE BRUXELLES TEL 1700.40

les **BAS**  
  
**Nicole**  
 en crépamat  
 les plus jolis bas  
 parmi tous les bas

122A PUBL. ELVINGER

### La pancarte

Deux jeunes gens se marient, et le beau-père met dans la corbeille de mariage... une auto-torpédo de voyage de la meilleure marque. Les jeunes mariés feront leur voyage de nocés en voiture, avec chauffeur; et, par autorité spéciale de la jeune dame, monsieur pourra tenir le volant; la banquette de derrière sera occupée par la jeune dame seule. Au moment du départ, on s'aperçoit que la carrosserie moderne de la torpédo ne permet pas de coller la pancarte: « En rodage ». Force est d'épingler l'affichette sur le manteau porté par la jeune dame.

Lors d'une étape, la voiture s'arrête devant un bistrot, à Paris.

Deux messieurs, à la terrasse:

— Tiens, quel truc! dit le premier. As-tu vu où ils ont plaqué la pancarte « en rodage »?

Et le second, brusquement illuminé:

— Il n'y a pas d'erreur: c'est... un voyage de nocés!

Si votre tailleur habille bien et pas cher, ne changez pas. Si c'est le contraire... voyez Bouchet, rue Joseph II, 43.

### A la campagne

*Le touriste* (d'humeur poétique). — Je suis sûr qu'il y a beaucoup de villégiateurs qui viennent chercher ici la paix et le repos?

*Le paysan*. — C'est possible, monsieur, mais la plupart demandent de l'essence et de la bière!

### La chasse

Le plus ancien des sports est certainement la chasse. L'homme des cavernes le pratiquait déjà, mais avec des éléments vestimentaires des plus primitifs. L'homme moderne, pour chasser, se fournit de vêtements et de bottes imperméables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

### Humour anglais

*M. Smith*. — Que dit votre femme quand vous rentrez à deux heures du matin?

*M. Brown*. — Mais je ne suis pas marié...

*M. Smith*. — Pourquoi rentrez-vous si tard, alors?

### Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezandé, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

### Le remède

— Pourquoi votre femme ne chante-t-elle pas, pour calmer votre bébé, quand il pleure?

— Elle le faisait, mais les voisins sont venus dire qu'ils préfèrent entendre pleurer l'enfant.

### Les recettes de l'oncle Henri

#### ECREVISSES A LA BOURGUIGNONNE.

Faites passer à l'ébullition deux bouteilles de bourgogne additionnées d'un huitième de litre d'eau-de-vie 96°. Salez et poivrez fortement. Ebouillantez-y les écrevisses, retirez-les et réservez.

Faites roussir au beurre douze échalotes hachées. Couvrez-les du liquide indiqué ci-dessus et faites rebouillir avec douze carottes, six tomates, une branche de persil, une cuiller à café de Liebig. Passez le tout au tamis.

Flambez à la fine champagne les écrevisses. Couvrez-les de l'amalgame ci-dessus et laissez cuire à feu doux pendant une demi-heure.

## BERNARD 7, RUE DE TABORA

TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
 OUVERT APRES LES THEATRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

### Bon ménage

Paul et Pauline, jeunes mariés, habitent un petit pavillon de banlieue. C'est l'heure du dîner. Pauline a fait la cuisine. Mais la soupe est froide, la viande brûlée, les légumes pas cuis.

— C'est bon, mon chéri? demande l'innocente Pauline.

Paul, jugeant que c'en était trop, flanque le rôti par la fenêtre, pour toute réponse.

Pauline demeure muette de stupeur. Puis elle saisit le légumier et l'envoie rejoindre le rôti. Paul, à son tour, demeure bouche bée.

— Tu es folle! crie-t-il. Qu'est-ce que cela signifie?...

Et Pauline, avec un candide sourire:

— Je croyais que tu voulais dîner dans le jardin, mon chéri...

## ALPECIN DEVIENT INDISPENSABLE APRES UN PREMIER ESSAI

### L'ambassadeur et l'honnête dame

— Quand un ambassadeur dit oui, il veut dire peut-être; quand il dit peut-être, il veut dire non; mais il ne dit jamais non, car il ne serait pas ambassadeur.

— Quand une honnête dame dit non, elle veut dire peut-être; quand elle dit peut-être, elle veut dire oui; mais elle ne dit jamais oui, car elle ne serait pas une honnête dame.

LES SCHIEDAMS DE

J. J. MEDER & ZOON,  
 Distillerie « DE ZWAAN »

fondée en 1795 à Schiedam, ne sont que fins schiedams.

### Prudence

Madame dit à son mari:

— Tu ne m'aimes plus. Si tu me vois pleurer, tu ne me demandes même plus pourquoi je pleure!...

— Je regrette beaucoup, ma chérie, mais ces questions m'ont déjà coûté beaucoup trop d'argent.

## PATINS

ANGLAIS INOXYDABLES  
 — Seul dépôt en Belgique —  
 Bottines et vêtements spéciaux  
 VANCAK, 46, r. Midi, Brux.

### Veinards!

Il est assez rare qu'à titre professionnel et pour le seul exercice de ses fonctions, un journaliste soit couché sur un testament. Pourtant, cela s'est vu.

M. Paul de Cassagnac reçut, à l' « Autorité », un legs d'un million fait par un savonnier de Marseille qu'il n'avait jamais vu. Dans les mêmes conditions, Jules Guesde hérita de 100.000 francs; Amilcare Cipriani, de 40.000; l'anarchiste Malato, de 50.000; M. Charles Maurras, de 500.000 fr.

Mais la plus belle aventure est celle qui advint, voici un quart de siècle, à M. Victor Taunay, rédacteur à la « Gazette de France », à qui une vieille lectrice, qu'il n'avait jamais vue, légua un million et un magnifique château près de Versailles.

Voilà, certes, une curieuse et excellente coutume à la pratique de laquelle nous ne saurions assez engager nos lecteurs à se conformer.

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE : 12.88.21

**Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar**  
— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

**Le plus terrible...**

Une artiste se révoltait un jour contre les critiques acerbes que Wisthler adressait à un de ses tableaux.

— Mais, monsieur Wisthler, lui dit-elle, vous ne voulez donc pas que je peigne les choses telles que je les vois ?

— Oh ! à vrai dire, répondit Wisthler, je crois qu'il n'y a pas de texte de loi qui s'y oppose formellement; mais où cela deviendra terrible, c'est quand vous verrez les choses telles que vous les peignez...

**BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ**

**Autographe**

Un généreux harcelait Rossini de ses sollicitations pour obtenir de lui un autographe sur un album. Il allait quitter Paris, disait-il; il n'aurait peut-être plus le bonheur de revoir l'illustre musicien... Rossini, impatienté, prit l'album et écrivit au beau milieu d'une feuille blanche, sous les yeux de l'indiscret qui se confondait déjà en remerciements: « Bon voyage ! »

**ALPECIN REND VIE ET BEAUTE AUX CHEVEUX ANEMIES PAR LES PERMANENTES**

**De Rachel à Dumas**

La célèbre artiste Rachel, désirant avoir Alexandre Dumas à déjeuner, lui adressa le mot suivant :

« Mon cher ami,

» Venez demain déjeuner avec moi. Vous ne vous amusez certes pas beaucoup parce que je n'ai pas d'esprit, mais votre visite me permettra d'en avoir le lendemain, car j'ai bonne mémoire.

» Rachel. »

**La natation**

est le plus utile et le plus sain de tous les sports. Elle présente cependant de graves dangers de contamination lorsqu'elle est pratiquée dans des piscines non pourvues des procédés les plus rigoureux de stérilisation.

Rappelons à cet égard que le bassin du Saint-Sauveur possède la plus puissante installation de clarification et de stérilisation existant en Belgique.

**Histoire nègre**

Un nègre ayant touché sa paie se promenait dans la rue en quête d'une bonne fortune. Celle-ci passa sous la forme

**TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE**

Léopard, Antilope, Loutre, Reptile, etc.

**USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co**

40, rue Herry, Bruxelles-Nord. Tél. : 17.16.28



d'une petite femme grassouillette. Le nègre lui fait de l'œil et ajoute un compliment: « Belle blanche ».

— Vingt-cinq francs, fit la dame avec un sourire.

Le marché conclu, un hôtel voisin abrita leurs amours pour la nuit.

Mais quelle ne fut pas la surprise du sidi, en constatant le lendemain que sa belle blanche avait enfié de partout. Grand fut son émoi.

— Faut voir le toubib, déclara-t-il.

Ils s'en furent voir un médecin qui, après examen détaillé et complet, conclut:

— Hydropisie, mon ami, hydropisie.

Le nègre resta stupéfait et ensuite se mit en colère.

— Itrobisi!... I tro bisi! Comment! Je n'ai bisi qu'une fois.

PAS DE BONS PLATS SANS

**Poivre des Rois**

EXTRA BLANC EN PAQUETS TRIANGULAIRES

**Auscultation**

Un célèbre médecin des maladies de cœur prenait pour la première consultation deux cents francs, et cinquante francs pour chacune des suivantes. Un malade qui ne désirait nullement payer deux cents francs et eût préféré commencer par la seconde visite, entra un jour dans le cabinet du docteur, et d'un ton dégagé s'écria:

— Docteur, c'est encore moi!

— Très bien, déshabillez-vous!

Après un consciencieux examen, le docteur conclut:

— Ça va très bien, continuez le traitement que je vous ai prescrit la dernière fois!

**SARDINES SAINT-LOUIS**

Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

**La Société Philharmonique**

L'activité musicale de Bruxelles recommencera le mercredi 17 octobre prochain, à 20 h. 30, dans la Grande Salle de concerts du Palais des Beaux-Arts par le premier concert organisé par la Société Philharmonique de Bruxelles.

Ce sont les célèbres « Wiener Sangerknaben », les dix-sept petits chœurs de la Cathédrale de Vienne, dont l'unique concert de la saison dernière fut si vif, qui prêteront leur concours à cette manifestation.

Le programme des « Wiener Sangerknaben » comporte un opéra de Lortzing, des chœurs « a capella », des mélodies populaires et des valse viennoises. Rappelons que cette compagnie, fondée par les empereurs d'Autriche, existe depuis près de quatre siècles; Franz Schubert en fit partie.

L'audition du 17 octobre sera l'unique concert que les « Wiener Sangerknaben » donneront à Bruxelles cette année. Prix des places : de 10 à 40 francs. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, ouvert tous les jours de 11 à 17 h. (Tél. 11.13.74 et 11.13.75.)



**PATINS  
ET ÉQUIPEMENTS COMPLETS  
POUR LE PATINAGE  
AU C.C.C.**  
64-66, RUE NEUVE  
BRUXELLES TEL. 1700.40

### Le secret des bons ménages

Un pauvre prêtre de campagne se bornait à tenir aux nouveau mariés le langage suivant :

— Mes chers enfants, je vais vous confier le secret d'être toujours heureux en ménage... (*Mouvements d'attention.*)

« Le mariage exige : 1) des concessions; 2) des concessions; 3) des concessions. C'est par ce chemin qu'on arrive à la concession à perpétuité ! Ainsi soit-il. »

Pour 450 fr., avec moteur, une machine à laver qui se vend partout 750 fr. ! Voilà ce que vous offre le PALAIS DE LA LESSIVEUSE, 74, rue du Midi, Bruxelles (Bourse), en lui commandant direct. sans aucun intermédiaire. Tél. 12.81.81.

### De l'audace...

Un jeune auteur dramatique écrit à Alexandre Dumas et le pria de lui accorder l'honneur de travailler avec lui à un drame.

— On ne doit pas atteler un cheval et un âne à la même charrie, répondit brièvement Dumas.

— Comment pouvez-vous oser me comparer à un cheval ? répondit le jeune poète.

A partir de ce jour, Dumas devint l'ami du poète, car cette hardiesse lui avait plu.

## SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

### Humour anglais

*Le patron.* — Mais n'avez-vous pas eu déjà un jour de congé le mois dernier, pour l'enterrement de votre grand-mère ?

*Le garçon de bureau* (qui ne perd pas le nord). — Ah ! oui, m'sieur, j'oubliais... On a bien failli l'enterrer vivante, cette fois-là!!!

### MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

#### HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX 3-4 (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

### Dialogue

*L'institutrice.* — Ton père t'a aidée pour ce problème, Mary Ann ?

*Mary Ann.* — Non, mademoiselle, je me suis trompée toute seule !

POUR VOS COLIS POSTAUX

VOS EXPEDITIONS PAR FER  
VOS BOITES EN ONDULE  
VOS EMBALLAGES DIVERS

**E. VAN HOECKE**

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles  
Téléphone : 33.96.76



# T. S. F.

### Les projets de l'I. N. R.

En attendant l'exposé des projets musicaux pour la saison 1934-35 qui sera fait dans quelques jours devant le micro, les auditeurs ont entendu M. Théo Fleischmann, Directeur des Emissions parlées françaises, qui les a entretenus des futurs programmes de ce service. Notons les grandes lignes de ce plan de campagne radiophonique.

Une émission supplémentaire du Journal parlé est à l'étude. Cette émission — qui comblera une lacune qu'on a souvent signalée ici-même — se fera le matin. Enfin, les amateurs de sport hippique pourront entendre l'annonce régulière des résultats des courses.

La rubrique des reportages parlés sera de plus en plus importante : reportages pittoresques et de documentation (visites de musées, de théâtres, d'ateliers, etc.) et évocations des différents aspects de nos grandes villes (sur le modèle de cette excellente « Journée à Ostende » réalisée au cours de cet été).

En ce qui concerne les conférences, l'I. N. R. multipliera les cycles de plusieurs causeries consacrées à un seul sujet. Des cycles de ce genre sont déjà annoncés qui seront consacrés aux merveilles de la nature, aux sciences géographiques, aux ports belges, à la littérature et à la musique wallonne.

En outre, d'importantes séances seront dédiées à certains grands événements qui marqueront au cours de l'an prochain : Exposition de Bruxelles, Centenaire des Chemins de fer, cinquantième anniversaire de l'Etat Indépendant du Congo.



NOUVEAUX MODELES 1935

**UNIVERSEL**

Tous courants — Tous voltages

6, rue Thérésienne, Bruxelles. — Tél. 12.85.86

### Les émissions théâtrales

L'I. N. R. français annonce également un bel effort dans le domaine théâtral. Pour faire suite à la campagne de cette année entreprise en faveur des grands classiques, il émettra intégralement « Phèdre » et « Polyeucte », l'« Amour Médecin », « Le Malade Imaginaire » et « Le Bourgeois Gentilhomme ».

Parmi les œuvres modernes à l'étude dans les studios de la rue du Bastion, citons « La Gioconda », l'admirable tragédie de Gabriele d'Annunzio qui, croyons-nous, n'a jamais été jouée à la radio), l'« Argent », d'Emile Fabre, et, part importante faite à la gaité, le répertoire de Georges Courteline, Tristan Bernard et Max Maurely.

De nombreux auteurs belges figureront dans les programmes, notamment Blanche Rousseau, Henri Maubel, Max Deauville, Maurice Tumerelle.

Le tout sera couronné par le cycle des œuvres de Maurice Maeterlinck.

### Les pièces radiophoniques

A côté de ces œuvres théâtrales, l'I. N. R. a déjà retenu pour cette saison des jeux radiophoniques — pièces spécialement écrites pour le micro. Citons des productions

belges : « La Sonate d'Amour », de Roger Avermaete; « La Kermesse », de Thiry; « Le jeu de Robin et de Marion », de Hubermont; « La Révolution Brabançonne », de Wicheler; « Moissonneurs sous l'Orage », de Francis André; des productions françaises: « Tam-Tam », de Maigret; « La Valse de Zimmer », de Suzanne Malard, « Les Boxeurs », de Géo Charles; Suisse : « Guibour », de Jean Goudal, etc.

Quand le service musical de l'I. N. R. aura à son tour annoncé ses projets, les auditeurs auront pu noter pas mal de dates intéressantes sur leur agenda.



**LE POSTE DE LUXE**

à la portée  
de toutes les bourses  
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

**Les nouvelles formes de la presse**

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le Congrès International des Nouvelles Formes de la Presse (radio et cinéma) se tiendra à Bruxelles à partir du 20 octobre. Ce Congrès sera présidé par notre confrère Herman Dons, président de la Fédération Internationale des Journalistes. Il y aura trois sections, la première s'occupant de l'étude des questions professionnelles sera présidée par M. Karl Eskelund, président de l'Association des Journalistes danois et aura pour rapporteur M. Théo Fleischman, directeur à l'I. N. R.; la deuxième, réservée à la technique, sera présidée par M. Braillard, directeur du Centre de Contrôle de l'Union Internationale de Radiodiffusion; le rapporteur sera M. Ashbridge, de la B. B. C. Enfin, la troisième section, juridique celle-là, aura comme président M. Jules Destrée et comme rapporteur M. Raymond Weyss, chef des services juridiques de l'Institut international de Coopération intellectuelle.

**Les bobards de Cécile**

Il y a des gens qui prétendent que l'I. N. R. n'est pas gai. C'est une erreur. Ainsi, on a pu y entendre récemment une interview de Cécile Sorel qui, grâce au ton de la persévérante Célimène était la chose la plus comique du monde.

« L'Ambassadrice de l'esprit français » (qu'on dit) raconta notamment cette inimaginable anecdote fabriquée sans doute un peu naïvement dans ses ateliers de publicité : Etant en Amérique, elle fut rejointe un soir, à la sortie du théâtre, par le directeur d'une station radiophonique qui la supplia de venir parler devant le micro. On savait qu'un navire faisait naufrage, à ce moment-là, quelle part en pleine mer. Cécile, donc, bonne fille, se rendit dans le studio et, s'emparant du micro, passa sa nuit à envoyer des encouragements aux pauvres gens qui se noyaient!

Elle n'a pas dit si les naufragés furent sensibles à ces messages. Elle n'ajoute pas non plus si on avait songé à installer, pour la circonstance, un haut-parleur sur le pont du navire qui sombrait...

Quand Cécile raconte ses exploits, ça sent l'ail.

**Le bal**

Mme X..., du meilleur monde, organise chez elle un bal par invitations.

Deux invités discutent au buffet:

— Mme X... m'avait dit que sa fête avait une particularité, et je crois avoir remarqué la chose...

— .....

— Toutes les personnes sont mariées!

— C'est vrai, à part deux couples... fiancés officiellement.

— Eh bien! quel nom donnerais-tu à cette fête?

— .....

— Un bal sous seins privés!

LE COIFFEUR  
**OLIVIER**

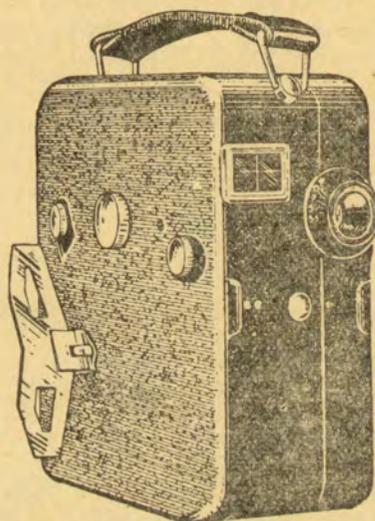
RENOMMÉ POUR SES PERMANENTES PARFAITES. SON EXPÉRIENCE EN TEINTURES. SES POSTICHES FABRIQUÉES AVEC DES CHEVEUX NATURELS ET INDÉFRISABLES. 120, RUE DU MIDI. TÉLÉPHONE 12.26.56

**LA MOTOCAMÉRA**

(Prise de vues)

**PATHE - BABY**

depuis 985 Francs



C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L

C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE  
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles



La célèbre marque

**LA VOIX**

**DE SON MAITRE**

vient de sortir sa nouvelle série de

**Postes Récepteurs  
Radio-Gramophones**

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier  
BRUXELLES**

## ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

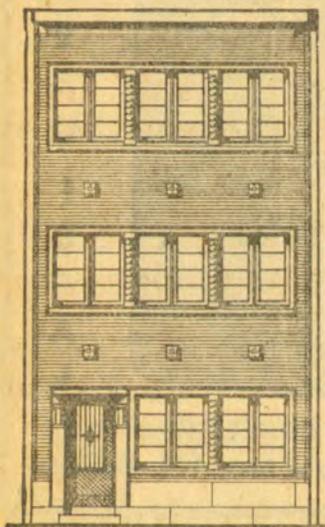
32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :  
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

## MAISON BOURGEOISE ET DE RAPPORT 72,000 FRANCS

(clé sur porte)



### CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Deuxième étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

### PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 107,600 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 118,500 francs sur un terrain situé rue des Pères Blancs, à 100 mètres du Bd Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 107,600 et de 118,500 comprennent absolument tous les

travaux et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

**Avant-projets gratuits**

CHARLES E. FRÈRES.

## Désiré Defauw en Russie

Les voyageurs qui reviennent de Russie sont toujours intéressants à écouter. Si ce sont des artistes ou des savants, leur témoignage a ceci de précieux qu'il est présumé au-dessus des passions politiques. On peut donc le recueillir avec confiance — à la condition, bien entendu, qu'il ne s'écarte pas de la spécialité du témoin. Le maître Désiré Defauw fut invité à diriger, il y a quelque temps, à Leningrad, alias Saint-Pétersbourg, quatre grands concerts de la Philharmonie. Et pourquoi ne pas le dire ? Il est revenu enchanté... de la Russie musicale.

Théâtres, concerts, ballets font là-bas l'objet d'un immense effort. On sait qu'il entre dans la politique des Soviets de donner à ces formes d'art, collectives par définition, toute l'ampleur qui leur revient dans un Etat collectiviste. Il existe à Leningrad un théâtre en plein air établi pour dix mille auditeurs, et à Moscou, le théâtre grec est capable d'en recevoir quinze mille.



### L'atmosphère des spectacles russes

Naturellement, la désinvolture mondaine de nos théâtres et de nos salles d'Occident a été complètement bannie des parterres soviétiques. L'élégance vestimentaire pareillement, et c'est devant un public pauvrement vêtu, mais, paraît-il, très propre et très digne, que Désiré Defauw s'est produit. Ces spectateurs, en blouse blanche pour la plupart, constituent un excellent auditoire : non seulement il s'abstient de tout bruit, mais on ne le voit même pas sourire. (Du reste, en Russie soviétique, on rit très peu.) Bref, à Leningrad, en aucun cas, le spectacle n'est dans la salle. Les artistes et les exécutants s'en réjouissent ; peut-être, cependant, que la malice humaine y perd un peu ; mais peut-il y avoir de la malice, dans un monde où on a la religion de l'humanité ?

Le maître Defauw a été surtout frappé par l'espèce de dévotion que la Russie nouvelle apporte à la musique, et par la façon dont on exprime son admiration à un artiste. Point de gerbes venues du grand fleuriste — puisque de grand fleuriste il n'y a point ; mais trois quarts d'heure après la fin du concert, la foule, patiemment, attendait encore le Kapelmeister belge, et se pressait sur son passage, lui offrait d'innombrables bouquets de fleurs vulgaires peut-être, mais visiblement cueillies et assemblées par les mains de ceux qui les tendaient à leur idole d'un jour.

### Echanges de vues musicaux

Le musicien belge a naturellement eu l'occasion de causer avec les dirigeants du mouvement musical russe. Ceux-ci semblent surtout préoccupés de l'éducation artistique de la foule : le point de vue succès immédiat, le souci de flatter un public dont il n'ont pas à ménager les gros sous leur est indifférent. Aussi ne donne-t-on là-bas que de la grande musique — de la musique difficile ; et Désiré Defauw, qui reviendra à Leningrad en 1935, y conduira avant tout une exécution d'œuvres de Stravinsky : le « Sacre du Printemps », les « Psaumes », le « Rossignol ».

Les dilettanti de la Russie moderne ont insisté vivement auprès de moi, déclare le Maître, pour que je leur amène Ravel ; et bien plus, ils ont également insisté pour que je leur acconduise Stravinsky lui-même...

— N'est-il pas Russe?...

— Oui, Russe naturalisé Français. Et cela suffirait, s'il



Le « CALOGAZ Le Frank » -- une invention toute récente du Français Turpin -- est un foyer-radiateur au gaz qui ne coûte que 400 fr. Le « CALOGAZ Le Frank » est économique: en consommant environ 400 litres de gaz par heure (soit, à Bruxelles, une dépense horaire de 36 centimes) il porte à 18 degrés la température d'une pièce de dimensions normales (environ 5 x 4 m.), lorsque la température extérieure est de zéro degré. Un réglage spécial permet au « CALOGAZ Le Frank » de chauffer des pièces plus grandes -- 80, 100 et 120 mètres cubes -- avec une consommation de gaz proportionnelle, soit 600 litres, 800 litres et 1 mètre cube maximum par heure (ou 54 centimes, 72 centimes et 90 centimes). Ces rendements sont garantis par l'usine. Le « CALOGAZ Le Frank » est sans danger; pas d'obligation d'aérer, pas de maux de tête. On peut laisser le robinet ouvert par mégarde; rien à craindre. Le « CALOGAZ Le Frank » est d'un placement facile, d'un entretien nul, et peu encombrant. D'un aspect élégant et moderne, construit en fonte émaillée, il existe en toutes teintes. Demandez démonstration aux:

AVIS

**Le Calogaz LE FRANK**

est en vente  
chez tous les bons poêliers  
ainsi qu'aux adresses suivantes :

**A BRUXELLES :**

Compagnie du Gaz, 133, chaussée d'Ixelles;  
Compagnie Générale de Gaz et d'Electricité, 127, rue du Marché.

**A ANVERS :**

Antwerpsche Gas Maatschappij, Place de Meir.

**A LIEGE :**

Société Fagaz.

**Fonderies et Poêleries Nationales**

HAREN - BRUXELLES

C'EST UN PRODUIT « FOPOMA »

AVIS AUX POELIERS: Sur simple carte ou coup de téléphone un délégué de l'usine se rendra chez vous.

ne s'agissait d'un aussi grand artiste, pour le vouer à la méfiance de ses anciens compatriotes...

— Il faut donc en conclure qu'au chapitre musical, on est en Russie plus libéral qu'au chapitre littéraire. Car de ce côté-là, quand on est opposant, rien à faire au pays de Staline.

**L'esprit en Russie**

M. Defauw n'a pas eu à souffrir, bien entendu, des incommodités de la Russie d'aujourd'hui. Un grand seigneur de l'Art le reste partout, même en Utopie. On sait assez que l'U. R. S. S. a pour les étrangers de marque deux ou trois palaces de type occidental, et que le rationnement et les cartes de pain ne sont pas articles d'exportation. Cependant, rapporte M. Defauw, même sans prendre contact avec la vie des masses, on a l'impression que si l'on commence à avoir en Russie un peu du nécessaire, l'aisance fait défaut, et dans les intérieurs russes où il a pénétré, évidemment des intérieurs de citoyens de première classe — il y avait ce qu'il fallait — sans plus. Mais il a trouvé des hommes remplis d'optimisme, et qui déclarent se priver volontiers pour réaliser un idéal à venir...

On connaissait déjà ces dispositions des nouveaux Russes. Ils vivent au futur, et c'est très touchant; ils aiment la jeunesse, et lorsque notre compatriote leur a proposé de leur faire connaître, l'an prochain, en outre des compositeurs belges arrivés, des « Jeunes » donnant de grandes espérances, tels Poot, De Bourguignon, Maleingrau, ils ont accepté d'enthousiasme, et l'on s'est séparé avec promesse de se revoir non seulement à Leningrad et à Moscou, mais aussi dans l'enchantement caucasien de Tiflis...

Pour nous, qui voyons tout ceci d'un œil dont la consigne est de rester froid, nous nous demandons comment les intellectuels russes peuvent concilier, en bonne logique, leur déterminisme matérialiste absolu avec une sorte de religion de l'humanité, qui fait travailler pour le monde à venir des gens qui ne verront pas l'Eden promis, assurés qu'ils

sont de périr en entier. Il est vrai que la logique et le Russe, ça fait deux...

**Retour à Berlin**

A son retour, Désiré Defauw s'est arrêté à Berlin, où on l'a également fort bien reçu. Et voyez quelle est la distraction des artistes! Un matin, il se promenait « Unter den Linden », avec l'intention de visiter le Museum. Celui-ci est d'un côté, le Reichstag est de l'autre.

Defauw se trompe et heurte, l'huis du Reichstag. Il entre... Ça paraît désert; il pousse plus avant, bien qu'il ait l'impression de s'être fourvoyé là un jour où l'on ne visite pas.

Brusquement, au pied d'un escalier, il tombe sur un policier imposant et courroucé:

— Wer da?

— Ist das nicht geschlossen? (Est-ce que ce n'est pas fermé?)

A ces mots, le policier lève les bras au ciel, partagé entre le courroux et la stupeur.

Et d'une voix retentissante:

— Natürlich! s'écrie l'Allemand, d'un ton intraduisible.

Nous demandons encore au maître s'il est vrai qu'on ne peut exporter le moindre rouble des frontières soviétiques?

— Cela est bien vrai, nous dit-il.

— Comment alors se faire rémunérer du travail fourni?

— Il n'y a qu'un moyen. Acheter là-bas des objets de valeur, fourrures, bijoux, œuvres d'art: les emporter avec soi...

Voilà qui ne manque pas de pittoresque, et s'il était encore chez nous des fantaisistes absolus des arts et des lettres, nous rêverions qu'ils aillent en Moscou ravir les foules, et reviennent auprès de Madame leur épouse apportant en tribut des peaux d'ours ou de martres, des gemmes asiatiques, ou même une bonne peau d'auroch, pour la descente de lit.

# MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX. 104

PROLONGATION

MARY MARQUET  
FRANÇOIS ROZET

# SAPHO

d'après l'œuvre de A. DAUDET

ENFANTS NON ADMIS

# PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH. 85

PROLONGATION

MARTHA EGGERTH

dans

# SYMPHONIE INACHEVEE

ENFANTS ADMIS

## ARTHRITIQUES

pour préparer votre

### EAU ALCALINE DIGESTIVE

n'employez que le

# SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources

*Un paquet pour 1 litre*

### ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ

sur chaque paquet

le disque bleu :



SAVONS - POUDRES  
PARFUMS-LOTIONS

# MAJA

Produits espagnols



## « Pourquoi Pas ? » à Paris

### Le grand arroi de Rambouillet

Voici assez belle lurette qu'un conseil des ministres ne s'était tenu au château de Rambouillet. Quand l'archi-labourieux et très infortuné Paul Doumer présidait la République, et qu'il se trouvait dans sa belle résidence des champs, il n'hésitait pas à quitter celle-ci et à réintégrer l'Elysée, l'espace d'un conseil.

Histoire de ne pas interrompre les occupations de ses ministres. d'économiser leur temps. Sans doute, n'y a-t-il

que trois quarts d'heure, soit par le rail, soit par la route, entre Paris et Rambouillet. Mais le conseil aux champs est su. du déjeuner traditionnel offert par le chef de l'Etat à ses collaborateurs. Et, après le déjeuner, le café, le pousse-café, la promenade dans le parc.

Bref, toute une journée sinon gaspillée, mais dépensée plus ou moins utilement. En cette fin de vacances, M. Lebrun avait tenu à revoir ses collaborateurs, à causer

avec leur chef, son prédécesseur et ami, M. Gaston Doumergue, retour de Tournefeuille, et en qui il a placé, comme on sait, toute sa confiance. D'où ce dernier et grand arroi de Rambouillet.

Si quelques Excellences — les Excellences boudeuses — avaient préféré leur voiture au railway, la majorité des ministres s'étaient donné rendez-vous à la gare Montparnasse, d'où notre « Œil » assista à leur départ. Départ très décoratif par train spécial à la locomotive pavoisée aux trois couleurs. Eux aussi, les membres du conseil, avaient éprouvé le désir de reprendre contact et, en se serrant les coudes, d'échanger, durant ce bref trajet, leurs aperçus respectifs sur une situation qui laisse d'être simple et nette.

Quant aux journalistes accrédités, en l'honneur de qui des wagons-salons avaient été accrochés au train gouvernemental ils se trouvaient exceptionnellement nombreux. Cette partie de campagne, presque banlieusarde, rajeunissait les doyens de leur corporation. Une journée à Rambouillet, emmi l'atmosphère de bon garçonisme que dégagent les ministres de la troisième République, le reposant reportage.

### Le sous-préfet de Rambouillet!

Un poste administratif envié entre tous, que la sous-préfecture de Rambouillet. Elle commande un des plus doux, des plus harmonieux coins sylvestres d'Ile-de-France. La vraie campagne, presque aux portes de Paname et de ses

plaisirs; convenons que, pour un jeune fonctionnaire, c'est le rêve.

Ensuite, quel « piston » ! Le voisinage du château et du domaine présidentiels, où M. le sous-préfet est périodiquement invité à déjeuner, tirer et chasser. Il tient, c'est le cas de le dire, l'oreille du pouvoir... Aux jours de conseil, à Rambouillet, M. le sous-préfet, revêtu de son grand uniforme, attend les ministres sur le quai de la petite gare, les salue et les complimente individuellement. Comme quoi, sans excès de fatigue, il se crée et cultive de puissantes relations !

On conçoit la satisfaction — elle se lisait dans son regard — éprouvée par ce fonctionnaire en voyant renaître, presque dans leur primitif éclat, ces colloques d'antan...

### M<sup>me</sup> Lebrun, maîtresse de maison

Mme Lebrun tient à figurer (cela nous change de Mme Raymond Poincaré) la Présidente effacée. Cette fille de grands universitaires est cependant une femme lettrée et érudite. Elle ne délaisse point les études archéologiques qui lui demeurent chères, mais Mme Albert Lebrun les mène avec l'art d'être grand'mère et celui de bien tenir sa maison. Dans les cérémonies qui relèvent de la charge présidentielle. Mme Lebrun n'accompagne jamais son mari. Elle désire ne faire figure que de femme d'intérieur. De l'avis de tous ceux qui l'approchèrent, la Présidente est une femme tout à fait supérieure, d'une conversation vive, spirituelle et nourrie de multiples connaissances. A Rambouillet, tout comme à l'Elysée, Mme Albert Lebrun préside, naturellement, aux repas, s'efforçant (ce qui n'est pas toujours aisé avec des politiciens) d'amener la conversation sur des sujets élevés. N'oublions pas, cependant, que deux ministres, le maréchal Pétain et M. Barthou, sont académiciens, que trois autres, MM. Tardieu, Herriot et Berthod sont d'anciens normaliens. Avec ces « honnêtes hommes », comme on disait au XVIII<sup>e</sup> siècle, Mme Lebrun se retrouve dans l'atmosphère intellectuelle et spirituelle, qu'au temps de sa jeunesse dégagait le salon de feu l'universitaire de grande classe, son père.

### Et les chasses

Les chasses de Rambouillet continuent à être le meilleur truchement entre le chef de l'Etat, le monde diplomatique et l'élite industrielle, financière et commerciale de la République. M. Millerand ne chassait pas, bien que, gastronomiquement, amateur de gibier. Mal lui advint, ainsi que chacun sait, de faire trop souvent bande à part. Il laissait ses invités courir seuls les fourrés de Rambouillet et les traitait à leur retour. Ce fut une erreur de sa part. La chaleur communicative de la chasse existe, tout comme celle — légendaire — des banquets. On cite des grands hommes de gouvernement, tels Clemenceau et Briand qui, au cours de ces parties cynégétiques, donnaient libre cours à des propos dont le chef de l'Etat ne manquait pas de faire son profit. En Mosan et terrien avisé, M. Albert Lebrun ne manqua aucune des chasses offertes sur son domaine temporaire, sinon temporel (car le séjour à Rambouillet ne va pas sans frais personnels pour le Président de la République).

### Ces chasses sont trop giboyeuses

D'aucuns, parmi les chasseurs de Rambouillet, se plaignent, en effet, que la mariée soit trop belle. Entendons par là qu'ils tiennent les fourrés pour surpeuplés de gibier. Comment pourrait-il en être autrement ? Les invités se trouvent être, en général, d'âge canonique, même archi-canonique, et, en plus, personnages de marque. Que diraient-ils s'ils rentraient bredouille ? On met des sièges à la disposition de la plupart. Ils tirent assis, un garde-chasse derrière eux qui leur tend leur fusil au moment où le gibier se trouve rabattu devant leur importance plus ou moins cacochyme. Sans quoi les tableaux de chasses seraient-ils aussi somptueux et l'impétueux industrie du braconnage aussi florissante dans la région forestière de Rambouillet ?

## CHAUFFEZ-VOUS AU MAZOUT

Plus d'odeur - Plus de bruit - Consommation réduite avec le

## BRULEUR S. I. A. M.



CINQ raisons pour lesquelles vous devez choisir un S.I.A.M.

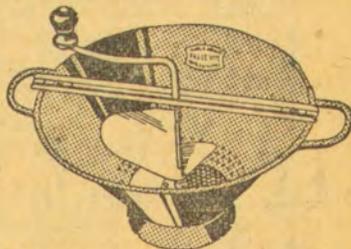
- 1) Le Brûleur S.I.A.M. reste toujours en tête du progrès. Ses perfectionnements sont inégalés.
- 2) Une installation S.I.A.M. comprend une majorité de matériaux belges.
- 3) En achetant un brûleur S.I.A.M., vous traitez directement avec son constructeur.
- 4) S.I.A.M. équipe toutes les chaudières. Il existe un brûleur SIAM approprié à chaque cas.
- 5) Le « Service » SIAM est le plus étendu et le mieux organisé.

Huit cents installations en Belgique, représentent 800 références S.I.A.M.

23, Place du Châtelain, Bruxelles. Tél. 44.47.94

Renseignements et devis sur demande, sans engagement.

DANS LA CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

## AIMERIEZ-VOUS FAIRE DU CINEMA ?

COURS COMPLETS DONNES DANS UN STUDIO MODERNE

JEU - DICTION - PLACEMENT DE LA VOIX

et toute la technique de l'écran. Cours spécialisés, opérateur de vue et ingénieur de son.

S'adresser : 16, rue Capronnier, Bruxelles

Direction : M. M. Noris. — Tél. : 15.53.53

Etude du Notaire JOSEPH STAESENS  
RUE LEFRANCO, 80. A SCHAERBEEK. TÉL. : 15.78.77

Le dit notaire adjudgera définitivement et sans remise, le MARDI 9 OCTOBRE 1934, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23, à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel de la dite salle, l'immeuble suivant :

Commune de Woluwe-Saint-Pierre  
**Un superbe  
Hôtel de Maître moderne**

à 1 étage, garage et grande terrasse,  
construit en 1933, avenue de l'Horizon, n° 4, près du deuxième Rond-Point de l'Avenue de Tervueren; façade 15 m. 50, superficie 5 ares environ, pourvu de tout le confort moderne, grand solarium, salle de bains luxueuse, armoires d'office, monte-plats, chauffage central avec thermostat — canalisation eau chaude et froide — gaz — électricité.

Porté à 250.000 francs.

LIBRE D'OCCUPATION : le 15 novembre 1934  
VISITES : mardis, jeudis et samedis de 14 à 18 h.  
Affiches, plans et renseignements s'adresser en l'étude du notaire vendeur. — Téléphone : 15.78.77.

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINEMA

**MARIE BELL  
CONSTANT REMY**

DANS  
LA CÉLÈBRE PIÈCE DE HENRY BATAILLE

**POLICHE**

AVEC **EDITH MÈRA  
ALEXANDRE DARCY**



ENFANTS  
NON ADMIS

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.  
Voir le tarif dans la manchette du titre.



**La crise de la littérature belge**

Pour la N° fois depuis 1880, l'année de l'hégire pour la littérature belge, les journaux et les revues se sont livrés, cet été, à une enquête sur la mévente du livre belge. *Rez*, notamment, a interrogé un grand nombre d'écrivains qui lui ont répondu avec plus ou moins de talent, d'esprit ou de bon sens. M. Léon Degrelle tire la conclusion de l'enquête avec une certaine verve.

Ayant cité certains Belges qui ont plus ou moins réussi à se faire connaître à Paris, il ajoute :

« Mais voilà, ces auteurs-là se sont donné un peu de mal, ils n'ont pas eu peur d'aller sonner chez tel ou tel éditeur de Paris, d'entrer en contact avec tel ou tel critique. Exactement comme doivent faire les débutants français de province qui, à Lyon, à Bordeaux, à Toulouse, à Evian, à Nancy, sont plus éloignés de Paris que les écrivains belges.

» Nos génies méconnus s'imaginent-ils qu'on doit venir en habit de cour, le bicorne à la main, lécher préalablement leurs godillots à la table du café fumeux où ils s'enfilent des demis en lançant des prophéties ?

» Qu'ils se dégroillent, que diable ! Qu'ils aillent à l'assaut de la publicité et de la gloire. Quand on porte en soi un message et des œuvres de génie, on s'arrange bien pour les faire connaître. L'art est un tyran qui vous ferait faire toutes les folies. La première est de lever son derrière de sa chaise, de se remuer un peu, de remuer les autres pour être découvert et lancé.

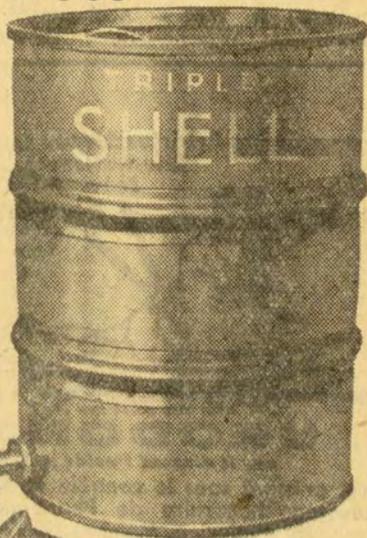
» Mais ne vous en faites pas. Si nos héros soi-disant méprisés ne bougent pas, c'est parce qu'il savent très bien qu'ils n'ont rien dans le ventre, à part la bière qu'ils y envoient. Les Lettres Belges sont encombrées de cancre prétextueux, incapables de créer des œuvres qui vivent. Les neuf dixièmes au moins de nos hommes de Lettres ont été débarqués sur la terre uniquement pour être camionneurs, débardeurs ou garçons de café. Au lieu de cela, ils se sont mis à pondre des bouquins. Et quels bouquins ! On devrait les condamner à la prison pour avoir ainsi massacré les vertus des Lettres. Ces bonshommes ont tué pour longtemps le respect du public pour les écrivains belges. Ils ont inondé les librairies de stupidités qu'imprimaient à compte d'auteur des mercantis spécialisés dans l'industrialisation de l'imbécillité et de l'autogobisme des génies de cabaret.

» A cause d'eux, il y a bien des chances que plus jamais le public ne se mette à lire nos écrivains. La réaction, en recevant ou en voyant un livre belge, est foudroyante : *c'est idiot*. A l'avance c'est idiot. Parce que trente-six fois ce fut idiot et qu'il n'y a pas de raison pour que cela cesse. »

Il y a du vrai. Mais ce que ce pauvre M. Léon Degrelle va se faire eng... par la fanfare !

**Automobilistes !**  
 Achetez un tonnelet de 25 litres  
 d'huile Shell

un emballage...  
 } pratique  
 } propre  
 } économique  
 à l'achat et  
 à l'usage.



une huile de choix

**Richard Wagner**

Ernest Closson, musicologue distingué s'il en fut, vient de publier, à la Renaissance du Livre, sous le titre *Richard Wagner*, une biographie précise du maître de Bayreuth, par quoi est tranchée plus d'une controverse concernant celui-ci, car la documentation de cette étude serrée a une valeur d'histoire. Le wagnérien impénitent qu'est E. Closson s'efforce d'être juste en son admiration : s'il proclame, par exemple, qu'aucun librettiste ne peut être comparé à Wagner, que « la figure du Hans Sachs est l'une des plus belles, si pas la plus belle, de tout le théâtre lyrique », il veut bien concéder cependant que les livrets de Wagner ne sont pas exempts de longueurs et que, pour être conformes au génie germanique, les digressions philosophiques qui marquent la scène du réveil de Brunehilde dans *Siegfried*, ainsi que la scène parallèle de Sieglinde et de Seigmund, du premier acte de la *Walküre*, n'en sont pas moins des longueurs.

Après nous avoir donné une traduction très soignée et très appliquée de trois scènes empruntées aux *Maîtres chanteurs*, à *Siegfried* et à *Parsifal*, M. E. Closson, ayant situé les écrits en prose de l'œuvre littéraire wagnérien, nous offre la traduction de la *Visite à Beethoven*, d'un article sur la *Musique allemande*, de fragments de la *Lettre à M. Vitot*, publiée en 1861, à Paris, en tête des *Quatre poèmes d'opéra*; du discours prononcé par Wagner lors de la translation des cendres de Weber à Dresde; des *Souvenirs sur Spontini*; d'un choix de lettres recueillies dans la correspondance du maître avec Mathilde Wesendonck et Auguste Roeckel.

De ce copieux volume où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer : de l'érudition ou de la puissance bénédictine du travail de l'écrivain-né, du probe et vibrant artiste qu'est Ernest Closson, on retiendra encore les pages où est exaltée la puissance de la dramaturgie musicale de Wagner, épanouissement suprême du néo-romantisme berlinois.

**Pire Landri le guérisseur**

C'est un livre curieux que celui que fait paraître, aux Editions Rex, le Dr H. P. Poffin. Curieux en ce qu'il crée, au cours du récit très simple de la carrière d'un rebouteux de village, une atmosphère enveloppante.

Nous sommes dans la Fagne ardennaise, la Fagne avec sa désolation illimitée, où les villages font figure d'oasis, la Fagne avec ses brouillards qui l'enveloppent de mystère, la Fagne avec ses légendes où le Démon joue des tours aux paysans, quitte à se faire renvoyer en enfer au premier signe de croix du client. Telles conversations entre deux rustres sur le seuil de leur chaumière sont plus évocatrices de la vie du hameau que le seraient de profuses descriptions.

Pire Landri — qui mourut il y a quelque cinquante ans — promena, dans ce milieu agreste, paisible et crédule, son âme charitable et son empirisme bien intentionné. Cela se passait dans le pays de Fosses-sur-Salm (aujourd'hui Trois-Ponts). Pire Landri savait les mots qu'il faut dire pour sauver les moutons de la clavelée et les vaches de l'enflure; il chassait les macrales (sorcières) et identifiait le Diable sous tous les accoutrements que celui-ci adoptait pour déguiser ses cornes et ses pieds fourchus. Il semble qu'il ait agi surtout par suggestion — et le professeur Qué n'a pas fait autre chose, lui qui a guéri tant de mortels.

Mais, dans l'âme simple de Landri, dans son esprit inquiet où la tradition avait déposé la science confuse du vieux berger amoureux de la Lune silencieuse, la religion catho-

A BRUXELLES OU ENVIRONS **95,000 fr.** CLEF SUR PORTE — à ériger rue Saint-Norbert, JETTE  
 Renseignements : B. QUINTENS, 328, chaussée de Nivelles, à Hal, ou bien le samedi, de 2 à 4 h., au Café CENTRAL-BOURSE, Bruxelles.

Le vrai yachtsman s'abonne à

## « NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs  
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3°)

**Artériosclérose**  
**Rhumatismes**  
**Névralgies**  
**Migraines**  
**Sciaticque**  
**Lumbago**  
**Gravelle**  
**Calculs**  
**Goutte**  
**Eczéma**



Empoisonné par l'acide urique, tenaillé par la souffrance, il ne peut être sauvé que par l'

### URODONAL

car il dissout l'acide urique.

Il est préparé sous le contrôle scientifique d'un Professeur honoraire de Pharmacologie à la Faculté de Médecine, Membre de l'Académie de Médecine, assisté de 26 Docteurs et Pharmaciens.

Communication à l'Académie de Médecine de Paris (10 Nov. 1908).  
Communication à l'Académie des Sciences (14 Décembre 1908).

Demandez l'envoi gratuit du "Manuel de Santé". Service P.P.  
Le flacon, 22 frs. Le triple flacon, 48 frs. (Economie, 18 frs.).

PRODUITS CHATELAIN : Drogvel S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles  
(Dans toutes pharmacies).

## AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

Le film le plus spirituel  
le plus amusant de la saison

## LES TROIS FILLES DE LA CONCIERGE

Mise en scène de J. Tourneur  
Dialogue de G. de la Fouchardière

avec

JEANNE CHEIREL, JOSETTE DAY  
GERMAINE AUSSEY, PIERRE MAY  
PAUL AZAIS, MARCEL ANDRÉ  
GHISLAINE BRU

◆ ◆ ◆

SPECTACLE POUR GRANDES PERSONNES

lique, la Magie et la Sorcellerie se heurtaient et s'em mêlaient de la façon la plus extraordinaire.

Certains humains ont-ils le don de guérir leurs semblables? Fierre Landri et Antoine-le-Guérisseur, pour ne citer que ces deux-là, ne doivent-ils qu'au hasard les nombreuses guérisons qu'ils ont obtenues dans des cas devant lesquels le médecin à diplômes avait renâclé?

Chi lo sa?

G...

### Livres nouveaux

BERINZENNE, par Henri Davignon (Flon, édit., Paris.)

M. Henri Davignon est bien loin, aujourd'hui, des aimables romans mondains et bourgeois qui lui avaient valu ses premiers succès: il a singulièrement élargi sa manière. Déjà, dans le *Pénitent de Furnes*, il mettait en œuvre une forme de roman qu'il n'a peut-être pas inventée, mais à laquelle il a donné un ton qui est bien à lui. Cela consiste à exprimer dans une aventure romanesque, dans des personnages bien choisis, l'âme d'un de ces pays belges que Davignon aime dans leur splendeur variée. Dans le *Pénitent de Furnes*, c'était le mysticisme épars dans la plaine flamande; *Berinzenne*, c'est un drame terrien du pays de la fagne.

*Berinzenne* est à la fois le nom d'une terre et le nom d'une famille tombée dans une sorte de demi-misère et qui n'est plus représentée que par une vieille femme chimérique et pauvre et par un petit garçon dont le père est de très humble origine. Mais la vieille Sylvie Berinzenne a élevé le petit Robert Maujean dans l'admiration et la légende de cette terre de Berinzenne, dont elle porte le nom et qui évoque, en elle, le souvenir peut-être illusoire d'un lointain ancêtre dont elle a le portrait en officier de l'ancien régime. Un coup de chance, au moment de la frénésie d'affaires qui suivit l'armistice, permet au jeune Robert Maujean, entré dans l'Administration des Eaux et Forêts d'acquérir le domaine.

Le voilà Maujean de Berinzenne, mais la même chance lui fait épouser une espèce de gourgandine que le métier de châtelaine rustique ne séduit pas et qui l'abandonne bientôt pour « vivre sa vie ». Il se terre alors dans une solitude mélancolique. Il est séduit par une fille de fermier dont M. Davignon fait une bien curieuse et séduisante figure. Il l'aime, mais jalouse d'un jeune marchand de bois, qui, lui aussi, aime ou plutôt désire la charmante Claire Martinchamps, il renonce à l'épouser et la laisse à son rival; au fond, il n'aime que cette terre de Berinzenne dont il est le maître et seigneur. Pourtant, le souvenir de la femme qu'il a été sur le point d'aimer le poursuit et il se prend d'une étrange affection pour le fils aîné de celle dont il n'a pas voulu. Il veut l'adopter, puis il lui laisse le bien par testament peu avant de mourir dans un accident de chasse. Il n'en faut pas davantage pour que la belle mère de Claire, curieuse figure de vieille paysanne rapace et jalouse, insinue à son fils que le premier né du ménage n'est pas de lui, mais de Maujean de Berinzenne, et cela fait un nouveau drame intime dont M. Davignon tire les plus grands effets. Mais l'envoûtement de la terre domine tout. L'héritier de Berinzenne remet tout naturellement ses pas dans les pas de celui qui la lui a léguée pour que la terre sacrée eût un maître à son image. Il y a dans cette histoire d'un accent âpre et fort un mélange de poésie agreste et d'observations des mœurs paysannes qui en fait une œuvre puissante et savoureuse, la meilleure, me semble-t-il, qu'ait écrite Henri Davignon.

L. D. W.

EVE ET LE PHENIX, par France Adine (Editions Albert, Paris.)

Qui donc prétendait que le romanesque était mort en littérature? En voici et du vrai, Mme France Adine a trouvé moyen de mêler, dans une seule intrigue d'amour, le romanesque écossais (les Huates terrel, le kilt et le prilbroch, voire Walter Scott) et le romanesque d'une mode plus récente du pays basque. De l'amour, de l'astrologie, du traditionalisme, de la fatalité, Mme France Adine ne néglige aucun thème et son roman, qui eût fait rêver les muses romantiques, plaira sans doute à leurs petites-filles.

# J'offre à tous



Pierre de vie, taillée et sertie d'après les lois astrologiques, elle constitue le bijou talisman que chacun doit posséder. Montée sur bijoux or ou argent spécialement gravés d'après le signe astral de naissance de chaque personne, elle sera pour vous un puissant talisman de chance et de succès. Si vous voulez que vos désirs se réalisent, devenir l'un de ces êtres enviés et favorisés devant qui la fortune elle-même s'incline, demandez sans retard à EGYPTIAN DEPARTMENT Co, 110, rue Vondel, à Bruxelles, sa brochure illustrée n° 31, qu'il vous adressera gratuitement, sans engagement pour vous.

**VOUS FAUT-IL DES PREUVES? Lisez:**

De Mme M. B., place St-Josse, à Bruxelles:

Votre bijou GEMME ASTRAL m'a aidée jusqu'ici à traverser maintes épreuves et je reste confondue, moi qui étais sceptique, devant le pouvoir miraculeux de cette petite pierre. Ma santé s'améliore de jour en jour et je ne sais comment vous remercier pour tout ce bien.

De M. F.F., colonial en congé, rue des Ailes, à Bruxelles:

Je profite de mon congé pour vous dire tout le bien que je pense de la GEMME ASTRAL que vous m'avez adressée il y a trois mois. Je ne la quitte jamais et elle m'a sauvé bien souvent des dangers de la brousse.

De Mme J.S., rue Jolly, Bruxelles:

Depuis que je possède votre GEMME ASTRAL, une chance inouïe comble tous mes désirs. Comme je suis heureuse de vous avoir écouté: ma vie devient un véritable enchantement et je vous recommande chaleureusement dans mon entourage. Merci encore.

De M. Fr., boulevard de Waterloo, St-Servais:

C'est merveilleux de constater la puissance de votre GEMME ASTRAL, qui est un levier extraordinaire pour la réussite de mon entreprise. Si j'ai eu des mauvais moments, depuis que je possède votre talisman je suis un nouvel homme, j'ai repris confiance, et je vois chaque jour mes affaires prospérer malgré la crise.

De Mlle C.H., à Charleroi:

Votre talisman ne sera jamais assez connu, et depuis que je le porte, tous mes désirs s'accomplissent comme par enchantement. Il est, comme vous le dites si bien, une véritable source de joies.

De Mme P. de M., à Gistoux:

La vie, jusqu'à ce que je porte votre GEMME ASTRAL, ne m'avait donné que bien peu de bonheur; ma santé chancelante m'obligeait sans cesse à abandonner tout travail. Maintenant, tout me sourit et je commence à prendre goût à l'existence. Je crois faire un beau rêve et vous remercie sincèrement.



## « Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

**Vendredi 18 septembre.** — Dans la nuit, l'état-major allemand a fait recouvrir de papier blanc l'affiche du bourgmestre.

Ce matin, Max a été arrêté et conduit à l'état-major devant le major Bayer.

On lui a fait savoir qu'il pourrait bien être envoyé comme prisonnier en Allemagne.

Il a répondu en substance qu'il était prêt à partir, mais qu'il ne comprenait pas grand-chose à cette menace, puisqu'il n'avait publié son affiche qu'en vue d'appuyer auprès de ses concitoyens l'ordre du gouverneur allemand de retirer les drapeaux; que, ce faisant, il avait sauvé de nombreuses vies, car, sans son intervention, l'enlèvement des drapeaux par la force n'eût pas manqué d'amener des bagarres sanglantes.

Le major Bayer lui a demandé alors de faire des excuses.

Il a répondu qu'il s'y refusait énergiquement, ne pouvant s'excuser d'un acte « patriotiquement humanitaire ».

On lui a fait observer que le mot « réparation », employé dans son texte, est synonyme de vengeance: le major ajouta qu'il avait vérifié la chose en consultant un dictionnaire.

Il a répondu que ce devait être un bien mauvais dictionnaire; qu'il n'était pas chargé, au surplus, d'expliquer le sens des mots français, mais qu'il affirmait qu'au moment où il rédigeait son affiche il ne songeait à aucune vengeance.

Enfin, démonté par son calme, le major s'est écrié:

— Mais les journaux vont se f... de nous, en France!

Il a répondu qu'il ne pouvait pas être responsable de ce que les journaux français voudraient dire ou penser.

De guerre lasse, on l'a laissé partir et il est rentré à

l'hôtel de ville avec la même tranquillité et le même sourire un peu goguenard qu'il avait lorsqu'il en était parti une heure auparavant, le sourire du « vir bonus zwanzendi peritus ».

???

Dans le quartier de la rue Haute, on a collé un peu partout sur les murs des affichettes manuscrites portant:

**PROCLAMATION**

Si vous avez le malheur  
De toucher au mayer,  
Nous avons du pétrole  
Et du vitriol.

(s.) Le Comité des Marolles.

**Samedi 19 septembre.** — Journée d'incertitude et d'attente, dure à tirer... Une affiche comminatoire déclarant que tous ceux qui sortiront de la ville, dans ou avec un véhicule, sans autorisation spéciale, seront fusillés, fait à peine impression.

Le but est d'empêcher l'introduction à Bruxelles de journaux belges, français ou anglais: c'est de bonne augure.

D'ailleurs, plus on poursuit les colporteurs clandestins, plus nombreux les journaux défendus arrivent à Bruxelles.

**Dimanche 20 septembre.** — Un dimanche pourri: l'affreuse pluie du Nord, froide, abondante, entêtée...

Beaucoup de canon, de 5 à 7 heures. Probablement, les forts de Waelhem: détonations puissantes et isolées; pas de réplique d'artillerie légère.

De la Montagne de la Cour, on apercevait, vers les six heures du soir, de sinistres lueurs d'incendies dans la campagne. C'étaient les villages de Hamme, Asseghem et Brusseghem qui flambaient.

De France, on attend toujours un ordre du jour de Joffre — qui n'arrive pas.

## Pour vous brosser les dents adoptez cette nouvelle méthode.



La vraie propreté des dents ne saurait résulter d'un brossage pratiqué suivant une méthode ordinaire.

Ceci est dû à ce qu'un dépôt appelé pellicule ou film se forme constamment sur les dents, se loge dans leurs interstices et absorbe des substances tachantes provenant des aliments, du tabac, etc.

L'arme à employer contre le film est le dentifrice Pepsodent, dont la base consiste en un corps spécial destiné à polir l'émail des dents et à les débarrasser des dépôts de film. On peut avoir pleine confiance en son innocuité ABSOLUE, car sa douceur est le double de celle des autres matières polissantes généralement employées dans les pâtes dentifrices.

Vérifiez donc vous-même que les dents retrouvent blancheur et éclat à mesure que le film disparaît.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeçq 54, Malines.



**Lundi 21 septembre.** — Bulletin de victoire de... Max, ce jourd'hui, anniversaire des journées de septembre: les drapeaux belges sont arborés sur tous les bâtiments communaux.

**Mardi 22 septembre.** — On apprend qu'autour du camp retranché d'Anvers, les Allemands ont pris des positions formidables, passant par Buggenhoudt, Londerzeel, Eppeghe, Ellewyt, Campenhout, Everberghe, Vossem, Overysche et Malaise; ils s'y seraient fortifiés au point d'en faire un nouveau Tchadjalda... Nous verrons bien.

???

Il semble qu'il n'y ait jamais eu tant d'ennemis dans la ville: ils sortent de terre par ce bel après-midi comme les hannetons aux premiers coups de soleil du printemps. Jusques à quand, Seigneur ?

**Mercredi 23 septembre.** — Les graves rumeurs qui avaient circulé au sujet de la santé de la Reine sont officiellement démenties; c'a été un soulagement général, une allégresse qui s'est diffusée en quelques minutes parmi la population tout entière.

Et pourtant, nous avons causé une demi-heure, la veille, avec un monsieur qui, en suite d'une lettre émanant — disait-il — de l'entourage du Roi, nous avait conté les détails de l'agonie...

**Jeudi 24 septembre.** — Toujours l'attente: La bataille de l'Aisne, faite de dix batailles quotidiennes qui, il y a cinquante ans, se fussent toutes inscrites dans l'Histoire, se poursuit interminablement.

???

Le mot du jour du ketje: deux soldats contemplant, de la terrasse du Palais de Justice, le panorama de Bruxelles.

Passe le ketje; il les regarde longtemps en silence, puis, s'en allant, et lançant un jet de salive de côté, « comme un grand », il leur dit d'un ton amical:

— C'est beau, hein, Paris...

**Vendredi 25 septembre.** — Les « ketjes » ont trouvé un nouveau jeu: ils jouent « soldat allemand ». Ils se sont mobilisés, hier plus de cent, rue Haute, et, divisés en pelotons, ont parcouru le quartier des Marolles. Pour imiter le casque prussien, ils avaient percé leur chapeau ou casquette d'un trou central par où passait une carotte taillée en pointe. En avant, marchaient cinq gamins jouant, sur des flûtes en fer-blanc, les airs de fifres de l'armée allemande — et les jouant impeccablement. Douze joueurs de casseroles imitaient derrière eux l'accompagnement des tambours militaires. Les « officiers » ordonnaient de temps à autre le pas de parade — le « poechenelle-marche » comme ils disent; derrière les troupes s'avançaient, ayant l'air de marcher péniblement, les gamins les plus âgés, formant ce qu'ils appellent la « landstrond » et la « landm.... ».

**Samedi 26 septembre.** — Un Bruxellois demeuré en Suisse écrit à un de nos amis qu'il lui est impossible de rentrer à Bruxelles, la Belgique étant fermée de tous les côtés.

— Fermée, en effet, remarque l'autre, mais provisoirement seulement: fermée pour cause d'agrandissement...

**Dimanche 27 septembre.** — Bruxelles s'est réveillé tout frémissant d'une grande nouvelle: ils ont arrêté Max! L'affiche suivante fut posée durant la nuit:

« Le bourgmestre Max ayant fait défaut aux engagements encourus avec le gouvernement allemand, je me suis vu forcé de le suspendre de ses fonctions.

» M. Max se trouve en détention honorable dans une forteresse. »

Pourquoi ?

(A suivre.)

# Dans un site exceptionnel

(angle de la rue de Belle-Vue et de l'avenue de la Cascade)  
PRÈS DU ROND-POINT DE L'AVENUE LOUISE

SERA CONSTRUIT LE

# Residence Belle-Vue

## Appartements modèles à vendre

Aux prix de : 120,000 — 175,000 — 210,000 francs

BROCHURE SUR DEMANDE. POUR RENSEIGNEMENTS ET CONDITIONS. S'ADRESSER :

## Compagnie Immobilière de Belgique

20, RUE ROYALE, 20, BRUXELLES. TÉL. : 12.99.58



## Pour en faire un Homme...

Une salle à manger de petits bourgeois prussiens. M. et Mme Müller viennent d'écouter, à la radio, un discours tonitruant de M. Hitler. Leur grand dadais de fils, Wilhelm, a subi, de même, l'éloquence hitlérienne, et cela se voit encore sur son visage : il a un air intégralement abruti.

M. MULLER. — Ce discours était formidable, n'est-ce pas, Frida ?

Mme MULLER (peu contrariante). — Formidable, Fritz.

M. MULLER. — Magnifique.

Mme MULLER. — Magni...

M. MULLER. — Et toi, Wilhelm, tu ne trouves donc pas un mot pour exprimer ton admiration ?

WILHELM. — J'ai un peu mal à la tête, papa. Il criait si fort, M. le Chancelier.

M. MULLER. — Voilà, Frida, le résultat de l'éducation que tu as donnée à ton fils ! C'est une vraie femmelette. Il a la migraine pour avoir écouté un discours viril de notre Fuehrer ! J'ai honte de mon descendant, moi qui ai servi dans les rangs du premier régiment des grenadiers de l'armée allemande.

Mme MULLER (conciliante). — Je vais lui donner une aspirine, et ce sera fini.

M. MULLER. — Une aspirine, voilà tout ce que tu trouves ! Ce n'est pas avec des aspirines qu'on fera de Wilhelm un homme robuste.

Me MULLER (comme s'il lui était venu une idée de génie). — Je pourrais peut-être lui donner une soupe au lait chaque matin.

M. MULLER. — Mais non, triple buse ! Tu n'as donc pas entendu ce que le Fuehrer a dit de la jeunesse allemande ?

Mme MULLER. — Il a parlé de la jeunesse allemande ?

M. MULLER. — Mais bien sûr. Il n'a parlé que de ça pendant deux heures, tout le premier quart de son discours.

Mme MULLER. — Je n'avais sans doute pas très bien compris.

M. MULLER. — Il disait que les jeunes, que les jeunes, les vrais, les purs, les vigoureux aryens doivent s'enrôler dans les sections d'assaut ! C'est là seulement qu'ils deviennent des hommes dignes de nos ancêtres qui vivaient dans les sombres forêts de la Germanie.

Mme MULLER (pleurnichant). — Oh ! Fritz, tu ne vas pas envoyer notre fils dans ces sombres forêts ! Tu sais qu'il s'enrhume si facilement.

M. MULLER. — Sois tranquille. Les troupes d'assaut ne sont pas casernées dans les bois. A partir de ce moment, c'est irrévocablement décidé : Wilhelm endossera la chemise brune des milices nazistes ; et, quand il nous reviendra dans quelques mois, il sera devenu complètement un homme.

???

Trois mois plus tard, dans la même salle à manger. M. et

Mme Müller admirent leur rejeton qui porte l'uniforme des sections d'assaut.

Mme MULLER. — Comme il est mignon, n'est-ce pas, Fritz ?

M. MULLER (*plutôt étonné qu'enthousiaste*). — Euh... Mignon... Oui, c'est ça Un peu trop, même... Pourquoi cette fleur à la boutonnière ? Je n'aime pas beaucoup ça.

WILHELM (*avec une souple ondulation des épaules*). — Oh ! gâcheuse... Pardon, papa ! Je veux dire : cette fleur est une tubéreuse.

M. MULLER. — On t'apprend le nom des fleurs, là-bas ?

Mme MULLER. — Comme il est devenu savant !

M. MULLER. — Je trouve que tu es équipé avec trop de soin... trop de petits soins. Est-ce que vous êtes tous si élégants dans votre compagnie ?

WILHELM. — Oh ! oui. Johanna, par exemple, est plus coquette que moi.

M. MULLER. — Comment, Johanna ? Il y a des femmes dans les troupes d'assaut ?

WILHELM. — Non. C'est Johan. Mais nous l'appelons toujours Johanna : c'est plus charmant...

M. MULLER (*les sourcils froncés*). — Et toi, t'appellerait-on Wilhelmina, par hasard ?

WILHELM. — Elles disent toutes Mina.

Mme MULLER. — Ils sont gentils pour lui, n'est-ce pas Fritz ?

M. MULLER (*les sourcils de plus en plus froncés*). — Trop gentils... Je n'aime pas du tout ça, mon gaillard !

Mme MULLER. — Comme tu es sévère pour le petit, Fritz ! Il est si beau en uniforme. N'oublie pas, Wilhelm, d'aller te montrer à ta tante.

WILHELM (*avec transport*). — J'y cours, maman.

(*Il quitte la pièce en envoyant de petits saluts mutins et en roulant des hanches comme une femme fatale de cinéma.*)

M. MULLER (*désespéré*). — Voilà le résultat. Nous avons voulu faire un homme de notre fils, et il est devenu... euh... le contraire, quoi !

Mme MULLER (*qui, décidément, est plus bête qu'il n'est permis de l'être, même en régime hitlérien*). — Mais qu'y a-t-il, Fritz ? Pourquoi te plains-tu du petit ?

(*M Müller s'approche de sa femme et lui explique quelque chose à l'oreille. Contre toute attente, elle finit par avoir l'air de comprendre.*)

Mme MULLER (*par une intuition géniale comme en ont parfois les simples d'esprit*). — J'ai dans l'idée, Fritz, que ça ne sera pas mauvais pour son avancement.

ROBERT BEBRONNE.



## LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

# Le Fils de Roméo ou l'Enfant de la Haine

par CAMI

PREMIER ACTE

### HAINES DE RACES

*La scène représente le cabinet de travail de Capulet.*

LE VENERABLE CAPULET. — En vain j'interroge en mes ardues veilles les archives de ma noble famille. Impossible de découvrir l'origine de la haine séculaire des Capulets pour les Montaigus, et, réciproquement, des Montaigus pour les Capulets.

LE SECRETAIRE DE CAPULET. — Je viens de compulser le dernier parchemin. Je ne trouve rien.

LE VENERABLE CAPULET. — Tant pis. J'aurais pourtant été curieux de connaître l'origine de ma haine farouche pour les Montaigus. Mais voici ma fille Juliette qui pénètre dans mon cabinet.

JULIETTE CAPULET. — Père, je viens vous confier le secret de mon cœur : j'aime Roméo, fils des Montaigus. Il m'aime. Mariez-nous.

LE VENERABLE CAPULET. — Purgatoire ! Toi, épouser le fils de mon ennemi héréditaire ! Que mes yeux changent d'orbites si je donne jamais mon consentement. J'ai dit.

DEUXIEME ACTE

### LE NARCOTIQUE

*La scène représente le balcon de Juliette*

ROMEO. — Minuit. Me voici devant la maison de Juliette. L'armoire à glace est attachée à son balcon. C'est le signal. Je peux monter. Plaçons cette vulgaire échelle de jardinier contre le mur et montons accrocher ma poétique échelle de soie au balcon de Juliette. (*Il monte et accroche l'échelle de soie au balcon.*) Maintenant, redescendons, enlevons la vulgaire échelle de jardinier et montons définitivement par la poétique échelle de soie. (*Il remonte.*)

JULIETTE. — Cher Roméo, pour cause de haine héréditaire, mon père refuse son consentement.

ROMEO. — Mes parents sont également inflexibles. La haine séculaire qui divise nos deux familles fait notre malheur.

JULIETTE. — Nous n'avons plus qu'à mourir.

ROMEO. — Non, chère Juliette. J'ai consulté un vieil ermite de mes amis. Il m'a donné un narcotique de sa composition.

JULIETTE. — Je ne comprends pas.

ROMEO. — Tu vas comprendre. Ce narcotique que nous allons boire nous donnera l'apparence de la mort et nous endormira pour une soixantaine d'années. A notre réveil, la colère de nos parents sera sans doute calmée. Nous pourrions nous aimer en toute sécurité.

JULIETTE. — Mais, cher Roméo, si je calcule bien, comme nous avons dix-huit ans aujourd'hui, à notre réveil nous serons âgés de soixante-dix-huit ans ?

ROMEO. — Oui. Mais ce merveilleux narcotique conserve la jeunesse. Nous nous réveillerons dans soixante ans aussi jeunes qu'à présent.

JULIETTE. — C'est merveilleux. Buvons. Mais auparavant, déposons sur la cheminée cette lettre, dans laquelle nous demandons à être ensevelis ensemble. Buvons !

ROMEO. Buvons ! (*Ils boivent et s'endorment.*)

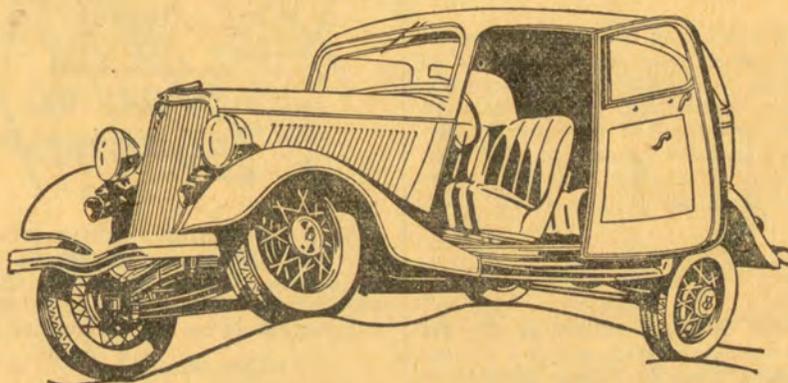
TROISIEME ACTE

### SOIXANTE ANS APRÈS

*La scène représente une chambre*

ROMEO. — Tout s'est bien passé. Nous avons dormi soixante ans sous l'influence du narcotique. Hier soir, vers

# LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



**SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES**

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX



**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.**



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

sept heures un quart, nous nous sommes réveillés et avons pu quitter notre caveau de famille sans attirer l'attention.

**JULIETTE.** — Nous sommes aussi jeunes et aussi beaux que le jour de notre mort artificielle.

**ROMEO.** — Nous allons pouvoir nous aimer librement. Tous nos parents sont morts depuis longtemps. Les Capulets et les Montaigus ont fini par se massacrer jusqu'au dernier. Nous sommes les seuls descendants des deux familles ennemies.

**JULIETTE.** — Non, cher Roméo, car je vais être mère.

**ROMEO.** — Mère ?

**JULIETTE.** — Oui, J'avais oublié de te prévenir : avant de prendre le narcotique, j'étais déjà enceinte de tes œuvres.

**ROMEO.** — C'est insensé ! Mais alors, tu es enceinte de soixante ans ?

**JULIETTE.** — Oui. Je ne pouvais mettre mon enfant au monde pendant ma léthargie.

**ROMEO.** — C'est vrai, puisque tu dormais. Mais il n'y a pas de temps à perdre. Je cours chercher un médecin.

## QUATRIEME ACTE

### L'ENFANT DE LA HAINE

Même décor

**ROMEO.** — C'est assez curieux. Juliette vient de mettre au monde un enfant de cinquante-neuf ans. Ce cher innocent m'intimide avec sa longue barbe grise. Mais le voici qui vient dans les bras de sa nourrice.

**LE FILS DE ROMEO ET JULIETTE.** — Mon père, soyez maudit. Ma mère vient de m'apprendre l'histoire du narcotique. Grâce à votre ridicule invention, j'ai languï, triste et solitaire, dans mon obscure retraite, sans pouvoir vivre ma vie. Grâce à votre amour égoïste, j'arrive au monde à l'âge où l'on est près d'en sortir, et, suprême ironie, j'ai l'air d'être le grand-père de mes propres parents.

**ROMEO.** — Pardon, mon fils ! Pardon !

**LE FILS DE ROMEO ET JULIETTE.** — Non. Soyez maudit ! Comprimé pendant cinquante-neuf ans dans le sein

de ma mère, je n'ai pu me développer normalement. Seules les rides de mon front se sont creusées d'année en année. Seule ma barbe a poussé et blanchi. Soyez maudit pour infliger à un sexagénaire l'humiliation de se voir emmaler dans des langes de nouveau-né.

**ROMEO.** — Je t'aime malgré tout. Tu es mon fils ! mon sang ! Le sang des Montaigus !

**LE FILS DE ROMEO ET JULIETTE, hurlant.** — Montaigu ! Il a dit Montaigu ! Ce nom seul me fait bouillir de colère ! Je me sens pris d'une irrésistible envie de carnage ! Tue ! Tue ! Sus aux Montaigus ! *(Il fait tourner son biberon et le lance sur Roméo.)*

**ROMEO, hurlant.** — Mon fils, tu m'as tué ! Je vais mourir dans quelques minutes.

**JULIETTE, accourant.** — Ciel, Que se passe-t-il ?

**ROMEO.** — Je vais mourir, chère Juliette Capulet.

**LE FILS DE ROMEO ET JULIETTE, hurlant.** — Capulet ! J'ai bien entendu ! Capulet ! Ce nom me fait subitement bouillir de colère. Tue ! Tue ! Sus aux Capulets ! *(Il étrangle Juliette.)*

**JULIETTE.** — Je vais mourir.

**LA NOURRICE.** — Qu'avez-vous fait, vilain garçon ?

**ROMEO, d'une voix faible.** — L'approche de la mort me donne une grande lucidité. Nous mourons victimes de notre fatal amour. Notre fils a par toi du sang des Capulets dans les veines. Il n'a pu supporter la vue d'un Montaigu. La haine de race s'est réveillée en lui. C'est pour cela qu'il m'a tué. *(Il meurt.)*

**JULIETTE.** — Fatalité ! L'enfant possédait aussi, par Roméo, du sang des Montaigus dans les veines. Il m'a étranglée par haine des Capulets. *(Elle meurt.)*

**LE FILS DE ROMEO ET JULIETTE, hurlant.** — C'est horrible ! Les sangs ennemis des Capulets et des Montaigus se combattent en moi ! Sus aux Capulets ! Sus aux Montaigus ! *(Il prend un couteau dans chaque main.)* Mort aux Capulets ! *(Il se perce le côté droit.)* Mort aux Montaigus ! *(Il se perce le côté gauche et tombe mort.)*

**LA NOURRICE.** — Fatalité ! Fatalité !

RIDEAU.

## Faisons un tour à la cuisine

La cuisine ! Ruskin l'a dit : « C'est la connaissance de toutes les herbes, des fruits, des baumes et des épices; de tout ce qui est bon et doux dans les champs et les buissons, et savoureux dans les viandes; la cuisine, cela signifie soins et ingéniosité, attention et bonne volonté, adresse et précision, etc. etc. »

Est-ce trop dire ? Mais non, car si nous voulons tirer la philosophie des casseroles et du fourneau, nous devons en venir à ceci : la nourriture de l'intelligence est excellente, mais il faut, pour qu'elle digère bien, que l'estomac ait quelque bonne nourriture terrestre. MM. les cuisiniers, portez fièrement vos bonnets en forme de tour, et vous, Mesdames les cuisinières, nouez avec orgueil sur vos formes arrondies les cordons bleus de vos tabliers, et en avant, donc ! Tous à l'ouvrage !

### Potage simplet

Excellent et bon marché. Comment réaliser ce qui, par ces temps de vie chère, ressemble de plus en plus à un tour de force ? Il faut deux litres d'eau, un kilo de pommes de terre, deux oignons piqués chacun d'un clou de girofle, une feuille de laurier, trois poireaux. Mettez tout cela bien propre, bien nettoyé, sans rien supprimer au panache des poireaux — ils y tiennent et ils ont raison — dans une casserole et mettez cette casserole sur le feu. Faites bouillir, puis mijoter pendant une heure. Passez le tout. Remettez dans la casserole et ajoutez une salade de laitue et cent grammes de cerfeuil bien haché. Pointe de Bovril. Deux ou trois bouillons. Servez avec beurre frais.

### Poule aux oignons

Il y a de jeunes poules et il y a de vieilles poules, tout le monde sait cela. Mais tout le monde ne sait pas comment il faut se conduire avec elles.

A la cuisine, comme ailleurs, on se dérobe lorsqu'il s'agit des vieilles poules, et on fait trop d'avances aux jeunes. C'est un tort : les vieilles peuvent recéler des vertus cachées, des charmes inconnus et réserver bien des surprises. Telle est cette vieille poule qu'Echalote s'apprête à traiter comme ceci : un bain dans une casserole; pour parfumer ce bain : sel, carottes, trois gros oignons, deux clous de girofle laurier thym, lard. Cinq heures de cuisson. Dame, elle a la peau un peu dure. Puis Echalote fera dorer sur feu doux, et au beurre, une quinzaine de petits oignons et elle ajoutera, lorsqu'ils seront glacés, gros comme une noix de sucre fin. Le mouillage se fera avec le bouillon de la poule plus un peu de Bovril. La sauce des oignons sera liée avec de la féculé et servie sur la poule bien blanche, avec tous les petits oignons autour.

### P... de nonne

Impossible de mettre dans un titre un nom aussi inconvenant. Toutefois, dans le texte, nous pouvons nous demander si les nonnes... vraiment, avec cette douceur...

Pour préparer ce dessert pieux, Echalote met un quart de litre d'eau dans une casserole avec pincée de sel, deux noix de sucre et autant de beurre, zeste de citron râpé.

Quand elle bout — l'eau — presque, Echalote y jette assez de farine pour produire une pâte et elle tourne avec vigueur. Elle casse un œuf, tourne; casse un autre œuf, tourne encore; un troisième œuf, tourne toujours, et ainsi de suite jusqu'à ce que la pâte quitte lentement la cuillère lorsqu'elle en fait l'élévation au-dessus de la casserole. Un blanc d'œuf, levure en poudre Borwick, la cuillère en tourbillon dans la pâte, puis calme plat durant deux heures. Ensuite, tandis que la graisse du pot à friture chauffe doucement, elle y laisse tomber des grosses larmes de pâte — mettons des larmes — qui gonflent, doré et finalement se mangent saupoudrées de sucre blanc.

ECHALOTE.



J'ai trouvé dans mon courrier la lettre que je reproduis ci-dessous. Comme les voyages en Angleterre, depuis la baisse de la livre, deviennent de plus en plus fréquents, il m'a semblé que la missive de M. Whiskylap était susceptible d'intéresser pas mal de lecteurs. La voici :

« Cher don Juan,

» Merci bien de vos conseils que j'ai suivis à la lettre. Sand doute, il ne vous déplaira pas de savoir comment cela m'a réussi. Tout d'abord, je me suis muni d'un paquet de Mother Sill, ces fameuses pilules contre le mal de mer que vous m'aviez recommandées. Le seul ennui est que, du quai d'embarquement, on peut voir si la mer est démontée ou non. Pour m'en assurer, je suis sorti de la gare et j'ai couru jusqu'au bout de l'estacade. Là, j'ai bien regardé et il m'a semblé que les vagues étaient pleines de mauvaises intentions à mon égard. J'ai donc avalé les deux pilules et j'ai couru jusqu'au bateau dont précisément on enlevait les passerelles. Est-ce la course ? Je le suppose; je me suis senti très mal à l'aise et j'ai été secoué de hoquets qui n'en finissaient pas. Cependant, grâce à un verre d'eau, ce malaise s'est passé après un quart d'heure. Pour lors, nous étions en pleine mer et le bateau fendait les flots avec une aisance et une stabilité parfaites. Pas le moindre tangage ni roulis. J'en étais désespéré. Il m'eût été tellement agréable de crâner devant les pauvres passagers, courbés en deux sur la balustrade. Aussi, c'est ennuyeux car je suis toujours à me demander si ce sont vos pilules ou bien le fait que la mer était calme qui m'a évité le mal de mer.

Je suis très satisfait du pardessus de voyage que j'ai acheté suivant vos conseils, il est très confortable, comme on dit ici. J'avais cru bon de faire confectionner une casquette dans le même tissu et j'avais également acheté une de ces courtes pipes que l'on voit à la bouche des détectives anglais, dont la photo orne les romans policiers. Ainsi habillé, m'étais-je dit, personne ne me prendra pour un étranger. Aussi ai-je été étonné qu'on s'adressât à moi en français et en allemand. L'explication qui me fut donnée par un ami anglais est que je n'aurais pas dû orner ma boutonnière de mes rubans de décorations. Il paraît qu'ici cela ne se fait pas.

J'espère vous voir à mon retour et vous conterai les détails de mon séjour.

Votre bien reconnaissant,  
Whiskylap.

P. S. — Inclus les gravures de mode que vous m'avez demandé.

John Taylor

The smartest ladies  
and gentlemen's tailor.

101, rue de la Montagne, 101. (Porte Louise)  
BRUXELLES. TEL. 128325

Les gravures en question nous montrent un gentleman vêtu d'un manteau dont il est bien difficile de dire s'il est pardessus d'hiver ou de demi-saison. Malgré le beau soleil dont nous sommes à présent gratifiés, matinées et soirées sont fraîches et point n'est prudent de s'aventurer au dehors sans un manteau quelconque. Cependant, si nous devons revêtir notre pardessus d'hiver, il est incontestable que nous transpirerions abondamment dans le milieu de la journée. Aussi, nombreux sont ceux qui ont recours aux demi-saison et cela n'a rien d'étonnant. Ce qui est étonnant c'est qu'au mois de septembre il soit rarissime de voir un client commander un demi-saison à son tailleur. Cette année, il n'y aura rien de changé à cette coutume et pourtant, ceux qui feraient exception auraient l'avantage de la primeur des modes de printemps.

???

Indispensable aux officiers et aux sportsmen, la *Ceinture Saumur*, recommandée par le corps médical depuis de nombreuses années, est également l'article que choisit l'homme élégant. Vente exclusive : *Au Petit Poucet*, 31, b. Ad. Max.

???

Demi-saison ou pardessus d'hiver ne diffèrent guère de coupe; le demi-saison est fait d'étoffe plus légère et sa doublure s'arrête souvent à la ceinture. Cette année, nous verrons moins de pardessus croisés. Le Chesterfield, à une seule rangée de boutons sous pattes, avec poche de poitrine et pattes aux poches de côté, ne sera plus uniquement réservé à la cérémonie. Coupé dans des *worsted* à petits dessins, tels que chevrons et pattes de poules, il sera utilisé à la ville par l'homme d'affaires, tout comme le croisé l'était l'année dernière. Celui-ci n'aura pas abandonné complètement le pavé mais, chose assez rare, le style français de la saison passée aura influencé les créations anglaises de cet hiver. Il est vrai que les Anglais peuvent en réclamer la paternité parce qu'on le retrouve dans l'uniforme des gardes royaux. En fait, le dos à martingale avec ses deux plis de côté et sa large fente s'ouvrant en accordéon, rappelle également la capote de nos lignards. Le parement des manches a complètement disparu. Dans le modèle à simple rangée de boutons sous patte, le revers est assez étroit. Dans le croisé il est un peu plus large, sans toutefois conserver l'exagération déplorable qu'on nous imposa ces dernières années. Dans l'un et dans l'autre de ces modèles, le col est étroit, guère plus large qu'un col de veston; point commun aux deux vêtements aussi est que le revers descend bas et que le premier bouton d'attache se rapproche le plus possible de la ceinture. Cette coupe qui se remarque également dans les dernières créations de veston donne à l'homme une nouvelle silhouette. Le revers qui bâille un peu, ce bouton postiche qui n'est postiche que parce qu'on le veut bien, cela constitue la somme exactement requise de laisser-aller et de négligence qui sont indispensables à la tenue du gentleman. Comme disait Grand Combes, écrivain français, dans son livre sur l'Angleterre: Le gentleman n'est jamais tiré à quatre épingles, mais à trois épingles seulement. C'est à quoi excellent les grands faiseurs anglais.

Pour couronner ces deux vêtements habillés, de ville, le melon s'imposait. L'éditeur des gravures n'a pas manqué d'en coiffer ses personnages.

???

Ancienne Maison A. Niguet, chemisier, 21, avenue de la Toison d'Or, présente ses nouvelles collections pour chemises et cravates.

**Petite correspondance**

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



**OLD ENGLAND**

PLACE ROYALE  
BRUXELLES

TAILLEURS  
COUTURIERS  
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE  
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES  
• VOYAGE • SPORTS •  
LAINAGES & SOIERIES  
MAROQUINERIE • PARFUMERIE  
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS  
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE  
*d'ou on découvre le plus beau  
panorama de Bruxelles.*

A QUALITÉ ÉGALE  
LES PRIX LES PLUS BAS

## Les conseils du vieux jardinier

### Floraisons printanières

C'est le moment de penser aux floraisons du printemps prochain : indépendamment des pensées, myosotis et pâquerettes, il y a tout une gamme de plantes bulbeuses. Les jacinthes aux coloris francs, aux fleurs fortement parfumées; les tulipes, dont les premières (« Duc de Thol »), fleurissent dès le 15 mars, et les dernières, les magnifiques « Breder », vers la fin de mai.

### Autres tulipes

Entre ces deux dates il y a la floraison des tulipes simples hâtives, les simples demi-hâtives, les Darwin, les Cottage, les tulipes doubles, les curieuses Dragonnes ou Tulipes Perroquet, etc. On peut obtenir des effets remarquables par l'association de ces types.

### Narcisses et jonquilles

Elles font merveille dans les pelouses et offrent l'avantage qu'une fois plantés, les bulbes durent indéfiniment, fleurissent dès le premier printemps et se propagent rapidement. On obtient ainsi de jolies oasis fleuries dans les pelouses.

Les narcisses jaunes sont les narcisses trompettes. Les blanches sont les narcisses des poètes et sont très odorantes. On peut distinguer des deux espèces par le bulbe. Les bulbes de narcisses-trompettes sont les plus gros. En forme de poire allongée et de couleur brun clair; ils peuvent mesurer facilement de 0m15 à 0m20 de circonférence. Les bulbes de narcisses des poètes sont moins gros n'ayant que 0m08 à 0m10 de tour; ils sont plus allongés et de couleur plus foncée.

### Il est parfaitement exact

que le « TECIROM », découvert par le patient chercheur qu'est M. Moricet, tue les fourmis et détruit les fourmilères.

On le trouve chez : VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, quai de la Mégisserie, 4, à Paris.

### Désinfection d'une serre

Au bout d'un certain temps, une serre est infestée d'insectes et de germes de maladies cryptogamiques de toutes espèces. Il est prudent de désinfecter cette serre en été. Pour cela, évacuer toutes les plantes et y brûler à l'intérieur du soufre à saturation. Il faut calfeutrer toutes les issues, mettre dans un récipient en fer ou en terre 1 kg de soufre mélangé à 65 gr. de nitrate de potasse et allumer. Se retirer vivement pour ne pas être incommodé par les vapeurs d'acide sulfureux. Au bout de quarante-huit heures de contact, ouvrir la serre et aérer. Cette quantité de soufre suffit pour désinfecter une serre de 5 mètres de long, 3 mètres de large et 2m20 de hauteur.

LE VIEUX JARDINIER.

### Petit courrier du vieux jardinier

A une sympathique abonnée. — Voici la formule de la bouillie arsenicale : vert urania 150 gr.; chaux vive 500 gr.; eau de pluie 100 litres, ou bien : arséniate de plomb (en poudre) 1.000 gr.; eau de pluie 100 litres. Si l'on emploie de l'arséniate de plomb en pâte, il en faut 1 1/2 kg. Cette dernière formule ne brûle jamais les feuilles.

## Le Coin des Math.

### Les 7 ménages et le gros lot

Voici comment M. H. Landmesser débrouille sa singulière histoire :

Soit  $a$  et  $b$  le nombre d'objets achetés respectivement par l'homme et la femme de chaque couple.

On a, pour chacun de ceux-ci, la somme qu'ils ont dépensée :

$$a(a+b) + b(a+b) = K^3 \text{ (constante).}$$

$$\text{ou } (a+b)^2 = K^3 \text{ et } a+b = \sqrt[3]{K^3}$$

$a$  et  $b$  peuvent avoir chacun des valeurs différentes qui formeront chacune une progression, l'une croissante et l'autre décroissante de même raison.

Pour que la différence entre le nombre des objets achetés par les homonymes soit constante et que seuls, deux conjoints aient acheté le même nombre d'objets, la raison de ces deux progressions sera arithmétique, et le dernier terme de la première sera le même que le dernier de la seconde.

Soit donc :

$$1) x + \dots + (x+6r)$$

$$2) (x+12r) + \dots + (x+6r)$$

qui sont des progressions de raison  $r$  et de sept termes.

La différence constante dont il est question plus haut est de  $6r$  et l'ordre nominal des personnes s'adaptera donc à chacun des termes des deux progressions, en commençant par le plus petit terme dans chacune d'elles.

Soit donc : André marié avec Jacqueline, Charles avec Henriette, etc.

D'autre part nous pouvons écrire, en sachant que le nombre des objets achetés par les femmes ensemble est le double de celui des objets achetés par les hommes ensemble :

$$2 \frac{(x+(x+6r))7}{2} = \frac{((x+12r)+(x+6r))7}{2}$$

d'où  $x=3r$

En reprenant nos progressions, nous savons que :

$$(x+(x+12r))^2 = K^3$$

Remplaçons  $r$  par sa valeur et nous aurons la formule suivante :

$$\sqrt[3]{(6x)^2}$$

dans laquelle  $x$  ne peut être égal qu'à 36.

En effet, seule cette plus petite solution peut s'adapter à l'énoncé du problème, pour que le gros lot soit encore dans les limites du vraisemblable.

$K^3$  est donc égal à 46.656 francs

Ont débrouillé sans faute ni reproche :

Louis Ghijs Saint-Gilles-Bruxelles; Edmond Piret, Souvret; J.-C. Babilon, Tongres; Gaudefroy, Schaerbeek; Louis (ou Louise) Van Ho..., illisible, Ixelles; et presque : Jules Gautier, Mont-sur-Marchienne; Simone Gevers, Gand; André Dindal, Liège; T. Derla, Schaerbeek; François Standaert, Deurne; Henriette François, Ixelles; Jean Stobbaert, Gand; M. Simon, Montzen; Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; Jeanne Livin (?), Ostende; Marthe Alquinne, Dampremy.

### Distraction arithmétique

Nos lecteurs ont paru prendre goût à ce genre de problème — qu'un correspondant de Paris appelle le « problème Vagustav ». Récidivons :

Chercher un nombre dont le dernier chiffre est 4 et qui, multiplié par 4, donne les mêmes chiffres dans le même ordre, avec cette seule différence que le 4 qui terminait le nombre est devenu le premier chiffre du produit.

Le problème reste le même si on le pose avec les chiffres 2, ou 3, ou 5... mais il devient beaucoup plus long à résoudre. Si le cœur vous en dit...

# ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C<sup>o</sup> SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

## LE TROUSSEAU « BEAULINGE »

3 draps toile blanche de Courtrai 2.20 x 2.90  
ajourés main.  
3 draps Idem ourlés.  
6 taies ajourées main.  
1 superbe couvre-lit sole à volants.  
1 belle nappe blanche 160/170  
12 serviettes assorties 60/60  
6 essuie-éponge blancs « extra ».

1 nappe fantaisie sole.  
12 serviettes assorties.  
6 gants de toilette.  
6 essuie gaufres  
1 essuie de cuisine pur fil.  
12 mouchoirs blancs messieurs, 1<sup>re</sup> qualité.  
12 mouchoirs blancs dames, 1<sup>re</sup> qualité.

CONDITIONS : A la réception 150 FRANCS et 11 versements de 100 FRANCS. — Prix total : 1,250 FRANCS  
Tout acheteur d'un trousseau « Beaulinge » participera à 1/5<sup>e</sup> de bille de la Loterie Coloniale  
et ce jusqu'au 31 septembre prochain

**SUR SIMPLE DEMANDE NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS.**



## On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

### Le mystère de la rue des Palais

Voici la clef demandée. N'empêche qu'il reste encore un petit coin obscur et, paraît-il, intéressant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La destination du palais de Somzée reste une énigme, vous écrit M. G. P. Que celui-ci se rassure: le palais Somzée sera prochainement restauré et aménagé; si ces travaux ont tant tardé, c'est que le Gouvernement vient seulement d'accorder à la Régie des Télégraphes et Téléphones, les crédits nécessaires à leur exécution.

Il y a peut-être une énigme dans cette affaire, mais c'est dans le processus de la vente du palais Somzée qu'il faut aller chercher. Six mois avant que cette vente fût annoncée, la Régie avait demandé au ministre d'alors (c'était M. Lippens), l'autorisation d'acheter l'immeuble de la rue des Palais et l'approbation de la dépense présumée: 1 million 500.000 francs. Deux jours avant la vente publique, l'autorisation n'était pas encore parvenue à la Régie; celle-ci rappela respectueusement l'affaire au Cabinet du ministre, lequel répondit laconiquement que le dossier était introuvable. La vente eut donc lieu sans la Régie et ce fut un particulier — bien averti, comme le dit M. G. P. — qui acheta l'immeuble en question. Une semaine après, le dossier fut retrouvé comme par miracle, au Cabinet du ministre et renvoyé à la Régie, avec l'approbation ministérielle de la dépense et l'invitation à marcher rondement. La Régie racheta donc l'immeuble au particulier bien

averti et il fallut bien qu'elle passât par les exigences de celui-ci, c'est-à-dire un honnête bénéficiaire sur la revente et, comme le dit fort justement M. G. P., l'abandon d'une parcelle importante de terrain à front de la rue Verte. On ne peut donc honnêtement rien reprocher à la Régie.

Pour terminer, je conseillerai à M. G. P., que la chose paraît intéresser, de rechercher qui était ce particulier bien averti et, de fil en aiguille, il fera peut-être des découvertes troublantes.

M.

## On demande des « camps de travail »

Nous, nous voulons bien, mais nous dira-t-on où chercher l'argent ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Tous les jeunes souffrent de la crise et du chômage. On peut cependant faire quelque chose pour eux. Pourquoi le gouvernement ne créerait-il pas des camps de « volontaires du travail » semblables à ceux qui existent déjà en Italie et en Allemagne.

On s'abstiendrait de faire de la politique, ce serait une œuvre purement nationale et jeune, formée sous la devise: « Pas de partis. Sauvez les jeunes ! »

Cette organisation ne ferait de tort à aucun corps de métier, puisque ces jeunes gens seraient employés à des travaux d'utilité publique (routes, déboisements, etc.).

J'espère, etc.

J. S. av. Milcamps.

## Supplique à M. Bovesse

Cette lectrice, « gros » locataire voudrait qu'il s'intéressât à elle et à ses pareils

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le ministre de la Justice va, paraît-il, s'occuper des petits loyers. Je pense que M. Bovesse qui, comme Wallon, a toutes mes sympathies, est aussi un bon pince-sans-rire, car il doit savoir que les personnes qui payent de petits loyers ne font pas, en général, de longs baux et ne seront donc jamais très longtemps victimes d'un impitoyable propriétaire. Peu de personnes profiteront donc de ces arrêtés-lois. Tandis que la bourgeoisie, qui subit des loyers élevés, est tenue par de longs baux. Or, pour elle, rien ne se fait, et c'est pourtant elle encore qui est touchée par la loi hypothécaire. Les paysans, les commerçants, les personnes qui payent des petits baux ont pu et pourront réadapter leurs baux, tandis que les « gros locataires » continueront à être les victimes de propriétaires intransigeants. Est-ce juste ?

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

Mme V. C.

**LE SIVEU/E/  
A/PIRATEUR/  
ET CIREU/E/** **RIBY**

SALON DE L'ALIMENTATION :  
Allée du Gaz — Grand Hall  
Salle d'Exposition: 43, rue de l'Hôpital, Bruxelles.  
Usines et Direction:  
4-6-8, av. Henri Schoofs Auderghem - Tél. 33.74.38.

## Les bruiteurs encore

Ce lecteur propose qu'au coup de klaxon, on substitue, la nuit, le coup de phare

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Suite aux nombreuses lettres de vos lecteurs, concernant le bruit à Bruxelles, je voudrais suggérer à Monsieur Qui-droit une chose toute simple, que j'ai vue à Paris, à savoir:

Un petit bout de règlement de police qui interdit, sous peine d'amende, à tout véhicule de se servir d'aucun signal sonore entre 10 heures du soir et le lever du jour. Ces signaux sont remplacés comme suit: à chaque croisement de rues, ou plutôt une trentaine de mètres avant chaque croisement, le conducteur allume deux ou trois fois ses phares de route, chaque fois la durée d'une fraction de seconde.

Et c'est tout! Ces signaux sont plus efficaces que n'importe quel signal sonore parce qu'il est impossible de ne pas les voir; ils augmentent donc la sécurité des conducteurs et des piétons; et ils fichent parfaitement la paix aux paroisiens qui roupillent ou qui s'apprêtent à le faire.

Paris est singulièrement calme et silencieux, après le vacarme de la journée, parce que ce règlement est appliqué rigoureusement et scrupuleusement observé.

Comment personne n'a-t-il encore pensé à appliquer à Bruxelles ce système qui, depuis longtemps déjà, satisfait tout le monde et sa belle-mère à Paris?

Veuillez agréer, etc.

G. Compère.

Antibruiteurs de tout le pays, unissez-vous  
...et faites du potin!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec attention tout ce que vous avez jugé bon d'insérer au sujet des bruits inutiles. Dans l'esprit de la plupart de vos correspondants, tout pourrait peut-être s'arranger, à condition que chacun fasse preuve de civisme. Je n'en crois rien. Pour un « brave type » avec qui vous pourriez débattre cette question et la résoudre à l'amiable (ceci dit pour des sans-filistes voisins, par exemple), vous rencontrerez quatre-vingt-dix-neuf personnes qui jugeront plus commode de vous fermer la porte au nez! Alors?

Alors, il est préférable de forcer tout le monde à avoir de la bonne volonté.

« L'Union fait la Force », n'est-ce pas? Dès lors que tous les mécontents se réunissent quelque part (nous aimons tant les sociétés en Belgique!) et se mettent d'accord sur les moyens d'action. C'est la seule remarque que j'ai à faire: je prétends que si les « antibruiteurs » ne commentent pas par faire le tam-tam nécessaire (meetings, circu-

lares, pétitions publiques, etc.), auprès des Pouvoirs Publics et autres autorités, il ne se fera jamais rien en vue de la suppression de ce véritable danger public.

G. N. XL

## Sur le nouveau Boula

Un colonial nous reproche d'avoir un peu égratigné son nouveau patron dont il ne pense que du bien.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre miette du 21 septembre concernant le nouveau Boula, M. Ryckmans m'a énormément surpris. Etant votre abonné depuis de nombreuses années, je suis habitué à lire dans notre chère gazette — le seul journal sérieux, disait un jour dans l'Urundi, quelqu'un de l'entourage de M. Ryckmans — des appréciations plus justes sur les gens.

Or, votre miette, sans perdre le ton de persiflage habituel de la maison, eût pu reconnaître les hautes qualités de M. Ryckmans, dont la nomination a certainement réjoui tous ceux qui furent à même de l'apprécier là-bas.

Un simple fait vous dira assez en quelle estime il faut tenir notre nouveau Boula.

Vous connaissez sûrement la manie des « capotes » au Congo. Eh bien! J'ai maintenant dix ans d'Afrique et il est deux seules personnes parmi les nombreuses figures que je connais, que je n'ai jamais vu attaqués par la moindre capote: Pierre Ryckmans et un ex-administrateur, Charles Van de Wiele.

C'est là je pense le plus bel éloge à faire d'un colonial.

D'ailleurs, d'autres voix plus autorisées auront sans doute déjà éclairé votre rédaction et vanté les mérites du nouveau Boula ainsi que la joie de ceux qui l'ont connu en apprenant sa nomination.

Agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », les sentiments les plus reconnaissants pour les heures charmantes que vous me faites régulièrement passer dans l'isolement de la brousse.

M'GANGA. MOYO.

## Le coût de la vie au Congo

Sopomupanga n'est pas de l'avis  
de Kankisenghi.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai lu dans votre n° 1051 l'article « La Vie au Congo » signé Kankisenghi, lequel prétend au titre d'arbitre pour avoir passé huit ans au Congo. Comme le dit bien Kankisenghi, la vie tropicale varie tellement d'une personne à l'autre et d'une région à l'autre de notre très vaste Congo que autant de personnes feraient autant de juges.

« Une cloche, un son », mais c'est un carillon qu'il faudrait entendre.

J'ai aussi pas mal d'années de Congo et je ne suis pas de l'avis de Kankisenghi lorsqu'il dit que trois mille francs suffisent pour y vivre. D'abord, il faut distinguer entre « célibataire » et « marié ».

Le célibataire se contentera souvent de l'infâme mixture cuisinée par son « pichy » (boy-cuisinier), lequel fera trop souvent des prodiges pour obtenir un maigre plat de la

L'HOTEL **METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

oule famélique et du manioc ou patates douces rissolées sans du beurre rance en boîte. Après trois ans de ce régime journalier, à plus forte raison après huit ou douze ans, je défie Kankisenghi de continuer jusqu'aux vingt-trois ans les services effectifs requis par le nouveau statut.

A ce prix: celui de la santé, il est toujours facile de faire des économies. Il ne faut pas aller au Congo pour cela.

Et puis, toute économie est faite, là-bas, de privations et de totale abstinence de ce qui fait l'agrément de vivre.

Peut-on compter pour rien la vie familiale, les amis, les relations, le confort, cinéma, théâtre, le bon verre de bière ou d'export; bref, votre bourse peut-elle remplacer tout ce que comportent les mots « Santé » et « Mon Pays »? Le verre de bière allemande, que l'on paie d'ailleurs très cher, ou le « Black and White » anglais ne peuvent et ne pourront jamais remplacer tout cela!

Croyez-en ma sincérité, cher Kankisenghi, la vie coloniale est faite de beaucoup trop de sacrifices pour qu'elle soit payée au compte-gouttes...

*Sopomupanga.*

## La poste Europe-Congo

Histoire d'une lettre qui, fatiguée sans doute de la traversée en avion...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les coloniaux ont la réputation de ne jamais être contents, mais celle-ci dépasse la mesure.

Une lettre est postée en Europe par avion. Il est à supposer que son expéditeur a payé la taxe avion pour qu'elle aille plus vite.

Or, partie de Zurich le 25 juillet à 16 heures, elle est arrivée à Kampala le 30 à midi, soit un peu plus de 4 jours. C'est merveilleux.

Mais pour venir de Kampala à Kitéga (environ 750 kilomètres) il lui a fallu plus de 9 jours, puisqu'elle est arrivée à Kitéga le 8 août à 16 heures.

Il y a encore mieux que cela. De Kitéga à Usumbura, il y a 117 kilomètres. Il y a des camions et voitures plusieurs fois par jour. Cette lettre a cependant mis sept jours pour faire les 117 kilomètres de route, puisqu'elle est arrivée à Usumbura le 15 août à 14 heures.

Quatre jours pour venir d'Europe au cœur de l'Afrique, et seize jours pour faire 850 kilomètres.

Je vous joins l'enveloppe avec les cachets bien marqués.

En vous priant de vouloir signaler la chose à M. Qui-droit, veuillez agréer, cher « Pourquoi Pas? », mes meilleures salutations.

*R. Usumbura.*

## Petite correspondance

\*\*\* — Ce n'est pas que cette histoire drôle soit dangereuse — c'est qu'elle n'est pas drôle.

*Un pensionné français à 50 p. c.* — Si vous vous imaginez que de pareilles grossièretés adressées par un Français anonyme à nos concitoyens et à nous-mêmes peuvent nous émouvoir, c'est que le moment est proche où l'intervention du médecin aliéniste s'imposera pour vous.

*L. B., poète, Bruxelles.* — Pour rimer, il faut d'abord — ou du moins il fallait autrefois — savoir ce que c'est qu'une rime et un pied...

*Van Hofd (?), Schaerbeek.* — Dans la *Nation Belge* du 19 courant, vous pourrez trouver un article fort bien venu au sujet de cette exhibition fâcheuse et regrettable et qui se range dans la catégorie saumâtre des « Danses du Marathon ».

*RDM 991.* — Ce n'est pas affolant... Ne vous découragez pas; c'est en forgeant qu'on devient fantaisiste.

# Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

## BANQUE

## BOURSE

## CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

## Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



**CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS.**

Toutes les corrections possibles, par exemple: pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoue, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE (Nord).

— Téléphone : 17.73.31 —

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

# De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE



## Le Coin du Pion

Du *Mieux Informé*, 22 septembre, ce fait divers :

CADAVRE DEPECHE — Hier soir, on a retiré des eaux du canal de Louvain, à Meysen, le cadavre d'un inconnu, etc.

On ignore encore qui l'a dépêché.

???

De l'*Echo*, de Marché-au-Charbon Attraction, n° 1, cet avis en belles lettres grasses :

Nos membres peuvent  
satisfaire les plus difficiles

Hé ! hé ! Des superkastars, quoi !

???

Du *Peuple*, 20 septembre :

...Un bras fut fracturé en trois places et il se plaint de grandes douleurs internes.

Il y a de quoi.

???

Du *Soir*, 19 septembre :

« Je crois savoir, en effet, que le Ministre des Affaires étrangères quitte Genève ce soir, mais rentre directement à Bruxelles par la Suisse.

Et par la Belgique.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles 350.000 volumes en lecture. Abonnements 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

Du journal *Neptune*, du 19 septembre :

M. Litvinoff déclare que le vote intervenu ce soir l'a convaincu que toutes les délégations, sauf de rares exceptions, ont compris l'importance de la collaboration de l'U. R. S. S. et les résultats qu'on peut en espérer.

S. D. N. nmeéd'n ait Dte ; doéint-as

Est-ce déjà un de ces résultats que cette dernière ligne constitue ?

Du *Puits de Jacob*, le roman de Pierre Benoît, page 79  
...C'est Nazareth où naquit un des hommes qui ont le plus contribué à jeter sur le nom d'Israël une gloire impérissable « Vous êtes étonné de m'entendre ainsi parler de Jésus »

Cela étonne un peu tous ceux à qui l'on apprend, dans leur tendre jeunesse, que Jésus est né à Bethléem...

???

De la *Reine Margot*, d'Alexandre Dumas, tome II, p. 27

...Là, son pied heurta un cadavre; elle abaissa sa lampe c'était celui du garde qui avait eu la tête fendue; il était complètement mort.

C'est souvent le cas des cadavres.

???

De *Marianne*, 5 septembre 1934, rubrique « Les Plaisirs et les Jours »; sous-titre « La saison dans les marnes » :

Colette, pour se reposer, fait d'interminables parties de boules, à la mode du pays, avec ses amis et voisins : les Vender, les frères Schröder, Maurice Goudekett.

Cette Colette, tout de même !

???

De la *Gazette de Huy*, 19 septembre :

A Hermalle-sous-Huy c'est le verger de M. Verjan qui a été mis au pillage. Les pompiers ont été dépouillés de leurs fruits. On évalue à 400 kilos la quantité dérobée.

Qu'est-ce que le fruit d'un pompier ? C'est peut-être une pompe. En tout cas, ça doit être abondant, puisqu'on en a rafflé 400 kilos !

???

De *Fantomas s'évade*, XXIXe volume de la fameuse série rééditée par A. Fayard et Co :

Page 13 :

Ils battent le pavillon noir, le pavillon des négriers, le pavillon des corsaires, le pavillon des bandits.

Page 40 :

(Sur le « bateau fantôme. ») ...Il sautait dans une balenière, un canot de sauvetage, le seul qui fût en état de prendre la mer.

Page 65 :

Hélène n'était pas peu surprise de voir les matelots mettre à la mer des embarcations qui jusqu'alors, avaient été soigneusement conservées bâchées sur le pont.

Hélène fut moins surprise que le lecteur. Il est vrai que sur un « bateau fantôme », les canots ont bien le droit d'être un peu fantomatiques aussi.

???

Du même, page 284 :

Elle appuyait le doigt sur la gachette de son arme, mais plus vif que la pensée, Sab avait collé sur le canon du revolver la peau calleuse de sa main et, lorsque la balle partit maintenue par la robuste main du nègre à l'intérieur du canon, elle fit éclater l'arme.

L'arme a peut-être éclaté, mais c'était de rire, en lisant le tome 29 de *Fantomas*.

## Correspondance du Pion

H. V. — Oui, on dit une *kinte*, mais on dit *quinto*, *quintuple*, *quinqwennal*, *quinqwagenaire*, et *Qwirinal*. On dit d'ailleurs *katre* et *katrième*, mais on prononce *quatwour* et *quatwenaire*. Nous n'y pouvons vraiment rien.

Omer K. — La *Guzla* fut la seconde mystification littéraire de Mérimée qui avait donné, deux ans plus tôt (1825) le *Théâtre de Clara Gazul* (Gazul, Guzla). C'étaient des chants prétendument illyriens, tellement « couleur locale » que les Illyriens eux-mêmes les ont rus authentiques... et qu'un savant philologue allemand y discernait à l'œil nu le mètre même de la poésie illyrienne ! Mérimée avait pris à cette occasion le pseudonyme de Joseph d'Estrange.

# MOTS CROISÉS

## Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucuns prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine Elisabeth, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

## Résultats du Problème N° 244

Ont envoyé la solution exacte : Mme C. Brouwers, Liège; F. Maillard, Hal; E. Detry, Stembert; Paul et Fernande, Saintes; Godeau, Saint-Josse; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Tiberghien, Ixelles; Dr A. Kockenpoo, Ostende; R. Houdini, Anderlecht; Mlle Schlugleit, Bruxelles; Mlle Suz. Davaux, Bruxelles; Mme Walleghem Uccle; Mme Goossens, Ixelles; H. Challes, Uccle; Anxieux et Désorienté, Valtival; Mme F. Dewier, Waterloo; L. Dangre, La Bouverie; R. Lambillon, Châtelaineau; R. Vander Borcht, Fleurus; R. H. Liège; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mme Ed. Gillet, Ostende; A. Gaupin, Herbeumont; A.-M. Lebrun, Chimay; P. Doorme, Gand; M. Cas, Saint-Josse; G. Alzer, Spa; Ad. Grandel, Maintvault; Tem II, Saint-Josse; R. Rocher, Vieux-Genappe; Mme Van Dender, Uccle; J. Suigne, Bruxelles; Mile M.-L. Deltombe, Saint-Trond; A. Van Breedam, Auderghem; M. Walraet, Saint-Josse; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; M. et Mme F. Demol, Ixelles; N. Raskin, Bruxelles; G. Renwart, Schaerbeek; A. D'Heere, Boitsfort; V. Vande Voorde, Molenbeek; M. Wilmotte, Linkebeek; Familles de Leuze et Denayer, Bruxelles; Marcel, Nénette et le Docteur, Gosselies; Crampon, Jolimont; F. Wilock, Beaumont; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; A. Ceulemans, Woluwe-Saint-Lambert; L. Defrise, Saint-Gilles; une réponse non signée.

## Solution du Problème N° 245

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	N	E	C	E	S	S	I	T	E		I	
2	E	S	O			O			O	V	E	S
3	C	O	U	R	T	I	L	I	E	R	E	
4	E		P		R		O				R	
5	S	T	E	N	O	G	R	A	P	H	E	
6	S		J	A	M	A	I	S			I	
7	A	N	A			B	R	O	S	S	E	S
8	I		R			O	C	T	O	B	R	E
9	R		R	E	N	O			C		N	
10	E	R	E			E	N	T	I	E	R	S
11	S	E	T	S			S	U	E	T	T	E

S. B.=Samuel Backer — R. T.=René Tessé

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 octobre.

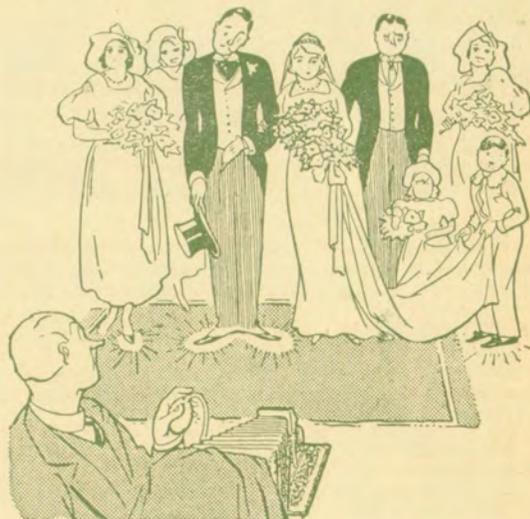
## Problème N° 246

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. manquer aux obligations de sa charge; 2. aperçu; 3. science connue des philologues; 4. déchiffrées — escale de forçats; 5. indique une forme en botanique; 6. pronom — du verbe être; 7. commune belge — héros célèbre — fleuve; 8. redoublé, abréviation familière d'un prénom — distrairas; 9. prêtre — mesure chinoise — couleurs brillantes; 10. déplorable; 11. querelle — série d'alertes.

Verticalement : 1. multiplication rapide; 2. posséda — transmis par le père; 3. ville d'Espagne — allié; 4. proche — plante odoriférante; 5. pronom; 6. brochure; 7. temps disponible (plur.); 8. collaboration — article; 9. couleur — vêtement; 10. indispensable dans une cuisine — profère; 11. plante — dépouillés.

## Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



## "NUGGET" POLISH en toutes teintes

Fait briller le cuir, l'assouplit et le rend imperméable.

# RODINA



## LA FEMME

*ayant démontré que les  
jambes peuvent affron-  
ter les pires intempéries*

*sans d'autre couverture  
qu'un mince filet de soie,  
l'homme, pour ne pas être  
en reste, se contente désor-  
mais d'un caleçon court,  
son déshabillé y gagne en  
élégance. Le caleçon court  
qui ressemble à une petite  
culotte de sport, fait de lui  
un athlète... en chambre.  
Cela lui va très bien.*

**RODINA**, dans la création qu'il vous présente, a étudié minutieusement la coupe de la fourchette, terme de cavalerie qui désigne le haut de l'entre-jambes. Précisément avec le caleçon court **RODINA**, vous pouvez enfourcher une monture sans ressentir la moindre gêne.

Autre point qui demandait une attention toute spéciale: la **suspension**. **RODINA** applique la seule solution parfaite: la suspension par ceinture élastique et, comble de raffinement, surtout pour les sportifs, le caleçon se boutonnant aux hanches et devant, à différentes hauteurs, suivant les nécessités (**Brevet RODINA**) tient ainsi la chemise bien en place.

Dans la fougue et la débauche des mouvements qu'exigent les sports, les joueurs conserveront leur chemise impeccable comme s'ils n'avaient fait aucun mouvement. L'élasticité de la suspension fait oublier totalement que le caleçon est accroché à la chemise.

Le caleçon court **RODINA** se fait en tissu hygiénique cellulaire, en belles popelines de soie; tous coloris et toutes fantaisies.

La suprême élégance est de faire couper le caleçon dans le même tissu que la chemise. Il n'en coûte pas plus.

Col, chemise et caleçon formant un tout, un ensemble parfait, voilà ce que porte l'homme de bon goût, soucieux d'hygiène et d'élégance.

Chemise et caleçon en belle popeline de soie unie ou tissée, de la célèbre marque **DURAX**, (R. 950)  
sur mesures ..... **Fr. 75**  
En qualité supérieure ..... Fr. 89.—

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

**GOUTEZ LA SATISFACTION DE PORTER LES FAUX-COLS MARQUE « TROIS-CŒURS ».**